



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

**BIBLIOTHÈQUE**  
**LATINE-FRANÇAISE**  
5

**PUBLIÉE**

**PAR**

**C. L. F. PANCKROUCKE.**

B/2.  
2/6086

---

PARIS, IMPRIMERIE DE C. L. F. PANCKOUCKE,  
RUE DES POITEVINS, N. 14.

SENTENCES  
DE  
PUBLIUS SYRUS

TRADUCTION NOUVELLE

PAR M. JULES CHENU.



PARIS

C. L. F. PANCKOUCKE

MEMBRE DE L'ORDRE ROYAL DE LA LÉGION D'HONNEUR

ÉDITEUR, RUE DES POITEVINS, N° 14.

M DCCC XXXV.



---

## AVERTISSEMENT.

---



EN donnant cette traduction des *Sentences* de Publius Syrus, nous croyons devoir exposer au lecteur ce que nous avons fait pour la rendre digne de figurer dans cette Collection. Nous ne nous sommes pas bornés à faire un choix dans les fragmens du poète ; nous donnons un nombre de sentences presque double de celui qu'offrent les traductions publiées jusqu'à ce jour, et, par conséquent, plus de cinq cents vers traduits pour la première fois. Les éditions justement estimées de Gruter, Bentley, Orell, Bothe, Zell, et autres, nous ont servi à collationner notre texte et à le rendre aussi complet que possible. Nous avons ajouté, de plus, trente-deux sentences publiées en 1831 par Jos. Gasp. Orell, d'après un manuscrit de Zurich. Elles sont accompagnées d'un astérisque, afin que le lecteur les reconnaisse facilement.

Nous espérons que notre texte sera apprécié des amateurs des bonnes éditions : du moins, rien n'a été négligé pour arriver à ce but. Toute variante n'a été admise qu'après un mûr examen, et en mettant de côté toute espèce d'affection pour l'éditeur qui nous l'a fournie. La mesure du vers a souvent demandé quelques légères transpositions dans les mots : elles ont été faites ; mais, hors ce genre de correction, nous avons pensé qu'il valait mieux laisser figurer un vers boiteux, et quelque altéré qu'il soit, que de lui ôter la physionomie sous laquelle on est habitué à le trouver.

Nous ne discuterons pas ici sur l'authenticité des *Sentences* qu'on attribue à notre auteur ; nous dirons seulement que nous pensons, comme les plus savans philologues, que plusieurs appartiennent à Sénèque, Laberius, Camerarius, et autres. Malgré cette opinion, nous n'avons fait de suppressions qu'autant qu'il nous a paru évident que telle sentence n'était qu'une variante de telle autre ; car, en cherchant à ne donner exactement que ce qui

est de Publius Syrus, nous n'avons pas voulu courir le risque de retrancher ce qui lui appartient.

Jusqu'ici les éditions qui ont adopté l'ordre alphabétique ne l'ont observé qu'imparfaitement : nous avons veillé à ce que cet ordre, qui s'il n'est pas le plus naturel, est du moins le plus généralement suivi, fût toujours régulier.

Pour ce qui tient à la traduction, nous devons avouer que M. Francis Levasseur, qui a publié la seule qui soit vraiment digne de fixer l'attention des lecteurs, nous a paru un rival bien dangereux : nous avons cependant fait tous nos efforts pour que la lutte ne paraisse pas disproportionnée. Le seul reproche qu'on pourrait faire à notre savant devancier, c'est d'avoir omis un grand nombre des fragmens de l'auteur dont il s'est montré le digne interprète. Les personnes curieuses de connaître ses raisons, pourront consulter la page xviii de la préface de l'édition in-32 publiée en 1825 par l'honorable et savant éditeur de la *Bibliothèque Latine-Française*. Pour

nous, qui nous sommes tracé un plan tout-à-fait opposé, nous avons pensé que donner un travail complet, c'était entrer dans les vues de la plupart des lecteurs. D'ailleurs, morceler les écrits d'un auteur, n'est-ce pas un moyen d'arriver à la perte de la plus grande partie de ses ouvrages?

J. CHENU.



---

# NOTICE

## SUR PUBLIUS SYRUS.



LES Romains, avant Auguste, eussent cru déroger en se livrant à la littérature artistique : ils laissaient ces soins vulgaires aux vaincus, aux alliés, aux tributaires, aux captifs : Virgile, Catulle étaient Gaulois ; Plaute, Horace ne furent citoyens romains que bien long-temps après avoir modulé leurs premiers vers. Le poète dont nous reproduisons ici les fragmens ne fait point exception à la règle. Ainsi que Térence, qui, comme lui, tint le sceptre d'un genre dramatique ; ainsi que Phèdre, dont nous sommes habitués à voir les fables précéder le recueil de ses *Sentences*, il fut au moins quelque temps esclave. C'est ce que prouverait, à défaut d'autre renseignement, le nom de *Syrus*, les anciens étant dans l'usage de ne donner souvent aux esclaves d'autre nom que celui de la patrie à laquelle le droit de la guerre les avait ravis : témoin ces fréquentes appellations, de *Phryx*, *Car*, *Lydus*, etc., que nous présente le théâtre des Grecs et des Romains.

Quoiqu'esclave, rien ne prouve que notre auteur, comme l'ont supposé quelques biographes, soit né au sein de l'esclavage. Il est présumable, au contraire, que né libre et de père libre, il fut réduit en captivité dans un des sanglans épisodes qui signalent tout drame militaire ; car, dans l'hypothèse contraire, c'est son père qu'on eût désigné familièrement par le nom de Syrus, et l'on eût cherché un autre nom pour le fils.

Comme c'est en 64 avant J.-C. que Rome réduisit la Syrie

en province, et qu'à cette époque il y avait long-temps que ses armées n'avaient dirigé d'expédition sur ce dernier lambeau du royaume des Séleucides, on peut soupçonner sans invraisemblance que c'est en cette année que notre auteur devint esclave. Placer cet évènement plus tôt, ce serait remonter bien haut et faire Publius bien vieux, relativement à ce qui va suivre; le placer plus bas, serait à peu près impossible.

Il était encore enfant quand on le conduisit à Rome. D'après le sens que les Romains attachaient au mot *enfant*, il ne pouvait avoir moins de neuf ans ni plus de dix-sept. En prenant le milieu, nous devons nous rapprocher autant que possible de l'âge de Publius. Quelque temps, sans doute, s'écoula de la catastrophe qui le priva de sa liberté, à l'époque de son débarquement en Italie. Si cet intervalle fut de deux ou de trois années, son âge lors de son changement de fortune dut être ou onze ou dix ans.

Giraldus, nous ne savons sur quelles preuves, et le *Dictionnaire historique* d'après Giraldus, disent que son maître se nommait Domitius. Ce qui semble se rapprocher davantage de la vérité, c'est que ce maître était ou quelque bas-officier, ou quelque employé de peu d'importance. Il mena son nouvel esclave chez son patron, non pour le lui présenter, mais parce que toujours les Romains, patriciens ou autres, aimèrent à marcher suivis d'un cortège. Le patron remarqua soit la gentillesse, soit l'esprit du jeune Syrien, et lui fit donner une éducation brillante. Cela suppose que Publius aurait dès-lors changé de maître.

Ce que l'esclavage avait de bon, c'est que dans la triste égalité sous le niveau de laquelle il courbait le cou de tous, les supériorités réelles avaient, indépendamment de la naissance, des chances de bonheur. Chez des maîtres étrangers à toute culture intellectuelle, un porte-faix robuste l'eût emporté sur un noble sans muscles et sans énergie; aux yeux des Romains civilisés, un génie de la lie du peuple l'emportait sur un Cécropide, *nil nisi Cecropides*. Plus d'un Syrien de

haute naissance alla sans doute tourner la meule ou balayer les xystes du maître, tandis que leur spirituel et plébéien compatriote n'avait à subir que la grammaire et la rhétorique, la poésie et les sciences, qui pour une tête comme la sienne étaient des passe-temps et des jouissances. Il n'est pas sûr que pour lui l'esclavage ait été un malheur. Cet esclavage même ne dura que peu : au bienfait de l'éducation, son maître joignit celui de la liberté ; et ce fut alors que l'ex-esclave reçut le nom de Publius, qui, probablement, était le surnom de celui qui l'affranchit. Ce ne fut pas, comme on le voyait fréquemment, un affranchissement à demi : les chaînes du poète ne furent pas qu'à demi brisées ; il ne dut pas habiter sous le toit de son ancien maître, lui faire cortège, venir l'amuser au dessert. Il le quitta, il parcourut l'Italie, il fit entendre tantôt dans une ville, tantôt dans une autre, les accens de sa muse nomade ; aussi le vit-on toujours, au sein de cette douce liberté, se rappeler sans amertume sa condition première, rendre implicitement un pur hommage à son maître, s'écrier : « Un honnête affranchi, est un fils sans la coopération de la nature \* . »

La réputation de Publius, au milieu du tumulte des armes et des mille éventualités de la guerre civile, ne devait qu'à grand-peine faire écho dans la péninsule Italique, dans Rome qu'absorbaient de si graves intérêts, quand l'homme dont l'œil d'aigle embrassait et les Gaules et l'empire des Parthes, César, devina le grand poète dans le mimographe, et voulut que de ses théâtres de province il vint porter à la capitale du monde romain le tribut de ses talents. Là il ne tarda point à surpasser ses rivaux, et Laberius lui-même fut obligé de céder la palme à son nouveau concurrent.

Publius Syrus vécut jusque sous les premières années du règne d'Auguste, c'est-à-dire jusqu'après l'an 29 avant J.-C. ; et son nom nous est venu escorté des éloges de la postérité. Sénèque loue ses *Sentences* avec enthousiasme ; Macrobe, Aulu-

\* *Probus libertus sine natura est filius.*

Gelle les citent à chaque instant ; saint Jérôme nous assure qu'on les lisait dans les écoles ; Scaliger, Érasme affirment que peu de lectures conviennent mieux à la jeunesse que l'on veut initier aux beautés de la langue latine. Il est vrai que l'instituteur de Néron, en admirant notre auteur comme poète gnomique, trouve ses comédies triviales ; mais, que l'on ne s'y trompe pas, la tragédie, et, jusqu'à un certain point, la comédie de Plaute lui-même, est un fruit tant bien que mal acclimaté dans la terre de l'Italie. Nous ne doutons donc pas que, malgré ce jugement de Sénèque, la postérité ne regrette plus d'une fois la perte de ces ouvrages.

J. CHENU.

---

La Notice, qui suit, des éditions de Publius Syrus, nous a été communiquée par M. FOISY, employé-auxiliaire à la Bibliothèque royale (Paris) ; et fait partie d'un travail bibliographique plus considérable (historique et critique), qu'il a entrepris sur Publius Syrus et sur d'autres auteurs classiques grecs et latins,

# 1. INDICATION SUCCINCTE

(CHRONIQUE ET MÉTHODIQUE)

## DE TOUTES LES ÉDITIONS DE PUBLIUS SYRUS

QUI NOUS SONT CONNUS JUSQU'À CE JOUR :



TANT D'APRÈS LES BIBLIOGRAPHES,  
QUE POUR LES AVOIR VUS NOUS-MÊMES.

*Nota.* Les éditions douteuses sont accompagnées du signe d'usage (?).

2. Les sentences (ou mimes) de Publius S., parmi lesquelles il s'en trouve assurément plusieurs d'autres auteurs, ont été publiées en grande partie d'après des manuscrits particuliers, où elles étaient communément attribuées à Sénèque. Le reste a été extrait d'A. Gelle, de Macrobe, etc.

Elles ont été souvent imprimées depuis le 16<sup>e</sup> siècle, où elles parurent pour la première fois. — Rangées presque toujours par ordre alphabétique, mais assez peu régulier : ordre suivi par les msts. Quelquefois cependant groupées méthodiquement. — Rarement seules<sup>a)</sup>; ordinairement<sup>b)</sup> à la suite des distiques moraux de D. Caton, ou dans des recueils de sentences; et aussi<sup>c)</sup> parmi les œuvres de M. A. Muret (infr. 15); enfin<sup>d)</sup>, depuis le milieu environ du 17<sup>e</sup> siècle, à la suite de Phèdre (infr. 16). Et fréquemment destinées à l'usage des écoles.

<sup>a</sup> bis. On peut diviser les éditions de Publius S. en différentes époques, d'après ses principaux éditeurs; savoir :

- I. en 1502. D. ÉRASME (qui a publié les sentences alphabétiquement).  
1550. G. Fabricius (même ordre).  
1563. H. Estienne (qui les a groupées suivant l'analogie des matières).
- II. vers 1602. M. Welserus.  
en 1604. J. Gruterus. (ordre alphab.)  
1608? Ad. Sartorius. (de même.)
- III. 1726. R. Bentley. (de même.)
- IV. 1822. J. Conr. Orellius. (de même.)  
1824. F. H. Bothe. (de même.)  
1832. J. Casp. Orellius. (de même.)

## I.

(1502 — 1550)

<sup>3.</sup> La première édition est (dit-on) de *Bde* 1502. 4°, c. distichis Catonis; per Des. ERASMUM, c. ejusd. scholiis; d'après un *mst de Cambridge* qui n'allait que jusqu'à la lettre O. — Édition citée par J. A. Fabricius, et la plupart de ceux qui l'ont suivi; mais non mentionnée dans Panzer. Il est à remarquer que la préface d'Érasme est datée: Lovanii, 1514 cal. aug.

A la suite de cette édition viennent celles-ci :

b) *Avec Caton, etc., les notules d'Érasme, et rangées alphab.* :

4. EN ALLEMAGNE, etc. — *Colon*. 1514 novemb. 4°. in æd. Martini Werdenensis. — 1515. 4°. in æd. Quentell.

*Argentor.* 1515 cal. nov. (C'est la plus anc. éd. que j'aie vue jusqu'à présent.) per Mathi. Schurer Selestad.; lequel dit, fol. j. b: « \* Erasmus libellum hunc... in gratiam meam recognovit. Resecuit ab aliis addita, nominatim præfationis coronidem. Adiecit nonnulla, emendavit omnia. » — 1516 mart. 1516 oct. 1517 nov. 1518. 4°. per eundem. — 1520. 1523 sept. 4°. per J. Knobloch.

*Lipsiæ* 1517. 1518. 4°. in æd. V. Schuman. — 1532. 1536. 8°.

*Lovaniï* 1517 (aut 1518?) 4°. per Theod. Martinum.

*Basil.* 1520 (serait-ce celle citée 1502?) octob. 4°. 1526. 8°. per J. Froben. — 1521. 4°. — 1544. apud Xilotectionem, c. schol. Henr. Pantaleonis.

*Selestadii* 1520. 4°. ap. Laz. Schurer.

*Tiguri* (circa 1529?) 1537. 8°. ap. Froshover.

5. ANGLETERRE : *Treviris* in suburbio Londinensi, vulgo *Southwarke*, 1514. 1524. 4°. per Petrum. — 1539. 1540. 1547. 8°. 1550 etc. 12°. c. vers. Angl. τοῦ Rich. Taverner.

6. FRANCE : *Paris*. 1516. 4°. per A. Bonnemere; cum breuib. interdum Bonnespei adiectionibus. — 1527 aug. 1533 nov. 1550. 8°. prel. Ascens., c. schol. Badii. — 1533. 8°. Sim. Colin.

*Lugd.* 1529. 1538. 1539. 1550. 8°. ap. Seb. Gryphium.

*Pictavii*, sans date (mais après 1550). 4°. per Eng. Marnef.

(1550 — 1600)

7. George *Fabricius*, de Kemnitz, reproduit notre auteur; avec vingt sentences inédites; dans un recueil de sentences, *Lips.* 1550, *Basil.* 1555, et *Lips.* (éd. augmentée) 1567. 8°.

D'après cette révision probablement, mais assurément d'après celle d'Érasme, viennent les éditions :

b) Avec *Caton*, etc.; par ordre alphabétique.

8. EN ALLEMAGNE, etc. — *Mogunt.* 1551. 8°. per Iv. Schœffer, descendant de l'un des pères de la typographie.

*Basil.* 1552? 4°. — 1575 dans « *Morum pphias* » de Th. Zwingerus, avec des notes de cet éditeur. — 1590. 8°. ap. Episcop., dans une édit. de Sénèque le Philos., ex recogn. Dion. Gothofredi. (édit. reproduite en 1613. 1628. fol.)

*Lugd. Bat.* 1598 ap. Plantin. 8°. (un choix des sentences seulement) ed. Jos. Scaliger; avec ses notes, et sa

8 bis \*.

trad. en vers grecs de même mètre. (\* Ainsi que dans Scalig. opusc. Gr., *Paris.* 1605; et parmi ses *Poemata* ed. P. Scriverio, *L. B.* 1615. 8°.)

9. ANGLETERRE. — *Lond.* 1592. 8°.

10. FRANCE. — *Paris.* 8°. 1554, G. Morell; 1576, J. Bene-natus; et 1585. Toutes trois avec trad. franç. en prose. — 1560. 1561, pour V. Sertenas; un choix seulem., av. tradd. en vers Franç. — 1577. 1580. Rob. (2° du nom) Steph. — 1590. dans *Epigr.* et *poem. vett.* ex biblioth. et c. notis P. Pithœi; et dans la réimpr. de cette collection faite

*Lugduni* 1596. 8°.

---

(Rangées méthodiquement.)

Henri (2° du nom) *Estienne* (Erasmi textum maximam partem secutus : ORÆLL.) groupa les sentences, suivant l'analogie des choses dont elles traitaient, en certains chapitres; et les publia en 1563. 1565. 1569. in-32°. dans ses *Comicorum... sententiæ* (collect. réimpr. en 1589 à *Francf.*, cur. C. Egenolph.) — et dans *Poemat. veter. Latinor. fragm.* 1564. 8°.

<sup>12.</sup> Cet ordre méthodique n'a été adopté que par un petit nombre d'éditeurs; que je réunis tous ici, quoiqu'ils appartiennent aux époques suivantes :

*Dans les diverses éditions du Corp. poetar. Latinor.,*

*Genevæ* 1603. 1611 (ed. 2<sup>e</sup>). 1627. 1640. 4<sup>o</sup>.

*Lugd.* 1616. 4<sup>o</sup>.

*Londini* 1773 fol., ed. Maittaire.

*Collect. Pisaurens.* omni. poemat. Latin. 4<sup>o</sup>. 1766, to. 4<sup>o</sup>.

*Et séparément :*

*Parmæ* 1808, stamp. Carmignani. 12.

## II.

(1600 — 1726)

<sup>13.</sup> Vers 1602 \* Marc. *Welserus* examinait un *mst de Frisingen* (en Bavière), et y découvrait des sentences *inédites*. (\* Vers 1602 : puisque en 1604 Gruterus dira de Wels. : « e biblioth. produx. ... intra biennium. » )

<sup>14.</sup> En 1604 J. GRUTERUS donne, sur les *msts Palatins* et d'après les révisions précédentes, sa 1<sup>re</sup> édition avec notes : (*Heidelberg.*) in bibliop. Commelin., à la suite des tragédies de Sénèque, 8<sup>o</sup>; — et en 1610 sa 2<sup>e</sup> : dans le 1<sup>er</sup> vol. de son *Flori-legium ethico-politicum*, *Frcf.* 8<sup>o</sup>. (Une 3<sup>e</sup> sera publiée après sa mort, à Leyde 1708.) — La révision de Gruter est la source d'une foule d'éditions.

<sup>15.</sup> Peu de temps après Gruter (1608?), paraît, d'après la 2<sup>e</sup> révision de M. Welser, une édition donnée par Adam *Sartorius*; et *insérée* dans beaucoup d'éditions (à l'usage des écoles) des *M. A. Mureti oratt. et epist.* : (infr. 18. 22. 25. 32.)

<sup>16.</sup> REMARQUE. Dans cette période on commence à publier notre auteur conjointement avec Phèdre. Et c'est *Tanneguy le Febvre* qui en donne l'exemple, à ce qu'il paraît; dans sa première édition de Phèdre, 1657. 4<sup>o</sup>, à Saumur. Il est imité d'abord en Hollande; dans le Phèdre d'Amsterd. 1689 (réimpression de sa 4<sup>e</sup> édit.

donnée la même année à Saumur). — Infr. 21-22 bis. 26. 28. 30. 34.

17. Se rattachent à l'édition de Gruter, et aussi <sup>c)</sup> à celle de Sartorius, les suivantes (rangées *alphabétiquement*) :

En ALLEMAGNE, etc. .... a. b) *Séparément, ou avec Caton, etc.* :

*Franeq.* 1612. 1660. 12°.

*Hamburgi* 1621. 8°. cur. S. Hasenmüller.

*Lugd. B.* 8°. (cf. supr. 8 bis.) — 1626, ex decreto ill. Hollandiæ ordd. in us. scholar. — 1708 (ou 1727, avec réimp. de titre). 3° éd., mais posthume, de Gruter; avec des notes du même trop considérables, et des additions de J. Scaliger à sa trad. Gr. : éd. publiée par S. Havercamp et Abr. Preyger.

*Goslar* 1643. 12°? avec notes de plusieurs.

*Amstel.* 1680 (ou 1686?) 8°. inter fragm. quæd. veter. poetar., ed. Almeloveen.

*Francof.* 1703 (ou 1705?) in Catone *τηγλαττῆ* J. Weberi. (Publius S. n'y est qu'en partie, et traduit en vers allem.)

*Upsal.* 1709. 8°. c. not. E. Swedborgii.

*Genev.* (ci-dessus 12).

18. .... c) *Avec Mureti oratt.*

*Ingolstad.* 1608? 8°.

*Lips.* 1672, ed. J. Thomasio. 1726 etc. 8°.

d) *A la suite de Phèdre* : infra 21 bis.

19. ANGLETERRE. .... b) *Avec Caton, etc.*

*Lond.* 1659. 1670. 1704. 8°. av. trad. Angl. de Ch. Hoole. — (et dans le Corp. poet. de Maittaire : ci-dessus 12.)

*Edinb.* 1709. 8°. cum vers. Angl. .... opera Jac. Rae. (dit l'éd. de Strash. 1810.)

d) *avec Phèdre* : ci-dessous 21 bis.

20. FRANCE. .... a. b) *Séparément, ou avec Caton, etc.* :

*Paris.* (cf. supr. 8 bis.) — 1611. typ. J. Libert, 8°. recogn.

F. Morell. — 1618. chez Morell. — \* 1650. 4°.

\* in gratiam studiorum sereniss. principis Andegavorum ducis : texte seul, sans notes; sans nom d'éditeur. (Ce n'est qu'en 1670 que Huet forma le plan des édd. connues in usum.)

*Lugduni* (ci-dessus 12).

21..... d) *A la suite de Phèdre* :

*Salmurii*, éd. T. Le Febvre 1657. 4°. pour la 1<sup>re</sup> fois (supr. 16).  
— 1664. 1673. 1689. petit 8°, ou 12°. sans  
trad. franç. des sentences. (Les édd. 1654. 4°,  
et 1665. 12°. semblent plus que douteuses.)

21 bis. A l'imitation de T. Le Febvre paraissent, en HOLLANDE d'abord, les éditions :

*Amstelod.* 1689. 12°, réimpr. de la dernière (4<sup>e</sup>) édit. de Saurmur. — 1712. 1723. 12°? édd. 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup>. Celle-ci reproduite (furtim, dit SCHWABE in Phædr.) à

*Hag. Com.* 1725. 12°.

*Franeg.* 1700. 12°.

*Lugd. Bat.* 1672, in us. gymnasii.

*Lips. cur.* J. G. Walchio, 1713. 8°; 1724. 12°.

*Londini* 1703. 1704. 1712. 8°? ed. Sam. Hoadley.

22. ITALIE, avec Mureti oratt. — *Venet.* 1618. 8°.

### .III.

(1726 — 1822)

<sup>23</sup>. Rich. BENTLEY publie, d'après de *nouveaux msts*, une édition des mimes de P. S. (à la suite du Phèdre qui accompagne son Tércence) : d'abord à *Cambridge* 1726. 4°; puis *Amst.* 1727. 4°. — Une 3<sup>e</sup> édit. : *Lond.* 1738. 4°?

Les éditions suivantes seront faites en partie d'après cette ré-cension nouvelle (désignée par les lettres *Btl.*) — en partie d'après les anciennes : *Grt.*

24. ALLEMAGNE, etc..... a, b) *Séparém., ou avec Caton, etc.* :

*Lugd. Bat.* 1727; la même que L. B. 1708 (supr.).

*Altenb.* 1756. 8°. ed. S. Ranisch.

*Lips.* 1790: 12°. ed. C. H. Tzschucke : *Grt.* (dans *Auctores Latini minores*, to. 1; et aussi tiré séparément.)  
— 1809, et 1818 av. nouv. titre; pet. 8°. ed. J. F. Kremsier, ex recens. Erasm.; av. trad. en vers All.

*Lincii* 1804. 8°. ed. F. N. Titzze.

*Gœtting.* 1813. 8°. ed. J. L. Schwartz : *Grt.* : av. trad. en vers allem.

- 25..... c) *Avec Mureti oratt.* :  
*Hanoveræ* 1774. 8°.
- 26..... d) *A la suite de Phèdre* :  
*Berol. et Ulm.* 1753 (ou 1755?) 8°. cur. J. P. Miller : *Grt.* :  
 c. indice singulari in P. S.  
*Biponti* 1784. 8° : 1<sup>re</sup> éd. donnée par la soc. typographiq. : *Grt.*  
 (La 2°, à Strasb. 1810.)  
*Lips.* 1735? 1751? 1768? Walchii edd. 3-4<sup>a</sup>. — 1803. 8°. *Btl.*  
 ed. F. H. Bothe; qui a dû le reproduire, dans  
 qq. nouv. éd. de Phèdre, un peu avant 1824.  
*Zittav.* 1817. 1820? 8°. curis posth. C. G. Anton : *Btl.*
27. ANGLETERRE..... a. b) *Séparément, ou avec Caton, etc.* :  
*Lond.* 1749. 12°. av. trad. de Ch. Hoole. — 1767. 8°. — 1794.  
 12°. ed. J. Elphinston.
- 28..... d) *Avec Phèdre* :  
*Edinb.* 1751. 1757. 8°. ed. Al. Cuningham : *Grt.*  
*Glasg.* 1751. 1754. 1762. 1783. 12°. typ. Foulis.
29. FRANCE..... a. b) *Séparément, ou avec Caton, etc.*  
*Paris* 1736. 12°. av. trad. par Acc. de Serionne; à la suite de  
*l'Etna* de P. Corn. Severus. — 1799. cf. infr.  
 40 bis. — 1811. 12°. éd. (1<sup>re</sup>) Levasseur.
- 30..... d) *Avec Phèdre* :  
*Paris* 1726. 4°. impr. Barbou : 2° édit. du Phèdre in usum. —  
 1728. 1731. 12°. impr. Barbou, ed. J. Cl. Fabre.  
 — 1729. 24°. impr. roy. Il y a eu deux impres-  
 sions sous la même date. La biblioth. royale  
 possède un exemplaire d'une de ces édd. *sur*  
*velin* : voy. le catalog. (par M<sup>r</sup> VAN PRAET),  
 t. 4, p. 238, nr. 353. — \* 1742. 12°. chez  
 Coustelier; *Grt* : avec addition, « opera et stu-  
 dio D. Carpentier (p. 109); [ex] cod. ecclesiæ  
 cathedralis Cameracensis, sæculo xiv ineunte  
 manu exarato (p. 124), » d'un bon nombre de  
 sentences nouvelles (à la suite des sent. ordi-  
 naires), mais qu'on ne saurait attribuer à notre  
 auteur. Phèdre a été revu par le P. Le Mascrier.  
 Cette édit., faite avec l'intention d'imiter les  
 jolies petites édd. des Elzevirs, commence la  
 collection dite plus tard « des Barbou. » —  
 \* 1748, plutôt que 1747 (le livre porte les deux

dates): cur. S. A. Philippe; sumt. J. A. Grangé, typ. C. F. Simon; (indiquée aussi: ap. Coustelier; (d'abord de 275 pp., puis de 305 pp. par une addition de notes à la fin; et la même que l'édit. « 1754 chez Barbou, » laq. n'a qu'un nouv. titre (et aussi sans doute celle 1753?). — 1771. 12°. chez Aumont. — 1780. 12°. — 1795. 12°. typ. Didot n. m.; dans *Carmina ethica*, collig. A. A. Renouard. — (1797-98)-an vi, « excud. P. Didot, » éd. stér.? 1799-an vi (sic), et 1813, « ex off. stereot. P. Didot.... » 18°. — 1813. 12°. ed. Ch. C. Le Tellier, 2<sup>e</sup> éd. — 1813 etc. 12°. ap. Delalain, cur. N. L. Achaintre. — 1821 etc. 12°. v<sup>e</sup> Nyon, cur. Gouriou.

*Orléans* 1773. 24°. impr. Couret de Villeneuve.

*Beauvais* an viii-(1800). 12°. éd. J. S. J. F. Boinvilliers.

*Strasbourg* 1810. 8°; 2<sup>e</sup> éd. de la soc. typogr.

(J'omets à dessein une quinzaine d'autres édit., faites de 1813 à 33, et mentionnées dans le *Journal de la librairie*.)

31. ITALIE. — a) Dans Coll. *Pisaur.*; — et *Parmæ* 1808. (supr. 12.)

32..... c) Parmi les *œuvres compl. de Muret*:

*Veronæ* 1727-29. 8°, tom. 4<sup>e</sup>.

*Patavii*, typ. Comin. 8°. 1741, t. 3<sup>e</sup>; (et tirées séparément, 1740: in us. scholar., dit l'édit. de Strash. 1810; fort rare, EBERT; — et séparém. aussi, 1769.

## IV.

(1822 suiv.)

<sup>33.</sup> J. *Conr.* Orellius résume les travaux des précédens éditeurs, et publie notre auteur

*Lips.* 1822. 8°. *Btl. Grt.*, c. not. varior. (tom. 1<sup>er</sup> d'une collection de qqes gnomiques Latins). — Édit. à laquelle fait suite: *Publii S. supplem. continens emendatt. F. H. Bothii.... et notar. additam. J. C. Orellii*, *Lips.* 1824. 8°. Ce volume supplémentaire semble être né de l'édition

*Halberst.* même année 1824. 8°. tom. 5/2 des *Poetæ scenici*

Latini publ. par F. H. Bothe (qui avait déjà donné notre auteur à la suite de Phèdre); ré-cens. nouv.; av. addition de sentences tirées des recueils de Joach. Camerarius et de J. Anysius.

<sup>34</sup>. Mais cette époque est surtout caractérisée par l'édition donnée par J. *Casp.* Orellius (cousin de J. *Conr.*, ci-dessus) d'après deux mss nouveaux, l'un de Berne, l'autre de Zurich, qui lui ont fourni trente-deux sentences inédites :

*Turici* 1832. 8°. à la suite d'une édit. des nouv. fables de Phèdre.

<sup>35</sup> Notre auteur a encore été mis au jour :

*Stuttgart.* 1829. 8°. cum Desbillonii emendatt. nunc prim. edit., cur. C. Zell : d'après Bothe (to. 10° d'une coll. d'auteurs classiq. Lat.)

*Paris* 1825, gr. in-32; av. trad. de M. Levasseur. (Latins, t. 2° : de la Collect. de tous les chefs-d'œuvre classiq. Lat. et étrang., publiée par C. L. F. Panckoucke). — Même année 1825, 12°. chez Maurice; éd. 2° (ou plutôt 3°) Levasseur. — 1829. 12°. chez Belin-Mandar. — Et la présente édition, 1835.

### 36. TRADUCTIONS.

(Je rappelle ici les traductions de Publius S., mentionnées déjà en partie ci-dessus.)

ALLEMANDES. — Par J. *Weber*, Frkf. 170 $\frac{1}{2}$  (en partie seulem.) — J. F. *Krem-sier*, Lips. 1809. — J. L. *Schwartz*, Gœtt. 1813, avec le conte « Der goldene Dreifuss. » Toutes trois en vers.

37. ANGLAISES, 4. — (En prose?) par Rich. *Taverner*, Lond. 1539. 1540. 1547. 1550, dans un recueil de proverbes. — par Ch. *Hoole*, avec les distiques de Caton : Lond. 1659. 1670. 1704. 1749. — « opera Jac. Rae, » avec les mêmes : Edinb. 1709.

Et en vers par J. *Elphinston* dans sa collection « Dhe (sic) sentencious poets, » Lond. 1794.

38. DANOISE. — Par P. F. *Suhm* : en vers ? Copenhag. 1750. 8°.

39. FRANÇAISES. — En prose, 578? *Anonym.*, Lyon 1538. 8°. chez B. Rigaut (en prose?). Paris 1554. 1558. 1576. 1585. (tradd. différ., ou la même?) — par *Accarias de Serionne*, Paris 1736. — *Levasseur*, Paris 1811. 1825. — et la présente traduction (1835).
40. En vers, 7 : par Ch. *Fontaine*\*, Lyon, J. Citoys, 1557, 8°. (\* *Montanus* dans plus. édd. de J. A. Fabricius : erreur typographiq. qui a été religieusement conservée, d'après lui, par d'autres.) — *anonyme*, dans *Dictz et sentences notables...* : Paris, p<sup>r</sup> V. Sertenas, 1560. 8°, où trad. en partie seulem. — par *I. D. S. M.* : *Sentences selectes de Periander, Publian...* : Paris 1561, même libraire : trad. différ. de la précédente. — par *Ch. P.*, (en vers?) Paris 1561. — Une autre trad. en vers dans l'édd. Paris 1611. (serait-elle de *F. Morell*?) — \* Enfin (un petit choix seulem., avec le texte) par le c<sup>en</sup> P. S. S. (Poan St-Simon), av. les distiq. de Caton ; dans *Suppl. au.... Portef. d'un rentier*, Paris, an vii- (1799). in-18°, de l'impr. chrét. — Outre les imitations éparses çà et là.
41. GRECQUES, 2. — Par Math. *Fuhrer* (metris heroïcis), Lips. 1573. 8°. — par Jos. *Scaliger*. Outre les édd. mentionnées ci-dessus (nr. 8, *L. B.*), on la trouve encore dans les édd. Paris 1611, Lugd. B. 1626, Upsal. 1709, Lips. 1822.
42. ITALIENNE : en vers : *anonyme* : Parma, stamp. Carmignani, sett. 1801.

43. Sans compter les douteuses ; le nombre des éditions certaines ou vraisemblables, mentionnées ci-dessus, s'élève à 180. — En outre, au moins 23 traductions.

Il y a dans cette notice ; abrégée à dessein, mais encore trop longue peut-être ; et cependant trop succincte pour n'être pas aride ; qqes passages importants. Ainsi aux nrr. 4° : on appelle l'attention sur les édd. antérieures à 1515. — 23°. Rectification sur M. Welsch. — 16°. *Quand, et par qui, a commencé la coutume d'adjoindre Publius Syrus à Phèdre.* — 20°. Une édition inconnue, « tentamen » en qqe sorte des édd. « in usum. » — 30°. Rectification de plusieurs erreurs sur les édd. de Paris 1742. 1748. — Etc.

(à Paris : 1835 juin.)

F. M. FOISY.

# PUBLIUS SYRUS.



---

PUBLII SYRI  
SENTENTIÆ.

---

**A** MORTE semper homines tantumdem absumus.

**Ab alio exspectes, alteri quod feceris.**

**Ab amante lacrymis redimas iracundiam.**

**Absentem lædit cum ebrio qui litigat.**

**Accipias præstat quam inferas injuriam.**

**Ad calamitatem quilibet rumor valet.**

**Ad duo festinans neutrum bene peregeris.**

**Ad pœnitendum properat, cito qui judicat.**

**Ad tristem partem strenua est suspicio.**

**Adulter est uxoris amator acrior.**

---

SENTENCES  
DE  
PUBLIUS SYRUS.

---

**F**AIBLES humains, nous sommes toujours également distans de la mort.

Attendez des autres ce que vous aurez fait à autrui.

Que vos larmes apaisent la colère de ceux qui vous aiment.

Qui dispute avec un homme ivre, s'attaque à un absent.

Il vaut mieux recevoir une injure que de la faire.

Le moindre bruit suffit pour causer un désastre.

Qui prétend faire deux choses à la fois, ne fait bien ni l'une ni l'autre.

Qui juge à la hâte, court au repentir.

On est prompt à soupçonner le mal.

C'est être adultère, que d'être amant trop passionné de sa femme.

Ægre reprehendas, quod sinas consuescere.

Æs debitorem leve, grave inimicum facit.

Ætas cinædum celat, ætas indicat.

Alienum æs homini ingenuo acerba servitus.

Alienum est omne, quicquid optando evenit.

Alienum nobis, nostrum plus aliis placet.

Alius in aliis rebus est præstantior.

Alterius damnum, gaudium haud facias tuum.

Amans iratus multa mentitur sibi.

Amans, ita ut fax, agitando ardescit magis.

Amans quid cupiat, scit; quid sapiat, non videt.

Amans quod suspicatur, vigilans somniat.

Amantis jusjurandum pœnam non habet.

Amantium ira amoris integratio est.

Amare et sapere vix Deo conceditur.

Amare juveni fructus est, crimen seni.

On corrige difficilement les défauts qu'on laisse passer en habitude.

Une petite somme prêtée fait un obligé, une forte fait un ennemi.

L'âge cache l'impudique, l'âge le découvre.

Une dette est pour l'homme libre une servitude cruelle.

Rien de ce que nous obtenons par nos souhaits ne nous appartient en propre.

Le bien d'autrui nous plaît, et les autres préfèrent le nôtre.

Chaque homme a son talent spécial.

Le malheur d'autrui ne doit point faire votre joie.

Un amant irrité se ment beaucoup à lui-même.

Un amant, comme un flambeau, brûle davantage quand on l'agite.

Un amant sait ce qu'il désire, et ne voit pas ce qui est sage.

Les soupçons d'un amant sont les songes d'un homme éveillé.

Il n'y a point de châtement pour les sermens d'amour.

Un dépit entre amans resserre les liens de l'amour.

Aimer et être sage, un dieu en serait à peine capable.

Aimer n'est qu'un plaisir pour le jeune homme; c'est une honte pour le vieillard.

Ames parentem si æquus est; si aliter, feras.

Amici vitia nisi feras, facis tua.

Amici vitia noveris, non oderis.

Amici vitia si feras, facis tua.

Amicis eo magis dees, quo nihil habes.

Amicitia pares aut accipit, aut facit.

Amicitia semper prodest, amor et nocet.

Amicitiae coagulum unicum est fides.

Amicum, an nomen habeas, aperit calamitas.

Amicum lædere ne joco quidem licet.

Amicum perdere, est damuorum maximum.

Amisum quod nescitur, non amittitur.

Amor extorqueri non pote, elabi pote.

Amor misceri cum timore non potest.

Amor otiosæ causa sollicitudinis.

Amor, ut lacryma, oculo oritur, in pectus cadit.

Aimez votre père s'il est juste ; s'il ne l'est pas, supportez-le.

Si vous ne savez supporter les défauts de votre ami, vous en faites les vôtres.

Connaissez les défauts de votre ami, mais ne les haïssez pas.

En supportant les défauts de votre ami, vous en faites les vôtres.

Plus les moyens vous manquent, plus vous manquez à vos amis.

L'amitié nous trouve ou nous rend égaux.

L'amitié est toujours utile, l'amour est quelquefois nuisible.

La confiance est le seul lien de l'amitié.

Le malheur nous fait connaître si nous avons un ami, ou si nous n'en possédons que le nom.

Il n'est pas permis de blesser un ami, même en riant.

Perdre un ami est la plus grande des pertes.

La perte qu'on ignore n'est pas une perte.

L'amour ne peut être étouffé tout d'un coup, mais il peut lentement s'éteindre.

L'amour ne peut s'allier à la crainte.

L'amour est un sujet d'inquiétude oisive.

L'amour, comme une larme, part des yeux et tombe dans le sein.

Amori finem tempus, non animus facit.

Amoris vulnus sanat idem, qui facit.

An dives, omnes quærimus; nemo, an bonus.

Angusta capitur tutior mensa cibus.

Animi arbitrio amor sumitur, non ponitur.

Animo dolenti nihil oportet credere.

Animo imperabit sapiens, stultus serviet.

Animo imperante, fit bonum pecunia.

Animo virum pudicas, non oculo, eligunt.

Animus æger turbæ præbet spectaculum.

Animus hominis, quicquid sibi imperat, obtinet.

Animus vereri qui scit, scit tuta ingredi.

Annosus non diu vixit, diu fuit.

Anus, quum ludit, morti delicias facit.

Aperte mala quum est mulier, tum demum est bona.

Arbore dejecta ligna quivis colligit.

Le temps, et non la volonté, met fin à l'amour.

En amour, qui fait la blessure la guérit.

On demande toujours : Est-il riche ? jamais : Est-il vertueux ?

Sur une petite table les mets sont moins à craindre.

On commence à aimer étant maître de soi, mais on ne cesse pas de même.

Il ne faut rien croire d'un esprit égaré par la douleur.

Le sage sera maître de ses passions, le fou en sera l'esclave.

Quand la raison commande, l'argent est vraiment un bien.

Dans le choix d'un mari, une femme chaste consulte la raison plutôt que les yeux.

Un esprit malade se donne en spectacle à la multitude.

L'âme qui sait se commander obtient tout d'elle-même.

L'esprit qui sait craindre, sait aussi prendre les voies les plus sûres.

Un homme chargé d'années a existé long-temps, mais il n'a pas long-temps vécu.

Une vieille femme, quand elle joue, fait sourire la mort.

Une femme est bonne du moment où elle est franchement méchante.

Une fois l'arbre abattu, tout le monde peut ramasser du bois.

Arcum intensio frangit, animum remissio.

Ars non ea est, quæ casu ad effectum venit.

Aspicere oportet, quicquid nolis perdere.

Assidua pondus non habet severitas.

Audendo virtus crescit, tardando timor.

Auferri et illud, quod dari potuit, potest.

Aulædus fiat, qui esse citharædus nequit.

Auro suadente nil potest oratio.

Aut amat, aut odit mulier : nihil est tertium.

Auxilia firma humilia consensus facit.

Avaro quid mali optes, ni ut vivat diu?

Avarum facile capias, ubi non sis idem.

Avarum irritat, non satiat pecunia.

Avarus animus nullo satiatur lucro.

Avarus damno potius quam sapiens dolet.

Avarus ipse miseriæ causa est suæ.

L'arc perd de son ressort par la tension, l'esprit par le relâchement.

Il n'y a point d'art quand le résultat obtenu est un effet du hasard.

Il faut avoir les yeux sur ce qu'on ne veut pas perdre.

Une sévérité continuelle ne produit plus d'effet.

Le courage s'accroît par l'audace, la crainte par l'hésitation.

Ce qui a pu être donné peut aussi être enlevé.

Vous ne pouvez bien jouer de la lyre, prenez la flûte.

Où l'or persuade, l'éloquence ne peut rien.

La femme aime ou hait : il n'y a pas de milieu.

L'accord rend les faibles secours puissans.

Quel mal souhaiter à l'avare, si ce n'est une longue vie?

Vous prendrez facilement l'avare, si vous ne l'êtes pas vous-même.

L'argent ne rassasie pas les désirs de l'avare, mais les irrite.

Nul gain ne satisfait un cœur avare.

L'avare s'afflige d'une perte plutôt que le sage.

L'avare est lui-même la cause de sa misère.

**Avarus, nisi quum moritur, nil recte facit.**

**Avidum esse oportet neminem, minime senem.**

**BENÆ cogitata sæpe ceciderunt male.**

**Bene cogitata, si excidunt, non occidunt.**

**Bene dormit, qui non sentit quam male dormiat.**

**Bene perdis gaudium, ubi dolor pariter perit.**

**Bene perdit nummos, judici quos dat, nocens.**

**Bene vixit is, qui potuit, quum voluit, mori.**

**Bene vulgo audire, est alterum patrimonium.**

**Benefactis proxime ad Deos accedimus.**

**Beneficia donari aut mali aut stulti putant.**

**Beneficia plura recipit, qui scit reddere.**

**Beneficî nunquam, cito dati obliviscere.!**

**Beneficiorum calcar animus gratus est.**

**Beneficium accipere, libertatem est vendere.**

**Beneficium dando accepit, qui digno dedit.**

L'avare ne fait rien de bien que quand il meurt.

Personne ne doit être avide, bien moins encore un vieillard.

UN plan bien conçu a souvent mal réussi.

Les bonnes pensées, pour être oubliées, ne sont pas perdues.

Il dort bien, celui qui ne sent pas combien il dort mal.

On est heureux de perdre un plaisir, lorsqu'en même temps disparaît une douleur.

C'est de l'argent perdu à propos, celui que le coupable donne à son juge.

Un homme heureux est celui qui a pu mourir quand il l'a voulu.

Une bonne réputation est un second patrimoine.

C'est par la bienfaisance que nous approchons le plus des dieux.

Pour croire qu'un bienfait se donne, il faut être sot ou méchant.

Qui sait rendre les bienfaits, en reçoit davantage.

N'oubliez jamais un bienfait reçu, mais oubliez aussitôt un bienfait accordé.

La reconnaissance est un encouragement pour le bienfaiteur.

Accepter un bienfait, c'est vendre sa liberté.

Rendre un service à qui le mérite, c'est recevoir le bienfait en l'accordant.

Beneficium dare qui nescit, injuste petit.

Beneficium dignis ubi des, omnes obliges.

Beneficium egenti bis dat, qui dat celeriter.

Beneficium qui dedisse se dicit, petit.

Beneficium sæpe dare, docere est reddere.

Benevolus animus maxima est cognatio.

Benignus etiam dandi causam cogitat.

Bis emori est alterius arbitrio mori.

Bis est gratum, quod opus est, ultro si offeras.

Bis ille miser est, ante qui felix fuit.

Bis interimitur, qui suis armis perit.

Bis peccas, quum peccanti obsequium accommodas.

Bis vincit, qui se vincit in victoria.

Blanditia, non imperio, fit dulcis Venus.

Bona comparat præsidia misericordia.

Bona est, bonos quæ jungit, navigatio.

Qui ne sait rendre un service , n'a pas le droit d'en demander aux autres.

Accorder un bienfait à ceux qui en sont dignes , c'est obliger tout le monde.

Secourir promptement le malheureux , c'est le secourir deux fois.

Qui se vante d'avoir obligé , demande qu'on l'oblige.

Multiplier les bienfaits , c'est enseigner à les rendre.

Un cœur bienveillant est la plus proche parenté.

L'homme bienfaisant cherche même des motifs de faire du bien.

C'est mourir deux fois , que de mourir par le caprice d'un autre.

C'est rendre un double service , que de prévenir un besoin.

Le malheur est double , quand il succède au bonheur.

C'est périr deux fois , que de mourir par ses propres armes.

Qui aide un coupable , se rend doublement coupable.

Celui-là est doublement vainqueur , qui sait se vaincre dans la victoire.

Le plaisir devient doux par les caresses , et non par l'autorité.

La pitié se prépare à elle-même de grands secours.

La navigation est heureuse dans la compagnie des gens de bien.

Bona fama in tenebris proprium splendorem obtinet.

Bona homini mors est, vitæ quæ extinguit mala.

Bona, imperante animo, fiet pecunia.

Bona nemini hora est, ut non alicui sit mala.

Bona opinio hominum tutior pecunia est.

Bona quæ veniunt, nisi sustineantur, opprimunt.

Bona turpitudine est, quæ periculum vindicat.

Bonarum rerum consuetudo est pessima.

Boni est viri etiam in morte nullum fallere.

Bonis nocet, quisquis pepercerit malis.

Bonitatis verba imitari major malitia est.

Bono justitiæ proxima est severitas.

Bonarum crimen est officiosus miser.

Bonorum ultro ad convivia accedunt boni.

Bonum ad virum cito moritur iracundia.

Bonum est, duabus anchoris niti ratem.

Une bonne renommée conserve son propre éclat , même dans les ténèbres.

La mort est un bien pour l'homme qu'elle délivre des maux de la vie.

L'argent devient utile , quand c'est la raison qui commande.

Point de moment heureux pour l'un , qui ne soit fatal pour l'autre.

L'estime publique est un trésor plus sûr que l'argent.

Les biens , lorsqu'ils arrivent , écrasent celui qui ne sait pas les soutenir.

La honte est utile , quand elle nous fait éviter le danger.

C'est un grand mal , que de s'habituer aux bonnes choses.

Un homme de bien ne doit tromper personne , même en mourant.

C'est nuire aux bons , que d'épargner les méchants.

C'est être doublement pervers , que d'imiter le langage de la bonté.

Chez l'homme de bien , la sévérité est tout près de la justice.

L'homme obligeant réduit à la misère est la honte des gens de bien.

A la table des gens de bien s'asseyent volontiers des gens qui leur ressemblent.

La colère expire promptement dans le cœur de l'homme de bien.

Il est bon d'avoir deux ancres pour maintenir son vaisseau.

Bonum est etiam bona verba inimicis reddere.

Bonum est fugienda aspicere in alieno malo.

Bonum quod est supprimitur, nunquam extinguitur.

Bonu' animus læsus gravius multo irascitur.

Bonu' animus nunquam erranti obsequium accommodat.

Brevis ipsa vita est, sed malis fit longior.

Brevis ira est ipsa memoria iracundiæ.

CÆCI sunt oculi, quum animus alias res agit.

Camelus cupiens cornua aures perdidit.

Caret periclo, qui, etiam quum est tutus, cavet.

Casta ad virum matrona parendo imperat.

Casus quem sæpe transit, aliquando invenit.

Cave amicum credas aliquem, nisi probaveris.

Cave illum semper, qui tibi imposuit semel.

Cavendi nulla est dimittenda occasio.

Cicatrix conscientiæ pro vulnere est.

Il est convenable d'adresser de bonnes paroles , même à ses ennemis.

Il est bon de considérer dans le malheur des autres ce qui est à fuir.

On peut empêcher le bien de paraître , mais on ne peut l'anéantir.

Un bon cœur blessé se livre bien plus vivement à la colère.

L'homme vraiment bon n'est jamais complaisant pour l'erreur.

La vie , par elle-même , est courte , mais les malheurs la rendent bien longue.

Le souvenir même de la colère est un léger mouvement de colère.

Les yeux sont aveugles , quand l'esprit est distrait.

Le chameau , en voulant avoir des cornes , a perdu ses oreilles.

Il n'y a point de danger pour celui qui se tient sur ses gardes , même quand il n'a rien à craindre.

Une femme chaste commande à son mari en lui obéissant.

Le malheur , qui souvent a passé devant vous , peut enfin vous frapper.

Gardez-vous de croire votre ami un homme que vous n'auriez pas éprouvé.

Méfiez-vous toujours de celui qui vous a trompé une fois.

On ne doit , dans aucune occasion , cesser de se tenir sur ses gardes.

Les blessures de la conscience ne se ferment jamais.

Citius venit periculum, quum contemnitur.

Cito ad naturam ficta reciderint suam.

Cito culpam effugies, si incurrisse pœnitet \*.

Cito ignominia fit superbi gloria.

Cito improborum læta ad perniciem cadunt.

Civilis belli oblivio defensio est.

Cogas amantem irasci, amare si velis.

Cogit rogando, quum rogat potentior.

Comes facundus in via pro vehiculo est.

Commune naufragium omnibus solatio est.

Conjunctio animi maxima est cognatio.

Considera quid dicas, non quid cogites.

Consilio melius vincas, quam iracundia.

Consilium inveniunt multi, sed docti explicant.

Consueta vitia ferimus, non reprehendimus.

Consultor homini tempus utilissimus.

Le danger arrive plus vite quand on le méprise.

Le faux reprend bientôt son caractère propre.

On évite promptement une faute, si déjà l'on s'est repenti de l'avoir faite.

La gloire du superbe n'est bientôt plus qu'ignominie.

La joie des méchants tourne vite à leur perte.

L'oubli est une garantie contre la guerre civile.

Forcez votre maîtresse au dépit, si vous voulez qu'elle vous aime.

Les prières sont des ordres, quand c'est le plus puissant qui prie.

Pour abrégier la route, un compagnon aimable vaut une voiture.

Les passagers se consolent, quand le naufrage est commun à tous.

La sympathie dans les caractères est la plus proche parenté.

Faites attention à ce que vous devez dire, plutôt qu'à ce que vous pensez.

Il vaut mieux triompher par la raison que par l'emportement.

Bien des gens trouvent un conseil, mais les sages le mettent à profit.

Nous supportons les défauts auxquels nous sommes accoutumés, sans chercher à les corriger.

Le temps est pour l'homme le plus utile des conseillers.

Contemni sapienti graviu'st, quam percuti.

Contemni leviu'st stultitiæ, quam percuti.

Contingere est molestum, quæ cuiquam dolent.

Contra felicem vix Deus vires habet.

Contra hostem aut fortem oportet esse aut simplicem \*.

Contra impudentem stulta est nimia ingenuitas.

Crebro si jacias, aliud alias jeceris.

Crimen relinquit vitæ, mortem qui appetit.

Crudelem medicum intemperans æger facit.

Crudelis est in re adversa objurgatio.

Crudelis est, non fortis, qui infantem necat.

Crudelis lacrymis pascitur, non frangitur.

Cui nolis sæpe irasci, irascaris semel.

Cui nusquam domus est, sine sepulcro est mortuus.

Cui omnes bene dicunt, possidet populi bona.

Cui plus licet quam par est, plus vult quam licet.

Le mépris est plus pénible pour le sage que les mauvais traitemens.

Le mépris est moins pénible pour le fou que les mauvais traitemens.

Il est désagréable de toucher un endroit sensible.

Contre un homme heureux, Dieu n'a pas trop de sa puissance.

Contre un ennemi, il faut ou du courage ou de la simplicité.

Contre l'impudence, la candeur est une sottise.

Le trait souvent lancé n'atteint pas toujours le même but.

Désirer la mort, c'est faire accuser sa vie.

Le malade intempérant rend son médecin impitoyable.

Les reproches sont cruels dans le malheur.

Il y a de la cruauté, et non du courage, à tuer un enfant.

L'homme cruel n'est pas fléchi par les larmes, il s'en repaît.

Si vous ne voulez pas vous fâcher souvent contre quelqu'un, fâchez-vous une fois pour toutes.

L'homme qui n'a d'asile nulle part, est un mort sans tombeau.

Celui qui est chéri de tous, possède les biens de tous.

Celui à qui l'on permet plus qu'il ne convient, veut plus qu'il ne lui est permis.

Cui semper dederis, ubi negas, rapere imperas.

Cuivis artifice in arte credendum est sua.

Cuivis dolori remedium est patientia.

Cuivis potest accidere, quod cuiquam potest.

Cujus mortem expetunt cives, vitam oderunt.

Culpa vacare maximum est solatium.

Cum inimico nemo in gratiam tuto redit.

Cupido atque ira consultores pessimi.

DAMNARE est objurgare, quum auxilio est opus.

Damnati lingua vocem habet, vim non habet.

Damnum appellandum est cum mala fama lucrum.

Damnum, nisi ab abundantia, raro venit.

Dari bonum quod potuit, auferri potest.

De inimico ne loquaris male, sed cogites.

Decima hora amicos plures quam prima invenis \*.

Deformis simiarum erit pulcherrima.

Refuser à qui l'on a toujours donné, c'est lui commander de prendre lui-même.

En fait d'art, on doit s'en rapporter à l'artiste.

La patience est un remède à toutes les douleurs.

Ce qui peut arriver à quelqu'un, peut arriver à chacun.

Le peuple déteste la vie de celui dont il souhaite la mort.

L'innocence est la meilleure des consolations.

La réconciliation avec un ennemi n'est jamais sûre.

Le désir et la colère sont les pires de tous les conseillers.

FAIRE des reproches quand il faudrait du secours, c'est enlever tout espoir.

La langue d'un condamné peut trouver des paroles, mais ces paroles sont impuissantes.

Le gain fait aux dépens de la réputation doit s'appeler perte.

La perte ne provient presque jamais que de l'abondance.

Le bien qui a pu être donné, peut être repris.

Il ne faut point mal parler, mais penser mal d'un ennemi.

On trouve plus d'amis à la dixième heure qu'à la première.

Une femme laide est la plus belle des guenons.

Deliberando discitur sapientia.

Deliberando sæpe perit occasio.

Deliberandum est diu, quod statuendum est semel.

Deliberare utilia mora tutissima est.

Demens est, quisquis præstat errori fidem.

Deo favente, naviges vel vimine.

Deos ridere credo, quum felix vocat.

Despicere oportet, quicquid possis perdere.

Didicere flere feminæ in mendacium.

Dies quandoque noverca, quandoque est parens.

Dies quod donat, timeas; cito raptum venit.

Difficile est custodire quod multis placet.

Difficilem oportet aurem habere ad crimina.

Discipulus est prioris posterior dies.

Discordia fit carior concordia.

Discute quod audis omne, quod credas, proba.

C'est en délibérant que s'acquiert la sagesse.

Souvent l'occasion fuit pendant qu'on délibère.

Il faut délibérer long-temps, quand la décision doit être définitive.

Une sage lenteur convient, quand on délibère de choses utiles.

Bien fou est celui qui se confie à l'erreur.

Avec l'aide de Dieu, on naviguerait même sur une branche d'osier.

Je crois que les dieux rient, quand l'homme heureux les invoque.

Il faut mépriser tout ce que l'on peut perdre.

Les femmes ont appris à mettre du mensonge dans leurs larmes.

Une journée nous traite en mère, une autre en marâtre.

Ne comptez pas sur ce qu'un jour donne; bientôt un jour vient le ravir.

Il est difficile de garder ce qui plaît à beaucoup de monde.

Il ne faut prêter aux accusations qu'une oreille difficile.

Le jour qui suit profite des leçons du précédent.

La discorde nous rend plus chère la concorde.

Pesez tout ce que vous entendez, et ne croyez qu'après avoir vérifié.

Diu apparandum est bellum, ut vincas celerius.

Divisus ignis extinguetur celerius.

Dolor animi est gravior quam corporis dolor.

Dolor decrescit, ubi, quo crescat, non habet.

Domi manere virum fortunatum decet.

Domum qui ædificat, impolitam ne sinat.

Dona ingenî et fortunæ proposita omnibus.

Ducis in consilio posita est virtus militum.

Dulce etiam fugias, quod fieri amarum potest.

Dulcis malorum præteritorum memoria.

Dum vita grata est, mortis conditio optima est.

Duplicatur bonitas, simul accessit celeritas.

~~EFFUGERE~~ cupiditatem, regnum est vincere.

Eget minus mortalis, quo minus cupit.

Eheu quam miserum est fieri metuendo senem!

Eo animo beneficium debetur, quo datur.

Il faut long - temps se préparer à la guerre , pour vaincre plus vite.

L'incendie qui n'est que partiel , est plus facile à éteindre.

Les douleurs de l'âme sont plus graves que celles du corps.

La douleur décroît du moment où elle ne peut plus s'accroître.

C'est à l'homme favorisé de la fortune , qu'il convient de rester chez lui.

Qui bâtit une maison , ne doit pas la laisser inachevée.

Les dons de l'esprit , comme ceux de la fortune , sont à la portée de tous.

Le courage des soldats dépend de la prudence du chef.

Fuyez , quoique doux , ce qui peut devenir amer.

Le souvenir des maux passés est doux.

Le moment où l'on vit heureux est le plus opportun pour mourir.

La bonté est doublée , quand on y joint la promptitude.

ÉCHAPPER aux passions , c'est être plus puissant qu'un roi.

Moins l'homme a de désirs , moins il a de besoins.

Ah ! qu'il est triste de vieillir dans la crainte !

La reconnaissance du bienfait se règle sur l'intention du bienfaiteur.

Equo currenti non opus calcaribus.

Eripere telum, non dare irato, decet.

Est cupiditati et ipsa tarda celeritas.

Est homini semper diligenti aliquid super.

Est regium male audire et benefacere.

Est socia mortis homini vita ingloria.

Est solitudo mater sollicitudinis.

Est turba semper argumentum pessimi.

Et calamitas virtutis est occasio.

Et deest et superat miseris cogitatio.

Et miseriarum portus est patientia.

Etiam bonum sæpius obest adsuescere.

Etiam capillus unus habet umbram suam.

Etiam celeritas in desiderio mora est.

Etiam hosti est æquus, qui habet in consilio fidem.

Etiam in peccato recte præstatur fides.

Au cheval qui court, il n'est pas besoin de faire sentir l'éperon.

Il faut arracher l'arme, plutôt que de l'offrir à l'homme irrité.

Au gré des désirs ardents la célérité même est lente.

Qui aime le travail, trouve toujours à s'occuper.

Être blâmé et faire le bien, c'est se conduire en roi.

Pour l'homme, une vie sans gloire ne diffère point de la mort.

La solitude est mère de l'inquiétude.

Le parti auquel se range la foule est toujours le plus mauvais.

Le malheur lui-même est une occasion de vertu.

La pensée, chez les malheureux, ou manque ou surabonde.

La patience est le port des misères.

S'habituer aux bonnes choses est souvent un mal.

Un cheveu même porte son ombre.

A qui désire vivement, la célérité même paraît lenteur.

Celui qui prend conseil de la bonne foi, est juste même envers son ennemi.

Il est bien de tenir sa parole, fût-on hors du devoir.

**Etiam innocentes cogit mentiri dolor.**

**Etiam oblivisci qui sis, interdum expedit.**

**Etiam oblivisci quod scis, interdum expedit.**

**Etiam qui faciunt, oderint injuriam.**

**Etiam sanato vulnere cicatrix manet.**

**Etiam sine lege pœna est conscientia \*.**

**Etiam tyrannus vix precario imperat.**

**Ex hominum quæstu facta fortuna est Dea.**

**Ex lite multa gratia fit formosior.**

**Ex præmî spe laboris fit solatium.**

**Ex vitio alterius sapiens emendat suum.**

**Excelsis multo facilius casus necet.**

**Exeritur opere nequitia, non incipit.**

**Exigua vitæ pars est, quam nos vivimus.**

**Exilium patitur, patriæ qui se denegat.**

**Exire magnus ex tugurio vir potest.**

La douleur force à mentir même les innocens.

Quelquefois il est bon d'oublier même qui l'on est.

Quelquefois il est bon d'oublier ce qu'on sait.

Ceux même qui sont injustes haïssent l'injustice.

La cicatrice reste encore quand la blessure est guérie.

La conscience punit au défaut de la loi.

Un tyran ne jouit qu'à peine d'une autorité précaire.

C'est l'intérêt qui a déifié la fortune.

Quand la querelle a été vive, la réconciliation devient plus belle.

L'espoir de la récompense devient la consolation du travail.

Le sage corrige ses défauts en voyant ceux des autres.

Pour ceux qui sont élevés, les chutes sont plus graves.

La méchanceté se dévoile, mais ne commence point par l'acte.

Elle est bien petite, la portion de la vie que nous employons à vivre.

C'est souffrir l'exil, que de se refuser à sa patrie.

D'une chaumière il peut sortir un grand homme.

Extrema semper de antefactis judicant.

FACILITAS animi ad partem stultitiæ rapit.

Facilius crescit, quam inchoatur, dignitas.

Facit gratum fortuna, quum nemo videt.

Factum tacendo, crimen facias acrius.

Falsum maledictum malevolum mendacium est.

Famam curant multi, pauci conscientiam.

Famulatur dominus, ubi timet, quibus imperat \*.

Fatetur facinus is qui iudicium fugit.

Felicitas nutrix est iracundiæ.

Felix improbitas optimorum est calamitas.

Fer difficilia, facilia levius feres.

Feras, non culpes, quod mutari non potest.

Feras quod lædit, ut et id, quod prodest, feras.

Ferrum, dum in igni candet, cudendum est tibi.

Fidem nemo unquam perdit, nisi qui non habet.

Les dernières actions font toujours juger de celles qui les ont précédées.

Trop de facilité nous fait tomber dans la sottise.

Les honneurs s'accroissent plus facilement qu'ils ne commencent.

La fortune rend agréable celui qui cache ses dons.

En cachant le fait, on rend l'accusation plus grave.

La calomnie est un mensonge malveillant.

Beaucoup de gens s'inquiètent du qu'en dira-t-on ; peu s'inquiètent de leur conscience.

Le maître n'est plus qu'un esclave, dès qu'il craint ceux à qui il commande.

On s'avoue coupable, quand on fuit le jugement.

La prospérité est la nourrice de la colère.

Le bonheur des méchants est la calamité des gens de bien.

Supportez de lourds fardeaux, les autres ensuite vous paraîtront bien légers.

Supportez sans vous plaindre ce qui ne peut se changer.

Supportez ce qui est nuisible, pour supporter aussi ce qui est utile.

Il faut battre le fer, quand il est rouge au feu.

Il n'y a que celui qui n'a pas d'honneur, qui puisse le perdre.

Fidem qui perdit, perdere ultra nil potest.

Fidem qui perdit, quo se servet reliquo?

Fides, ut anima, unde abiit, eo nunquam redit.

Formosa facies muta commendatio est.

Fortuna jus in hominis mores non habet.

Fortuna magna, magna domino est servitus.

Fortuna multis parcere in pœnam solet.

Fortuna nimium quem fovet, stultum facit.

Fortuna nos vincit, nisi tota vincitur.

Fortuna nulli plus quam consilium valet.

Fortuna obesse nulli contenta est semel.

Fortuna plus homini quam consilium valet.

Fortuna quo se, eodem et inclinât favor.

Fortuna, quum blanditur, captatum venit.

Fortuna unde aliquid fregit, cassum penitus est.

Fortuna usu dat multa, mancipio nihil.

Qui perd l'honneur, n'a plus rien à perdre.

A qui perd l'honneur, reste-t-il encore un moyen de vivre?

La confiance, comme l'âme, une fois partie, ne revient jamais.

Un beau visage est une recommandation tacite.

La fortune n'a pas de droit sur nos mœurs.

Une grande fortune est pour le possesseur une grande servitude.

Presque toujours la fortune épargne ceux qu'elle veut frapper plus rudement.

La fortune, quand elle vous favorise, vous ôte le jugement.

La fortune nous maîtrise, si elle n'est pas maîtrisée complètement.

Il n'y a personne à qui la fortune soit plus utile que la prudence.

La fortune ne se contente jamais de nous nuire une seule fois.

La fortune est plus utile à l'homme que la prudence.

La faveur penche toujours du côté de la fortune.

Si la fortune nous caresse, c'est qu'elle vient nous séduire.

Ce que la fortune a brisé en partie, devient entièrement inutile.

La fortune prête beaucoup, mais ne donne rien en propre.

Fortuna vitrea est; tum, quum splendet, frangitur.

Fortunæ dona magna non sunt sine metu.

Fortunam citius reperias, quam retineas.

Fortunam cuique mores confingunt sui,

Fraus est accipere quod non possis reddere.

Frenos impone linguæ, peni sæpius \*.

Frequens vindicta paucorum odium reprimat.

Frugalitas miseria est rumoris boni.

Frustra rogatur, qui misereri non potest.

Furor fit læsa sæpius patientia.

Futura pugnant, ne se superari sinant.

GEMINAT peccatum, quem delicti non pudet.

Gemitus dolores indicat, non vindicat.

Generosus equus haud curat latratum canum.

Gladiator in ipsa arena consilium capit.

Gradus futuri est, finis præsentis mali.

La fortune est comme le verre, brillante et fragile.

Point de grande faveur de la fortune, qui ne soit suivie de la crainte.

Il est plus facile de trouver la fortune, que de la garder.

Pour tous les hommes, la fortune dépend du caractère.

Il y a fraude à recevoir ce qu'on ne peut rendre.

Mettez un frein à votre langue, et plus encore à l'amour du plaisir.

Une vengeance souvent répétée ne réprime que la haine du petit nombre.

La frugalité n'est qu'une honorable pauvreté.

C'est perdre son temps, que de prier qui ne peut se laisser fléchir.

La patience trop souvent outragée se change en fureur.

L'avenir lutte de manière à ne pas se laisser vaincre.

C'EST doubler sa faute, que de ne pas en rougir.

Les plaintes indiquent la douleur, mais ne la guérissent pas.

Un coursier généreux s'inquiète peu de l'aboïement des chiens.

C'est dans l'arène même, que le gladiateur décide ce qu'il doit faire.

La fin du mal présent est le commencement du mal futur.

Gravat, quod fronte læta das, tristi accipi \*.

Grave crimen, etiam quum leviter dictum est, nocet.

Grave iudicium est, quod præiudicium non habet.

Grave præiudicium est, quod iudicium non habet.

Gravior est inimicus qui latet in pectore.

Graviora quædam sunt remedia periculis.

Gravis animus non dubiam habet sententiam.

Gravis pœna animi est, quem post facti pœnitet.

Gravissima est probi hominis iracundia.

Gravissimum est imperium consuetudinis.

Graviu'st malum comi quod aspectu latet.

Gravius nocet, quodcunque inexpertum accidit.

HABENT locum maledicti crebræ nuptiæ.

Habet suum venenum blanda oratio.

Haud advocatus ne ad consilium accesseris.

Haud errat tota, qui redit media via.

On est peiné de voir accepter avec tristesse ce qu'on donne avec joie.

Une accusation grave, fût-elle faite légèrement, n'en est pas moins nuisible.

Le jugement est inique, quand la prévention n'existe pas.

La prévention est inique, quand elle n'est pas suivie du jugement.

L'ennemi le plus à craindre est celui qui est caché dans notre cœur.

Certains remèdes sont pires que le mal.

L'homme grave n'a pas d'opinion équivoque.

C'est un châtiment grave, que de se repentir de ce qu'on a fait.

La colère de l'homme de bien est la plus terrible.

L'empire de l'habitude est le plus fort de tous.

Le mal le plus grave est celui qui se cache sous des dehors flatteurs.

Le mal qu'on n'a jamais éprouvé paraît le plus sensible.

Des noces fréquentes sont une occasion de médisance.

Un discours flatteur porte avec lui son poison.

N'entrez pas au conseil où l'on ne vous a pas appelé.

On ne s'égare pas complètement, quand on s'arrête à moitié chemin.

Heredem ferre utilius est quam quærere.

Heredis fletus sub persona risus est.

Heu quam difficilis gloriæ custodia est !

Heu quam est timendus, qui mori tutum putat !

Hominem etiam frugi flectit sæpe occasio.

Hominem experiri multa paupertas jubet.

Homines nihil agendo agere consuescunt male.

Homini consilium tunc deest, quum multa invenit.

Homo extra corpus est suum, quum irascitur.

Homo, ne sit sine dolore, fortunam invenit.

Homo semper in os fert aliud, aliud cogitat.

Homo toties moritur, quoties amittit suos.

Homo vitæ commodatus, non donatus est.

Honesta fama est alterum patrimonium.

Honesta lex est temporis necessitas.

Honesta quædam scelera successus facit.

Mieux vaut supporter un héritier, qu'en chercher.

Les pleurs d'un héritier sont des rires cachés sous le masque.

Ah! que la gloire est difficile à conserver!

Qu'il est à redouter, celui qui regarde la mort sans crainte!

Souvent l'homme vertueux lui-même fléchit devant les circonstances.

La pauvreté rend l'homme inventif.

C'est en ne faisant rien, qu'on s'habitue à mal faire.

A force d'imaginer des plans, on finit par n'en avoir aucun.

Quand l'homme se met en colère, il est hors de soi.

Pour n'être pas sans douleur, l'homme trouve la fortune.

Toujours l'homme a une chose dans la bouche, et une autre dans le cœur.

L'homme meurt autant de fois qu'il perd un des siens.

L'homme est prêté à la vie, mais ne lui est pas donné.

Une bonne renommée est un second patrimoine.

Il n'est pas déshonorant d'obéir à la nécessité.

Il y a des crimes que le succès justifie.

Honestam mortem vitæ turpi præfero.

Honestatem lædes, quum pro indigno petes \*.

Honeste natos non decet male vivere.

Honeste parcas improbo, ut parcas probo.

Honeste servit, qui succumbit tempori.

Honestus rumor alterum est patrimonium.

Honos honestum decorat, inhonestum notat.

Humanitatis optima est certatio.

Humilis nec alte cadere, nec graviter potest \*.

Ibi pote valere populus, ubi leges valent.

Ibi semper est victoria, ubi concordia est.

Id agas, tuo te merito ne quis oderit.

Idem duo quum faciunt, non tamen est idem.

Ignavus omnis omni cessat tempore.

Ignis late lucere, ut nihil urat, potest.

Ignis probat aurum, miseriæ fortem probant.

Je préfère à une vie honteuse une mort honorable.

C'est blesser l'honneur, que de demander pour un homme indigne.

Se conduire mal est indigne d'une personne bien née.

On est louable d'épargner un méchant, pour épargner en même temps un homme de bien.

Qui succombe aux évènements, sert sans déshonneur.

La réputation d'homme de bien est un second patrimoine.

Les honneurs parent l'homme vertueux, et flétrissent le pervers.

La plus noble émulation est celle qui a l'humanité pour objet.

Pour qui est placé bas, la chute n'est ni lourde, ni dangereuse.

Le peuple qui respecte ses lois est également respecté.

La victoire est toujours du côté où règne la concorde.

Ayez soin que personne ne vous haïsse par votre faute.

Deux personnes font une même chose, et pourtant ce n'est pas la même.

Tout paresseux l'est en tout temps.

Le feu peut briller au loin sans rien brûler.

L'or s'éprouve par le feu, le courage par l'adversité.

Ignis suum calorem etiam in ferro tenet.

Ignoscere hominum est, ubi pudet, quum ignoscitur.

Ignoscito sæpe alteri, nunquam tibi.

Illo nocens se damnat, quo peccat die.

Imperium habere vis magnum? impera tibi.

Imprudens peccat, quem post facti pœnitet.

Impune pecces in eum, qui peccat prior.

In amore forma plus valet quam auctoritas.

In amore semper causa damni quæritur.

In amore semper mendax iracundia est.

In calamitoso risus etiam injuria est.

In misero facile fit potens injuria.

In misero vita est etiam contumelia.

In nihil sapiendo vita est jucundissima.

In nullum avarus bonus est, in se pessimus.

In rebus dubiis plurima est audacia.

Le feu conserve sa chaleur, même caché dans le fer.

On doit pardonner au coupable, dès qu'il montre du repentir.

Pardonnez souvent aux autres, jamais à vous-même.

Le coupable se condamne le jour même qu'il commet la faute.

Vous ambitionnez une grande puissance? ayez-en sur vous-même.

Qui se repent de sa faute, n'a failli que par imprudence.

Il est excusable d'avoir des torts envers celui qui en a le premier.

En amour, la beauté a plus de pouvoir que l'autorité.

En amour, on ne cherche jamais qu'un moyen de perdre.

En amour, la colère est toujours menteuse.

Pour l'homme qui est dans l'infortune, le ris même est une injure.

L'injustice n'a pas de peine à être puissante contre le malheureux.

Pour le malheureux, la vie même est un affront.

C'est l'absence de toute sagesse, qui fait le charme de la vie.

L'avare n'est bon pour personne, et encore moins pour soi.

Dans les situations critiques, tout dépend de l'audace.

In sterculino plurimum gallus potest.

In tranquillo esse quisque gubernator potest.

In turpi re peccare, bis delinquere est.

In venere semper certat dolor et gaudium.

In venere semper dulcis est dementia.

In vindicando criminosa est celeritas.

Incertus animus dimidium est sapientiæ.

Inertia est laboris excusatio.

Inertia tum indicatur, quum fugitur labor.

Infelici, innocentia est felicitas.

Inferior rescit quicquid peccat superior.

Infirmi animi est, non posse divitias pati.

Ingenuitas non recipit contumeliam.

Ingenuitatem lædis, quum indignum rogas.

Ingenuus animus non fert vocis verbera.

Ingrata sunt beneficia, queis comes metus.

Le coq est roi sur son fumier.

Tout pilote peut naviguer sur une mer tranquille.

La faute est doublée, quand elle a pour objet un acte honteux.

Dans la volupté, le plaisir lutte toujours avec la douleur.

Dans la volupté, le délire a toujours des charmes.

Trop de promptitude à punir mérite le blâme.

Savoir douter, c'est la moitié de la sagesse.

S'excuser de travailler, c'est paresse.

On reconnaît le paresseux, quand il fuit le travail.

L'innocence est le bonheur du malheureux.

Aucune faute du supérieur n'échappe à l'inférieur.

C'est le propre d'une âme faible, de ne pouvoir supporter les richesses.

L'affront n'atteint pas l'honnête homme.

C'est blesser son propre honneur, que d'implorer un méchant.

Une âme honnête ne supporte pas les discours humilians.

Les bienfaits qu'accompagne la crainte ne sont pas agréables.

Ingrato tellus homine nil pejus creat.

Ingratus unus omnibus miseris nocet.

Inimici ad animum nullæ conveniunt preces.

Inimico extincto, exitium lacrymæ non habent.

Inimicum, quamvis humilem, docti metuere est.

Inimicum ulcisci, vitam accipere est alteram.

Inimicus oculus esse vicini solet.

Injuriae plus in maledicto est quam in manu.

Injuriam aures quam oculi facilius ferunt.

Injuriam facilius facias, quam feras.

Injuriam ipse facias, ubi non vindices.

Injuriarum remedium est oblivio.

Inopi beneficium bis dat, qui dat celeriter.

Inopiæ desunt pauca, avaritiæ omnia.

Insanus omnis furere credit ceteros.

Instructa inopia est in divitiis cupiditas.

La terre ne produit rien de pire que l'ingrat.

Un seul ingrat nuit à tous les malheureux.

Les prières n'arrivent jamais jusqu'au cœur d'un ennemi.

À la mort d'un ennemi, les larmes ne peuvent se faire passage.

Le sage craint un ennemi, quelque faible qu'il soit.

Se venger d'un ennemi, c'est recevoir une seconde vie.

L'œil du voisin est presque toujours malveillant.

La main outrage encore moins qu'une mauvaise langue.

Les oreilles sont moins sensibles à l'injure que les yeux.

Il est plus facile de faire une injure, que de la supporter.

Laisser une injustice impunie, c'est la commettre soi-même.

L'oubli est le remède des injures.

Obliger promptement l'indigent, c'est l'obliger deux fois.

Peu de choses manquent à la pauvreté, tout manque à l'avarice.

Un fou croit les autres plus fous que lui.

L'avidité au milieu des richesses, n'est qu'une opulente indigence.

Intensus arcus nimium, facile rumpitur.

Intellige ecquæ sint, ut et bene agas bona.

Invidia loquitur id, quod obest, non quod subest.

Invidia tacite, sed inimice, irascitur.

Invidiam ferre aut fortis, aut felix potest.

Invidiosum esse præstat quam miserabilem.

Invitat culpam, qui delictum præterit.

Invitum quum retineas, exire incoites.

Iratum breviter vites, inimicum diu.

Iratus etiam facinus consilium putat.

Iratus nil non criminis loquitur loco.

Iratus quum ad se rediit, sibi tum irascitur.

Is minimo eget mortalis, qui minimum cupit.

Ita amicum habeas, posse inimicum fieri ut putes.

Ita crede amico, ut ne sit inimico locus.

Iter est, quacunque dat prior vestigium.

Un arc trop tendu se rompt facilement.

Connaissez toute la portée du bien, si vous voulez le faire convenablement.

L'envie dit ce qui peut nuire, et non ce qui est.

L'envie s'irrite en secret, mais en ennemie.

L'homme courageux et l'homme heureux peuvent également supporter l'envie.

Mieux vaut exciter l'envie que la pitié.

Ne pas relever une faute légère, c'est engager à en commettre une plus grave.

Retenir quelqu'un malgré lui, c'est l'exciter à partir.

Éloignez-vous pour un moment d'un homme irrité, pour long-temps d'un ennemi.

A l'homme en colère, l'acte le plus criminel paraît légitime.

Chaque parole de l'homme en colère devient une accusation.

L'homme en colère, quand il est revenu à lui, se fâche contre lui-même.

L'homme qui a le moins de besoins, est celui qui a le moins de désirs.

Conduisez-vous avec votre ami, comme si vous pensiez qu'il puisse devenir votre ennemi.

En vous confiant à un ami, ayez soin de ne pas donner prise à un ennemi.

On peut passer partout où un autre a déjà posé le pied.

JACET omnis virtus, fama nisi late patet.

Jucunda macula est ex inimici sanguine.

Jucundum nihil est, nisi quod reficit varietas.

Judex damnatur, quum nocens absolvitur.

Jus omne supra omnem positum est injuriam.

Justa atque injusta audire magistratum decet.

Juxta bonum homini dat Deus duplex malum.

LABOR juventuti optimum est obsonium.

Læso doloris remedium inimici est dolor.

Lapsus semel, fit culpa, si iterum cecideris.

Lascivia et laus nunquam habent concordiam.

{ Largiri in vulgus beneficia quum institueris,  
{ Perdenda sunt multa ut semel ponas bene.

Laudata improbitas fiet intolerabilis.

Laus nova nisi oritur, etiam vetus amittitur.

Legem nocens veretur, fortunam innocens.

**NUL** mérite ne peut s'élever, si la renommée ne le fait connaître au loin.

Une tache est agréable, quand elle provient du sang d'un ennemi.

Rien n'est agréable sans la variété.

Le juge est condamné, quand le coupable est absous.

Tout ce qui est juste, est à l'abri des atteintes de l'injustice.

Il convient à un magistrat d'écouter le juste et l'injuste.

Dieu donne à l'homme un bien contre deux maux.

Le travail est pour la jeunesse le meilleur assaisonnement des mets.

Le blessé trouve un soulagement à sa douleur dans la douleur de son ennemi.

L'erreur devient faute, si l'on y retombe une seconde fois.

Le libertinage et l'honneur ne peuvent jamais s'accorder ensemble.

L'homme qui se propose de répandre ses bienfaits sur la multitude, devra en perdre beaucoup, pour en placer un convenablement.

La méchanceté qu'on loue, devient insupportable.

Si l'on n'acquiert pas de nouvelle gloire, on perd même l'ancienne.

Le coupable craint la loi, l'innocent la fortune.

Legem solet obliviscier iracundia.

Leo a leporibus insultatur mortuus.

Leonem mortuum etiam catuli morsicant.

Lepores duo qui insequitur, is neutrum capit.

Levis est fortuna; cito reposcit quod dedit.

Lex universi est, quæ jubet nasci et mori.

Lex videt iratum; iratus legem non videt.

Libido cunctos etiam sub vultu domat.

Libido indicium est ejus, quod levitas sapit.

Libido, non judicium est, quod levitas sapit.

Licentiam des linguæ, quum verum petas.

Lingua est maliloquax indicium mentis malæ.

Locis remotis qui latet, lex est sibi.

Loco ignominia est apud indignum dignitas.

Longæva vita mille fert molestias.

Longinquum est omne quod cupiditas flagitat.

La colère oublie toujours la loi.

Quand le lion est mort, les lièvres l'insultent.

Les petits chiens même essaient de mordre le lion qui est mort.

Qui poursuit deux lièvres à la fois, n'attrappe ni l'un ni l'autre.

La fortune est capricieuse, elle redemande bientôt ce qu'elle a donné.

Naître et mourir, telle est la loi qui régit l'univers.

La loi voit l'homme en colère; l'homme en colère ne voit pas la loi.

L'amour du plaisir triomphe même des hommes qui paraissent les plus austères.

Le caprice est la marque d'un esprit léger.

C'est par caprice, et non par jugement, que la légèreté se montre prudente.

Il faut que la langue soit pleinement libre, quand on cherche la vérité.

Une mauvaise langue est le signe d'un mauvais caractère.

Qui vit ignoré dans la solitude, est lui-même sa loi.

Qui se revêt d'honneurs dont il est indigne, se revêt de l'ignominie.

La vieillesse amène avec elle mille sujets de peine.

Tout ce qu'on désire ardemment, est toujours bien éloigné.

Lucrum sine damno alterius fieri non potest.

Luxuriæ desunt multa, avaritiæ omnia.

MAGE fidus heres nascitur, quam scribitur.

Mage valet, qui nescit calamitas quid valet.

Magister orandi optimus. necessitas.

Magister usus omnium est rerum optimus.

Magnam fortunam magnus etiam animus decet.

Magnanimo injuriæ remedium oblivio est.

Magnarum aquarum transiliri fons potest.

Magnum crimen secum adfert indignatio.

Mala causa est, quæ requirit misericordiam.

Mala est inopia, quæ nascitur ex copia \*.

Mala est medicina, ubi aliquid naturæ perit.

Mala est voluptas ad alienum consuescere.

Mala mors necessitatis contumelia est.

Malæ naturæ nunquam doctore indigent.

Nul ne peut gagner sans qu'un autre perde.

Beaucoup de choses manquent au prodigue; l'avare manque de tout.

Pour le choix d'un héritier, fiez-vous à la nature plutôt qu'à un testament.

On peut davantage, quand on ne sait pas ce que peut le malheur.

La nécessité est le meilleur maître d'éloquence.

En toutes choses, l'expérience est le meilleur maître.

Un grand cœur convient à une grande fortune.

Pour l'homme magnanime, l'oubli est le remède de l'injure.

On peut franchir les grands fleuves à leur source.

L'indignation suppose toujours un grand crime.

C'est déclarer une cause mauvaise, que de recourir à la miséricorde.

L'indigence est honteuse, quand elle provient de la richesse.

Un remède est mauvais, dès qu'il coûte quelque chose à la nature.

C'est une jouissance perfide, que de s'accoutumer au bien d'autrui.

Une mort misérable est un outrage de la nécessité.

Un mauvais naturel n'a jamais besoin de maître.

**Malam rem quum velis , honestatem improbes.**

**Male geritur, quicquid geritur fortunæ fide.**

**Male habebit medicus , nemo si male habuerit.**

**Male imperando summum imperium amittitur.**

**Male secum agit æger, medicum qui heredem facit.**

**Male vincit is quem pœnitet victoriæ.**

**Male vivet quisquis nesciet mori bene.**

**Male vivunt , qui se semper victuros putant.**

**Maledictum interpretando facias acrius.**

**Malefacere qui vult, nunquam non causam invenit.**

**Malevolus animus abditos dentes habet.**

**Malevolus semper sua natura vescitur.**

**Malignos fieri maxime ingrati docent.**

**Malitia unius cito fit maledictum omnium.**

**Malitia, ut pejor veniat, se simulat bonam.**

**Malo etiam parcas , si una est periturus bonus.**

Vouloir une chose mauvaise , c'est renoncer à l'honnêteté.

On fait mal tout ce qu'on fait sur la foi de la fortune.

Le médecin se porterait mal , si tout le monde se portait bien.

L'empire le plus absolu se perd , quand on l'exerce mal.

Un malade se trahit lui-même , quand il fait de son médecin son héritier.

Triste victoire , que celle qui coûte des regrets au vainqueur !

Qui vivra mal , ne saura pas bien mourir.

On vit mal , quand on croit qu'on vivra toujours.

Expliquer un mauvais propos , c'est l'aggraver.

Qui veut faire le mal , en trouve toujours le prétexte.

La malveillance a des dents cachées.

La malveillance se nourrit toujours de son propre fiel.

Ce sont les ingrats surtout , qui nous apprennent à devenir insensibles.

La méchanceté d'un seul devient bientôt une malédiction pour tous.

La méchanceté , quand elle devient pire , emprunte le masque de la bonté.

Épargnez le méchant , si de sa mort dépend celle de l'homme de bien.

**Malo in consilio feminæ vincunt viros.**

**Malum alienum ne feceris tuum gaudium.**

**Malum consilium consultori est pessimum.**

**Malum est consilium, quod mutari non potest.**

**Malum est habere servum, qui dominum docet.**

**Malus animus in secreto pejus cogitat.**

**Malus bonum ad se nunquam consilium refert.**

**Malus bonum ubi se simulat, tunc est pessimus.**

**Malus est vocandus, qui suâ causa est bonus.**

**Malus etsi obesse non pote, tamen cogitat.**

**Malus ipse fiet, qui convivet cum malis.**

**Malus quicunque in pœna est, præsidium est bonis.**

**Manifesta causa secum habet sententiam.**

**Mansueta tutiora sunt, sed serviunt.**

**Maritimus quum sis, fieri terrestris cave.**

**Medicina calamitatis est æquanimitas.**

Les femmes surpassent les hommes en perversité.

Ne faites point votre joie du malheur d'autrui.

Un mauvais conseil est surtout mauvais pour celui qui le donne.

Un plan est mauvais, quand on ne peut y apporter des changemens.

C'est un fléau domestique qu'un esclave qui régent son maître.

Un mauvais esprit se livre, dans l'isolement, à des pensées plus mauvaises encore.

Le méchant ne sait jamais profiter d'un bon conseil.

La méchanceté n'est jamais plus à craindre que quand elle prend les dehors de la bonté.

Celui qui n'est bon que pour son propre intérêt, mérite d'être appelé méchant.

Le méchant songe à nuire, même quand il ne le peut pas.

Qui vit avec les méchants, deviendra méchant lui-même.

Le châtiment d'un méchant est une garantie pour les gens de bien.

Quand l'évidence existe, la cause renferme le jugement.

Il y a plus de sûreté pour la douceur, mais moins d'indépendance.

Vous êtes sur mer, craignez cependant de vous trouver sur terre.

Le remède au malheur, c'est l'égalité d'âme.

Medicina sola miseriarum oblivio est.

Medicorum nutrix est intemperantia.

Melius est quidquam possideri quam nihil.

Meretrix est instrumentum contumeliæ.

Metu respicere non solent, quum quid juvat.

Metue senectam : non enim sola advenit.

Metuendum semper ei est, quod tutum velis.

Metus improbos compescit, non clementia.

Metus quum venit, rarum habet somnus locum.

Minimum eripit fortuna, quum minimum dedit.

Minus decipitur, cui negatur celeriter.

Minus est quam servus, dominus qui servos timet.

Miser dici bonus vir, esse non potest.

Misera est voluptas, ubi pericli memoria est.

Miseri est nescire sine periculo vivere.

Miseriam nescire est sine periculo vivere.

Le seul remède à nos misères, c'est l'oubli.

L'intempérance est la nourrice de la médecine.

Mieux vaut avoir peu de chose que rien du tout.

Une courtisane n'est qu'une cause de déshonneur.

La crainte ne peut arrêter celui que le plaisir entraîne.

Craignez la vieillesse, car elle n'arrive pas seule.

On doit toujours craindre pour ce qu'on veut voir en sûreté.

C'est la crainte et non la clémence qui contient les méchants.

Où la crainte arrive, le sommeil trouve rarement une place.

Moins la fortune nous a donné, moins elle peut nous reprendre.

On trompe moins celui à qui l'on refuse aussitôt.

Le maître qui craint ses esclaves, est moins lui-même qu'un esclave.

L'homme de bien peut être appelé malheureux ; il ne saurait l'être.

Le plaisir est bien triste, quand il faut songer au danger.

Il est bien malheureux, l'homme qui ne sait pas vivre sans péril.

Qui vit loin du péril, ne connaît pas les misères de la vie.

Misericors civis patriæ est consolatio.

Miserrima est fortuna, quæ inimico caret.

Miserrima est fortuna, quæ inimicos latet.

Miserrimum est arbitrio alterius vivere.

Miserum est, tacere cogi, quod cupias loqui.

Miserum te judico, quod nunquam fueris miser.

Mora cogitationis diligentia est.

Mora omnis odio est, sed facit sapientiam.

Mores amici noveris, non oderis.

Mores dicentis suadent plus quam oratio.

Mori est felix, antequam mortem invocet.

Mori necesse est, sed non quoties volueris.

Mortalis nemo est, quem non attingat dolor.

Mortem timere crudelius est quam mori.

Mortem ubi contempnas, omnes viceris metus.

Morti debetur, quicquid usquam nascitur.

Un citoyen bienfaisant est la consolation de sa patrie.

Votre sort est bien à plaindre, s'il ne trouve pas d'ennemi.

Votre sort est bien à plaindre, s'il est ignoré de vos ennemis.

C'est une vie bien misérable, que celle qui dépend du caprice d'autrui.

Quel tourment, d'être forcé de taire ce qu'on brûle de dire !

Je vous juge malheureux par cela même que vous n'avez jamais éprouvé le malheur.

Quand on réfléchit, la lenteur est diligence.

Tout retard nous déplaît, et cependant il nous rend sages.

Connaissez le caractère de votre ami, mais ne le haïssez pas.

La conduite de celui qui parle, persuade mieux que ses discours.

Qu'on est heureux de mourir avant d'avoir souhaité la mort !

Il vous faudra mourir, mais pas aussi souvent que vous l'aurez voulu.

Il n'est point de mortel que la douleur ne puisse atteindre.

La crainte de la mort est plus cruelle que la mort elle-même.

Du moment où l'on méprise la mort, on a surmonté toute crainte.

Tout ce qui vient à la vie est soumis à la mort.

Muliebris lacryma condimentum malitiæ est.

Mulier quæ multis nubit, multis non placet.

Mulier quum sola cogitat, male cogitat.

Multa ante tempus quam virum invenias bonum.

Multa ignoscendo fit potens potentior.

Multis minatur, qui uni facit, injuriam.

Multis placere quæ cupit, culpam cupit.

Multorum calamitate vir moritur bonus.

Multos timere debet, quem multi timent.

Muneribus, non lacrymis, meretrix est misericors.

Musco lapis volutus haud obducitur.

Mutat se bonitas irritata injuria.

NATURAM abscondit, quum recte improbus facit.

Ne major quam facultas sit benignitas.

Ne plus promittas, quam præstari possiet.

Ne quidquam incipias, quod pœniteat, cave.

Une larme de femme est un assaisonnement de malice.

La femme qui prend plusieurs maris, ne plaît pas à tous.

Femme qui pense seule, pense au mal.

On trouve bien des choses, avant de trouver un homme de bien.

En pardonnant beaucoup de choses, l'homme puissant augmente sa puissance.

Commettre une injustice envers un seul homme, c'est en menacer tous les autres.

Une femme qui cherche à plaire à plus d'un homme, cherche à devenir coupable.

La mort de l'homme de bien est un malheur public.

Plus de gens vous craignent, plus de gens vous devez craindre.

C'est par les présents, et non par les larmes, qu'une courtisane se laisse attendrir.

La pierre que l'on roule, ne se couvre pas de mousse.

La bonté disparaît, quand elle est irritée par l'injustice.

Le méchant, quand il fait le bien, cache son naturel.

La bienfaisance ne doit pas dépasser les moyens.

Ne permettez pas plus que vous ne pouvez tenir.

Gardez-vous de rien entreprendre qui puisse plus tard vous causer des regrets.

Nec mortem effugere quisquam, nec amorem potest.

Nec vita, nec fortuna hominibus perpes est.

Necesse est multos timeat, quem multi timent.

Necessitas ab homine, quæ vult, impetrat.

Necessitas dat legem, non ipsa accipit.

Necessitas egentem mendacem facit.

Necessitas quam pertinax regnum tenet!

Necessitas quod celat, frustra quæritur.

Necessitas quod poscit, nisi das, eripit.

Necessitatem ferre, non flere addecet.

Necessitati quodlibet telum utile est.

Necessitati sapiens nihil unquam negat.

Necessitatis est remedium parcitas.

Negandi causa avaro nunquam deficit.

Negat sibi ipse, qui, quod difficile est, petit.

Negata est magnis sceleribus semper fides.

Nul ne peut échapper à la mort ni à l'amour.

La vie, pas plus que la fortune, n'est donnée à l'homme pour toujours.

Celui que beaucoup de gens craignent, doit nécessairement craindre beaucoup de gens.

La nécessité obtient de l'homme tout ce qu'elle veut.

La nécessité donne la loi et ne la reçoit pas.

La nécessité rend menteur l'homme qui est dans le besoin.

Avec quelle opiniâtreté la nécessité veut-elle régner sur nous ?

Ce que la nécessité cache, on cherche en vain à le découvrir.

Quand on refuse à la nécessité ce qu'elle demande, elle l'arrache.

Il faut supporter la nécessité, et non pas s'en plaindre.

Toute arme est bonne à la nécessité.

Le sage ne refuse jamais rien à la nécessité.

L'économie est le remède de l'indigence.

L'avare ne manque jamais de prétexte pour refuser.

C'est se préparer un refus, que de demander une chose qui est difficile.

On se refuse toujours à croire les grands crimes.

Nemo esse iudex in sua causa potest.

Nemo immature moritur, qui moritur miser.

Nemo ita pauper vivit, quam pauper natus est.

Nemo, qui cœpit ex se, risum præbuit.

Nemo timendo ad summum pervenit locum.

Nequitia pœna maxima ipsamet sui est.

Nescio quid cogitat, quum bonum imitatur, malus.

• Nil agere semper infelici est optimum.

Nil aliud scit necessitas, quam vincere.

Nil eripit fortuna, nisi quod et dedit.

Nil est miserius, quam mali animus conscius.

Nil est miserius, quam ubi pudet quod feceris.

Nil est, quod caute simul agas et celeriter.

Nil exigenti, præstare est pulcherrimum.

Nil magis amat cupiditas, quam quod non licet.

Nil non prius acerbum, quam maturum, fuit.

Personne ne peut être juge dans sa propre cause.

On ne meurt jamais trop tôt, quand on meurt malheureux.

Nul, pendant sa vie, n'est aussi pauvre qu'il l'était en naissant.

Quand on est le premier à rire de soi, on ne prête à rire à personne.

Ce n'est pas avec la timidité qu'on parvient à la première place.

La méchanceté est à elle-même son plus grand châtiment.

Le méchant a quelque mauvaise intention, quand il imite l'homme de bien.

L'homme malheureux fait toujours bien de ne rien entreprendre.

La nécessité ne connaît qu'une chose, c'est de vaincre.

La fortune ne nous arrache rien, que ce qu'elle nous a donné.

Rien de plus misérable, qu'une mauvaise conscience.

Rien n'est plus malheureux, que d'avoir à rougir de ce qu'on a fait.

Rien ne peut se faire avec précaution et promptitude tout à la fois.

Rien de plus beau, que d'obliger sans demander aucune récompense.

La passion n'aime rien autant, que ce qui n'est pas permis.

Point de fruit qui n'ait été âpre avant d'être mûr.

Nil non aut lenit, aut domat diuturnitas.

Nil peccent oculi, si oculis animus imperet.

Nil posse quemquam, mortuum hoc est vivere.

Nil proprium ducas, quod mutari possiet.

Nil turpe ducas pro salutis remedio.

Nil turpius quam vivere incipiens senex.

Nimia simplicitas facile deprimitur dolis.

Nimium altercando veritas amittitur.

Nimium est in morte boni, si nil inest mali.

Nimium tendendo rumpi funiculus solet.

Nisi ignorantes, ars osorem non habet.

Nisi per te sapias, frustra sapientem audias.

Nisi qui scit facere, insidias nescit metuere.

Nisi vindices delicta, improbitatem adjuves.

Nocens precatur, innocens irascitur.

Nocentem qui defendit, sibi crimen parit.

Il n'est rien que le temps n'adoucisse ou ne dompte.

Les yeux ne sont jamais coupables, quand l'esprit leur commande.

L'homme qui ne peut rien faire, n'est qu'un mort vivant.

Ne regardez jamais comme votre propriété ce qui est sujet au changement.

Quand il s'agit du salut, rien ne doit paraître honteux.

Rien ne fait plus rougir, qu'un vieillard qui commence à vivre.

La trop grande franchise est facilement dupe de l'artifice.

En disputant trop, on laisse échapper la vérité.

Il y a trop de bien dans la mort, s'il n'y a pas de mal.

Une corde trop tendue manque rarement de se rompre.

L'art n'est méprisé que par ceux qui ne le connaissent pas.

Si vous n'êtes sage par vous-même, c'est en vain que vous entendrez les leçons d'un sage.

Il n'y a que celui qui sait dresser des embûches, qui les craigne.

Ne pas punir les fautes, c'est flatter le penchant à les commettre.

Le coupable prie, l'innocent s'irrite.

Qui défend le coupable, s'expose lui-même à une accusation.

Nocere casus non solet constantiæ.

Nocere posse et nolle, laus amplissima est.

Noli contemnere ea, quæ summos sublevant.

Noli reverti, ad finem ubi perveneris.

Non ad rogata respondendum semper est.

Non cito ruina perit is qui rimam timet.

Non corrigit, sed lædit, qui invitum regit.

Non est beatus, esse qui se non putat.

Non est bonitas, esse meliorem pessimo.

Non est cicatrix turpis, quam virtus parit.

Non est honestarum ulla rerum satietas.

Non est movendum bene consopitum malum.

Non est pusillum, si quid maximo est minus.

Non est tuum, fortuna quod fecit tuum.

Non facile de innocente crimen fingitur.

Non facile solus serves, quod multis placet.

L'infortune frappe rarement la constance.

Pouvoir nuire et ne le vouloir pas, voilà le plus beau de tous les éloges.

Ne dédaignez pas ce qui sert de degrés pour arriver à la grandeur.

Ne revenez point sur vos pas, quand vous êtes arrivé au terme.

On ne doit pas répondre à toutes les questions.

Qui s'inquiète d'une crevasse à sa maison, périt rarement sous ses ruines.

On ne corrige pas, mais on blesse, celui que l'on veut gouverner malgré lui.

On n'est point heureux, si l'on ne croit pas l'être.

Ce n'est pas être bon, que d'être meilleur que le pire.

On n'a point à rougir d'une cicatrice, quand on la doit à son courage.

On ne peut jamais se rassasier des choses honnêtes.

Ne cherchez point à réveiller la douleur assoupie.

Une chose n'est pas petite, pour être moindre qu'une très-grande.

Ce que vous tenez de la fortune, ne vous appartient pas.

Il est difficile de calomnier l'innocent.

Il vous sera difficile de garder seul ce qui plaît à beaucoup d'autres.

Non falx mittenda in messem est alienam tibi.

Non leve beneficium præstat, qui cito negat \*.

Non novit virtus calamitati cedere.

Non omni eundem calceum induces pedi.

Non omnia evenire, quæ statuas, solent.

Non pote non sapere, qui se stultum intelligit.

Non quam multis placeas, sed qualibus, stude.

Non semper aurem facilem habet felicitas.

Non tutæ sunt cum regibus facetiæ.

Non unquam sera est ad bonos mores via.

Non vincitur, sed vincit, qui cedit suis.

Nulla est voluptas, quin assiduæ tædeat.

Nulla hominum major pœna est, quam infelicitas.

Nulli facilius quam malo inveniēs parem.

Nulli impones, quod ipse ferre non queas.

Nulla in loco male audit misericordia.

Ne portez point la faucille dans la moisson qui ne vous appartient pas.

Refuser promptement un service, n'est pas un service médiocre.

Le courage ne sait pas céder à la mauvaise fortune.

La même chaussure ne va pas à tout pied.

Toutes les choses sur lesquelles on avait compté, n'arrivent pas toujours.

Qui s'aperçoit de sa folie, ne peut manquer de devenir sage.

Inquiétez-vous moins du nombre, que du mérite des personnes à qui vous voulez plaire.

L'homme heureux n'a pas toujours l'oreille ouverte aux prières.

Les plaisanteries ne sont pas sans danger avec les rois.

Il n'est jamais trop tard pour rentrer dans le chemin de la vertu.

Ce n'est pas être vaincu, mais vaincre, que de céder aux siens.

Il n'est point de plaisir dont la continuité ne fatigue.

Il n'est pas de peine plus grave pour l'homme, que le malheur.

Le méchant est l'homme à qui vous trouverez le plus facilement un pareil.

N'imposez à personne le fardeau que, vous-même, vous ne pourriez porter.

Il n'y a pas de pays où la pitié soit blâmée.

Nullum sine auctoramento est magnum malum.

Nullum sine teste putaveris suo locum.

Nullus sapientum proditori credidit.

Nullus tantus quæstus, quam, quod habes, parcere.

Nunquam facilius culpa, quam in turba latet.

Nunquam non miser est, qui, quod timeat, cogitat.

Nunquam periculum sine periculo vincitur.

Nunquam satis est, quod improbæ spei datur.

Nunquam secura est prava conscientia.

Nunquam, ubi diu fuit ignis, deficit vapor.

O PESSIMUM periculum, quod opertum latet!

O tacitum tormentum animi conscientia!

O vita misero longa, felici brevis!

Obsequium nuptæ cito fit odium pellicis.

Occasio ægre offertur, facile amittitur.

Occasio receptus difficiles habet.

Il n'y a pas de grand mal sans dédommagement.

Songez qu'il n'y a pas d'endroit qui ne cache un témoin.

Jamais sage ne s'est fié à un traître.

Nul gain n'est comparable à celui que procure l'économie.

Le coupable ne se cache jamais plus facilement que dans la foule.

Qui songe à ce qu'il craint, est toujours malheureux.

Jamais on ne surmonte un danger sans danger.

On n'accorde jamais assez aux folles espérances.

Une mauvaise conscience n'est jamais tranquille.

Où il y a eu long-temps du feu, il ne manque jamais de fumée.

Oh! qu'il est grand le danger qui reste caché!

A quelle torture nous condamne en secret le remords!

Oh! que la vie est longue dans le malheur! qu'elle est courte dans la prospérité!

La complaisance de l'épouse produit bientôt la haine de la concubine.

L'occasion est difficile à trouver, et facile à perdre.

L'occasion perdue se retrouve difficilement.



Occidi pulchrum, ubi cum ignominia servias.

Occultæ nullus est respectus musicæ.

Oculis habenda quam auribus est major fides.

Odi præcoci puerulos sapientia.

Odi sapientem, qui sibi ipsi non sapit.

Odia alia sub vultu, alia sub osculo latent.

Officium benevoli animi finem non habet.

Officium damno esse haud decet præstantibus.

Omne vitium semper habet patrocinium suum.

Omnes æquo animo parent, digni ubi imperant.

Omnis dies velut ultimus ordinandus est.

Omnis voluptas, quemcunque arrisit, nocet.

Orationi vita ne dissentiat.

PACEM cum hominibus, bellum cum vitiis habe.

Paratæ lacrymæ insidias, non fletum indicant.

Parens iratus in se est crudelissimus.

Il est beau de périr, pour éviter une servitude ignominieuse.

Personne ne se retourne pour regarder une musique cachée.

On doit se fier plutôt à ses yeux qu'à ses oreilles.

Je n'aime pas dans les enfans une sagesse précoce.

Je n'aime pas un sage qui ne sait pas l'être pour lui.

Il y a des haines qui se cachent sous le masque, d'autres sous un baiser.

Un cœur bienveillant ne met point de bornes à ses services.

Il n'est pas convenable qu'un service soit nuisible à celui qui le rend.

Point de vice qui n'ait toujours son excuse prête.

Tout le monde obéit sans répugnance à qui est digne de commander.

On doit régler chaque journée comme si elle était la dernière.

Le plaisir nuit toujours à celui qu'il a charmé.

La conduite ne doit pas être en opposition avec les discours.

SOYEZ en paix avec les hommes, en guerre avec les vices.

Des larmes apprêtées annoncent un piège, et non le chagrin.

Un père irrité est surtout cruel envers lui-même.

Parere scire, par imperio gloria est.

Parit contemptum nimia familiaritas.

Parium cum paribus facilis congregatio est.

Pars beneficii est, quod petitur, si belle neges.

Pars beneficii est, quod petitur, si cito neges.

Parvo fames constat, magno fastidium.

Patiendo multa, veniunt quæ nequeas pati.

Patiens et fortis seipsum felicem facit.

Patiens in adversis nunquam est felicitas.

Patientia animi occultas divitias habet.

Patria tua est, ubicunque vixeris bene.

Paucorum est intelligere, quid cui det Deus.

Paucorum improbitas, universis calamitas.

Peccare pauci nolunt, nulli nesciunt.

Peccatum amici recte velandum putas.

Peccatum amici, velut tuum recte putes.

La gloire est aussi grande à savoir obéir, qu'à commander.

Trop de familiarité fait naître le mépris.

On se réunit volontiers à ses pareils.

Refuser un bienfait d'une manière convenable, c'est l'accorder en partie.

Refuser promptement un bienfait, c'est l'accorder en partie.

La faim est satisfaite à peu de frais, mais le dégoût coûte cher.

En souffrant beaucoup de choses, on voit arriver des choses qu'on ne peut souffrir.

L'homme patient et courageux fait à lui-même son bonheur.

L'homme heureux manque toujours de patience dans l'adversité.

La patience est pour l'âme un trésor caché.

La patrie est partout où l'on vit heureux.

Peu d'hommes savent apprécier ce que Dieu accorde à chacun.

La méchanceté d'un petit nombre fait le malheur de tous.

Peu d'hommes ne veulent pas faire le mal, tous savent qu'ils le font.

On croit avec raison devoir jeter un voile sur la faute de son ami.

On a raison de regarder les fautes de son ami comme les siennes propres.

Peccatum extenuat, qui celeriter corrigit.

Pecunia una regimen est rerum omnium.

Pecuniæ oportet imperes, non servias.

Pejora juvenes facile præcepta audiunt.

Pejora querulo cogitat mutus dolor.

Per quæ sis tutus, illa semper cogites.

Perdendi finem nemo, nisi egestas, facit.

Perdes majora, minora nisi servaveris.

Perdis, non donas, nisi sit, cui donas, memor.

Perenne animus conjugium, non corpus, facit.

Pereundi scire tempus, assidue est mori.

Perfacile felix, quod facit, votum impetrat.

Perfugere ad inferiorem, seipsum est tradere.

Pericla timidus, etiam quæ non sunt, videt.

Pericula qui audet, ante vicit quam accipit.

Perpetuo vincit, qui utitur clementia.

C'est rendre une faute moins grave, que de la réparer promptement.

L'argent est l'unique mobile de toutes les affaires.

Il faut être le maître et non l'esclave de l'argent.

Les jeunes gens prêtent facilement l'oreille aux mauvaises leçons.

Les pensées sont moins sombres dans la douleur plaintive, que dans la douleur muette.

Réfléchissez toujours à ce qui peut assurer votre tranquillité.

On ne cesse de perdre, que lorsqu'on n'a plus rien.

Qui ne sait garder les petites choses, perdra les grandes.

Donner à un ingrat, ce n'est pas donner, c'est perdre.

C'est l'âme et non le corps qui rend le mariage durable.

Connaître le moment de sa mort, c'est mourir à chaque instant.

Les vœux que fait l'homme heureux sont bien vite accomplis.

Chercher un asile chez moins puissant que soi, c'est se livrer soi-même.

L'homme timide voit des dangers même où il n'y en a pas.

Qui brave le danger, le surmonte avant qu'il se soit approché.

Qui use de clémence, ne cesse jamais de vaincre.

Personam fictam ferre diu nemo potest.

Petit, qui irascitur, periculum sibi \*.

Pipere qui abundat, oleribus miscet piper.

Pirum, non ulmum, accedas, si cupias pira.

Placere multis opus est difficillimum.

Placet amicis olus, quod mens condit bona \*.

Plerique metu boni, non innocentia.

Plerumque similem ducit ad similem Deus.

Plures tegit fortuna, quam tutos facit.

Plus conscientiae quam famae attenderis.

Plus est quam poena, injuriae succumbere.

Plus est quam poena, sine re miserum vivere.

Plus in maledicto quam in manu est injuriae.

Poena ad malum serpens, ut proterat, venit.

Poena allevatur tunc, ubi laxatur dolor.

Poenam moratur improbus, non praeterit.

Nul ne peut long-temps soutenir un personnage qui n'est pas le sien.

Se mettre en colère, c'est chercher le danger.

Qui a beaucoup de poivre, en met dans ses chous.

Si vous voulez des poires, allez-en chercher sur le poirier, et non sur l'orme.

Il est bien difficile de plaire à beaucoup de gens.

Des amis trouvent bons les légumes qu'assaisonne la cordialité.

La plupart des hommes sont honnêtes plutôt par crainte que par vertu.

Dieu conduit ordinairement un semblable vers son semblable.

La fortune protège plus de gens qu'elle n'en garantit.

Écoutez plutôt votre conscience que l'opinion.

C'est plus qu'un châtiment, que de succomber à l'injustice.

On est plus que puni, quand on vit dans le dénûment et la misère.

Une médisance est plus outrageante que les mauvais traitemens.

Le châtiment s'approche lentement du crime, pour mieux l'écraser.

On souffre moins, quand on peut épancher sa douleur.

Le méchant peut retarder la peine, mais non lui échapper.

Populi est mancipium, quisquis patriæ est utilis.

Post calamitatem memoria, alia est calamitas.

Potens misericors publica est felicitas.

Potenti irasci, sibi periculum est quærere.

Potest non esse honestum, quod non liberum est.

Potestatem adversi haud habet felicitas.

Præsens est semper, qui absens etiam ulciscitur.

Præstare cuncta pulchrum est, exigere nihil.

Præstare invidiam dico misericordiæ.

Prius negare, post fecisse, fallere est.

Prius ovem, credo, ducet uxorem lupus.

Prius testudo lepores anteverterit.

Pro beneficio sat magna usura est, memoria.

Pro dominis peccare etiam virtutis loco est.

Pro medicina dolor est, dolorem qui necat.

Probæ materiæ probus est adhibendus faber.

Un homme utile à son pays est la propriété du peuple.

Le souvenir d'un malheur est un nouveau malheur.

L'homme puissant qui connaît la compassion, est une félicité publique.

Se fâcher contre un homme puissant, c'est chercher le danger.

Ce qui n'est pas digne d'un homme libre, ne peut pas être honnête.

Le bonheur n'a pas le même pouvoir que l'infortune.

Qui peut se venger quoiqu'absent, est toujours présent.

Donner tout et ne rien exiger, voilà ce qui est beau !

Je dis que l'envie vaut mieux que la pitié.

C'est tromper, que de faire plus tard ce qu'on a refusé d'abord.

Auparavant, je pense, le loup épousera la brebis.

Auparavant, la tortue devancera le lièvre.

La reconnaissance est un intérêt assez fort du bienfait.

Se rendre criminel pour ses maîtres, est quelquefois un acte de vertu.

Une douleur qui efface une autre douleur, en est le remède.

Pour de bons matériaux, il faut de bons ouvriers.

Probi tegens delicta iudex deterit.

Probo bona fama maxima est hereditas.

Probo qui dat beneficium, ex parte accipit.

Probus libertus sine natura est filius.

Prodesse qui vult, nec potest æque, est miser.

Prodest, quicumque obesse non vult, quum potest.

Prope est libens ut damnet, qui damnat cito.

Prope est non æque ut damnet, qui damnat nimis.

Properare in iudicando, est crimen quærere.

Prospicere in pace oportet, quid bellum iuvet.

Prudenti stultus etiam sermonis jocu'st.

Pudor dimissus nunquam redit in gratiam.

Pudor doceri non potest, nasci potest.

Pudor quemcunque non flectit, frangat timor.

Pudorem alienum qui eripit, perdit suum.

Pudorem habere servitus quodammodo est.

Le juge tâche d'effacer, en les dissimulant, les fautes d'un homme de bien.

Pour l'honnête homme, une belle réputation est le plus bel héritage.

Accorder un bienfait à un honnête homme, c'est le partager avec lui.

Un honnête affranchi est un fils sans la coopération de la nature.

Qui veut obliger, et ne peut le faire comme il le voudrait, est malheureux.

Qui ne veut pas nous nuire lorsqu'il le peut, nous sert.

C'est presque condamner à plaisir, que de condamner avec promptitude.

C'est presque condamner injustement, que de condamner à une trop forte peine.

Se hâter de juger, c'est vouloir trouver coupable.

Il faut pourvoir pendant la paix à ce qui peut être utile pendant la guerre.

Pour le sage, la plaisanterie même n'est que folie.

Qui a rompu avec l'honneur, ne se réconcilie jamais avec lui.

L'honneur ne peut s'enseigner, c'est un présent de la nature.

Vous résistez à l'honneur? cédez à la crainte.

Qui ravit l'honneur à autrui, perd le sien.

La pudeur est une sorte d'esclavage.

Pupillus hominis avidi est ætatis brevis.

Puras Deus, non plenas aspicit manus.

Quæ defloruerit, ne iterum quæratur rosa.

Quæ desiit amicitia, ne cœpit quidem.

Quæ fieri fas est, tempore hæc fiunt suo.

Quæ pigeat invenisse, cave quæsiveris.

Quæ vult videri bella nimis, nulli negat.

Quærendus cuneus est malus trunco malo.

Quam conscientia animi gravis est servitus!

Quam felix quæ transit vita sine negotiis!

Quam magnum est non laudari, esse et laudabilem!

Quam malus est, culpam qui suam alterius facit!

Quam miser est, cui ingrata misericordia est!

Quam miser est, qui excusare sibi se non potest!

Quam miserum auxilium est, ubi nocet, quod sustinet!

Quam miserum est, bene quod feceris, factum queri!

Le pupille d'un homme avide, n'a que peu de temps à vivre.

Dieu regarde les mains pures, et non les mains pleines.

Ne revenez pas cueillir la rose après qu'elle sera flétrie.

Une amitié qui finit, n'a pas même commencé.

Toutes les choses qui peuvent arriver, arrivent dans leur temps.

Gardez-vous de chercher ce que vous pourriez regretter d'avoir trouvé.

Une femme trop curieuse de paraître belle, ne sait rien refuser.

Pour une mauvaise souche, il faut chercher un mauvais coin.

Que le joug de la conscience est pesant !

Qu'elle est heureuse la vie qui s'écoule loin des affaires !

Qu'il y a de grandeur à n'être pas loué et à mériter de l'être !

Quelle méchanceté, de faire de sa propre faute la faute d'autrui !

Qu'il est à plaindre celui qui repousse la miséricorde !

Qu'il est malheureux celui que sa conscience ne peut excuser !

Quel triste appui que celui qui, en vous soutenant, vous blesse !

Qu'on est malheureux d'avoir à regretter une bonne action !

Quam miserum est cogi opprimere, quem salvum velis!

Quam miserum est id, quod pauci habent, amittere!

Quam miserum est mortem cupere, nec posse emori!

Quam miserum est, quum se renovat consumptum malum!

Quam miserum est, ubi consilium casu vincitur!

Quam miserum est, ubi te captant, qui defenderint!

Quam miserum officium est, quod successum non habet!

Quam poenitenda incurrunt viventi diu!

Quam sæpe veniam, qui negaverat, petit?

Quam timidus est is, paupertatem qui timet!

Quamvis acerbus, qui monet, nulli nocet.

Quamvis non rectum, quod juvat, rectum putes.

Queis tura desunt, hi mola salsa litant.

Quem diligas, etiam queri de ipso malum est.

Quem fama semel oppressit, vix restituitur.

Qui æquo malis animo miscetur, est malus.

Qu'il est triste d'être forcé de perdre celui qu'on voudrait sauver!

Qu'il est fâcheux de perdre ce que peu d'hommes possèdent!

Qu'il est douloureux de souhaiter la mort et de ne pouvoir mourir!

Quel malheur de sentir se réveiller une douleur éteinte!

Qu'il est pénible de voir le hasard tromper les calculs de la prudence!

Qu'il est malheureux d'être attaqué par ceux mêmes qui vous ont défendu!

Quel triste service que celui qui n'a pas de résultat heureux!

Que de repentirs assiègent l'homme qui vit longtemps!

Combien de fois ne voit-on pas celui qui avait refusé le pardon, le demander?

Qu'il est craintif celui qui craint la pauvreté!

Une remontrance, si dure qu'elle soit, n'est jamais nuisible.

Ce qui est utile devra passer pour bon, ne le fût-il pas.

Qui n'a pas d'encens, offre aux dieux un gâteau salé.

Il y a du mal même à se plaindre de celui qu'on aime.

Une fois qu'un homme est tombé dans l'opinion, il lui est bien difficile de se relever.

Qui se trouve sans regret au milieu des méchants, est lui-même méchant.

Qui bene dissimulat, citius inimico nocet.

Quî caveas, quum aliud animus, verba aliud petunt?

Qui culpæ ignoscit uni, suadet pluribus.

Qui debet, limen creditoris non amat.

Qui docte servit, partem dominatus tenet.

Qui dubitat ulcisci, improbos plures facit.

Qui expectat, ut rogetur, officium levat.

Qui impegit in uno, in omnibus explodi solet

Qui in vero dubitat, male agit quum deliberat.

Qui invitus servit, fit miser, servit tamen.

Qui jusjurandum servat, quovis pervenit.

Qui maria sulcant, ventum in manibus non habent.

Qui metuit calamitatem, rarius accipit.

Qui pote celare vitium, vitium non facit.

Qui pote cónsilio furere, sapere idem potest.

Qui pote nocere, timetur, quum etiam non adest.

Qui dissimule avec adresse, nuit plus facilement à son ennemi.

Quel moyen d'être en garde, quand la pensée dément les paroles?

Pardonner une seule faute, c'est engager à en commettre plusieurs.

Celui qui a des dettes, évite la porte de son créancier.

Un serviteur habile est à moitié maître.

Qui hésite à punir, augmente le nombre des méchants.

Qui attend qu'on lui demande, diminue le prix du bienfait.

Qui manque en un point, se fait siffler sur tous les autres.

Quand la vérité paraît encore douteuse, on a tort de délibérer.

Qui ne se résigne pas dans l'esclavage, se rend malheureux sans cesser d'être esclave.

Qui garde ses sermens, parvient toujours à son but.

Ceux qui sillonnent les mers, n'ont pas le vent dans la main.

Qui craint le malheur, l'éprouve plus rarement.

Qui peut cacher sa faute, ne la fait pas.

Qui peut se résoudre à la folie, peut aussi se résoudre à la sagesse.

Qui peut nuire est craint, même en son absence.

Qui pote nocere, timetur, quum etiam non nocet.

Qui pote transferre amorem, pote deponere.

Qui pro innocente dicit, satis est eloquens.

Qui properat nimium, res absolvit serius.

Qui, quum dolet, blanditur, post tempus sapit.

Qui se ipsum laudat, cito derisorem invenit.

Qui semet accusat, crimine non indiget \*.

Qui sibi modo vivit, merito aliis est mortuus.

Qui timet amicum, amicus ut timeat, docet.

Qui timet amicum, vim non novit nominis.

Qui timet insidias omnes, nullas incidit.

Qui venit ut noceat, semper meditatus venit.

Quicquid bono concedis, das partem tibi.

Quicquid conaris, quo pervenias, cogites.

Quicquid fit cum virtute, fit cum gloria.

Quicquid fortuna exornat, cito contemnitur.

Qui peut nuire est craint, lors même qu'il ne nuit pas.

L'amant qui peut être infidèle, peut devenir indifférent.

Qui parle pour l'innocent, a toujours assez d'éloquence.

Qui veut faire trop vite, achève trop tard.

Flatter quand le mal est fait, c'est être sage trop tard.

Qui se loue lui-même, trouve bien vite un railleur.

Qui s'accuse lui-même, a assez de charges contre lui.

Ne vivre que pour soi, c'est être vraiment mort pour les autres.

Qui craint son ami, apprend à son ami à le craindre.

Qui craint un ami, ne connaît pas la valeur de ce mot.

Qui craint tous les pièges, ne tombe dans aucun.

Qui vient pour nuire, vient toujours avec préméditation.

Tout ce qu'on donne à l'homme de bien, on se l'accorde en partie à soi-même.

Quelque chose que l'on entreprenne, il faut regarder où l'on arrivera.

Tout ce que l'on fait selon la vertu, est fait avec gloire.

Tout ce que la fortune embellit, est bientôt méprisé.

Quicquid futurum egregium est, sero absolvitur.

Quicquid futurum est summum, ab imo nascitur.

Quicquid nocere didicit, meminit, quum potest.

Quicquid vis esse tacitum, nulli dixeris.

Quid est beneficium dare? imitari Deum.

Quid ipse sis, non quid habearis, interest.

Quid quisque possit, nisi tentando nesciet.

Quid tibi pecunia opus est, si ea uti non potes?

Quidam inimici graves, amici sunt leves.

Quieta vita his qui tollunt *meum*, *tuum*.

Quis miserum sciret, verba nisi haberet dolor?

Quis pauper est? videtur qui dives sibi.

Quis plurimum habet? is qui omnium minimum cupit.

Quod ætas vitium posuit, ætas auferet.

Quod aliis vitio vertis, ne ipse admiseris.

Quod est timendum, decipit, si negligas.

Tout ce qui doit être vraiment beau , ne peut se faire en peu de temps.

Ce qui doit s'élever le plus haut, part toujours d'en bas.

Qui a appris à nuire, s'en souvient quand il le peut.

Ce que vous voulez tenir secret, ne le dites à personne.

Pratiquer la bienfaisance, n'est-ce pas imiter Dieu ?

Ce qui importe, ce n'est pas ce qu'on vous croit, mais ce que vous êtes.

Ce n'est qu'en essayant ses forces qu'on peut les connaître.

A quoi bon l'argent, si vous ne pouvez vous en servir ?

Certains hommes sont ennemis irréconciliables et amis légers.

La vie est tranquille pour ceux qui suppriment le *tien* et le *mien*.

Qui reconnaîtrait le malheureux, si la douleur n'avait pas un langage ?

Qui est pauvre ? celui qui se croit riche.

Qui possède le plus ? celui qui de tous désire le moins.

Ce qui n'est qu'un défaut de l'âge, disparaît avec l'âge.

Ce que vous blâmez dans les autres, ne le faites pas vous-même.

Le danger qu'on néglige, est celui qui trompe.

Quod est venturum, sapiens quasi præsens cavet \*.

Quod facere turpe est, dicere honestum ne puta.

Quod fugere credas, sæpe solet occurrere.

Quod nescias cui serves, stultum est parcere.

Quod nescias, damnare summa est temeritas.

Quod periit, quæri pote, reprimi non pote.

Quod quisque amat, laudando commendat sibi.

Quod semper est paratum, non semper juvat.

Quod senior loquitur, omnes consilium putant.

Quod timeas, citius, quam quod speres, evenit.

Quod vitiosum est, quo animo facias nihil interest.

Quod vix contingit, vix voluptatem parit.

Quod vult cupiditas cogitat, non quod decet.

Quod vult habet, qui velle, quod satis est, potest.

Quodcumque animus sibi imperavit, obtinet.

Quondam fuere strenui Milesii.

Le sage se précautionne contre le mal à venir, comme s'il était déjà venu.

Il n'est pas honnête de dire ce qu'il est honteux de faire.

Ce que vous croyez fuir, vient souvent à votre rencontre.

C'est une sottise de ménager son bien, quand on ne sait pour qui on le garde.

Condamner ce qu'on ne connaît pas, c'est le comble de la témérité.

Ce qui n'existe plus peut bien être cherché, mais non retrouvé.

En louant ce qu'il aime, chacun en relève le mérite à ses propres yeux.

Ce qui est toujours prêt, ne fait pas toujours plaisir.

Partout la voix d'un vieillard est écoutée comme celle de la raison.

Ce qu'on redoute, arrive plus promptement que ce qu'on espère.

Peu importe dans quel esprit vous faites une chose, si elle est mauvaise.

Ce qui touche à peine, fait à peine plaisir.

La passion songe à ce qu'elle veut, et non à ce qui convient.

Qui peut vouloir ce qui suffit, a ce qu'il veut.

Tout ce que l'âme se commande, elle l'obtient.

Jadis les Milésiens ont eu du courage.

Quoscunque calamitas quærit, facile invenit \*.

Quot servos, totidem habemus quisque hostes domi.

Quotidie damnatur, qui semper timet.

Quotidie est deterior posterior dies.

Quum ames, non sapias; aut quum sapias, non ames.

Quum das avaro præmium, ut noceat rogas.

Quum inimico ignoscis, amicos complures paris \*.

Quum semet vincit sapiens, minime vincitur \*.

Quum vitia prosunt, peccat qui recte facit.

RANA in paludem ex throno resilit aureo.

Rapere est, accipere quod non possis reddere.

Rapere est, non petere, quicquid invito auferas.

Rarum esse oportet, quod diu carum velis.

Ratione, non vi, vincenda adolescentia est.

Recte sapit, periculo qui alieno sapit.

Recte valere et sapere duo vitæ bona.

Le malheur trouve sans peine tous ceux qu'il cherche.

Autant d'esclaves, autant d'ennemis domestiques.

C'est être condamné tous les jours, que d'être sans cesse dans la crainte.

Le jour qui doit suivre, vaut toujours moins que le jour précédent.

Si vous aimez, vous n'êtes pas sage ; ou si vous êtes sage, vous n'aimez pas.

Donner une récompense à l'avare, c'est l'encourager à malfaire.

En pardonnant à un ennemi, vous vous faites plusieurs amis.

Le sage qui se vaint, n'est nullement vaincu.

Si le mal est utile, on a tort de faire le bien.

La grenouille saute d'un trône d'or dans un marais.

C'est voler, que de recevoir ce qu'on ne peut rendre.

C'est voler, et non pas demander, que de prendre quelque chose à quelqu'un contre son gré.

Pour qu'une chose nous soit long-temps chère, il faut qu'elle soit rare.

L'adolescence doit être gouvernée par la raison, et non par la force.

Il est bon d'être sage, quand on apprend à le devenir par le malheur d'autrui.

La santé et la sagesse sont les deux biens de la vie.

Reddit, non perdit, qui suum quoique tribuit \*.

Refert, quam quis bene vivat; quam diu, non refert.

Reflectere noli, ad terminum ubi perveneris.

Regnat, non loquitur, qui nil nisi quod vult blattit.

Regum fortuna casus præcipites rotat.

Rei nulli prodest mora, ni iracundiæ.

Remedio amaro amaram bilem diluunt.

Remedium est frustra contra fulmen quærere.

Repelli se homo, facilius fert, quam decipi.

Repente dives factus est nemo bonus.

Rerum amissarum remedium est oblivio.

Res inquieta est in se ipsam felicitas.

Res quæque tanti est, quanti emptorem invenerit.

Res quanto est major, tanto est insidiosior.

Respicere nil consuevit iracundia.

Reus innocens fortunam, non testem timet.

C'est rendre, et non pas perdre, que de donner à chacun ce qui lui est dû.

Il nous importe de vivre bien, et non pas de vivre long-temps.

Ne rebroussez pas chemin, au bout de la carrière.

C'est agir en despote, et non converser, que d'étourdir sans cesse les autres par des contes de votre choix.

La fortune se plaît à précipiter les rois du haut de sa roue.

Le délai n'est bon dans aucune circonstance, si ce n'est dans la colère.

C'est par des remèdes amers, qu'on tempère l'amertume de la bile.

C'est en vain qu'on cherche un remède contre la foudre.

On se résigne plus facilement à un refus qu'à une duperie.

Jamais homme de bien n'est devenu riche tout à coup.

Un moyen de remédier aux pertes qu'on a faites, c'est de les oublier.

La prospérité est toujours escortée de l'inquiétude.

Les choses n'ont que le prix qu'y veut mettre l'acheteur.

Plus la fortune est grande, plus elle est insidieuse.

La colère ne considère jamais rien.

L'innocent accusé craint la fortune, et non pas les témoins.

Revertere unde veneris nihil grave est.

Rex esse nolim, ut esse crudelis velim.

Rivalitatem non amat victoria.

Roganti melius, quam imperanti pareas.

Rogare ingenuo, servitus quodammodo est.

Ruborem amico excutere, amicum est perdere.

SÆPE ignoscendo das injuriæ locum.

Sæpe minus pecces, si scias quod nescias.

Sæpe oculi et aures vulgi sunt testes mali.

Salis absumendus modius, priusquam habeas fidem.

Salutis causa bene fit homini injuria.

Sanctissimum est meminisse, cui te debeas.

Sapiens contra omnes arma fert, quum cogitat.

Sapiens, quod petitur, ubi tacet, breviter negat.

Sapientiæ plerumque stultitia est comes.

Sapiet, qui res utiles, non multas, sciet.

Retourner à l'endroit d'où l'on est venu, n'a rien qui doive attrister.

Je ne voudrais pas être roi, s'il fallait en même temps être cruel.

La victoire n'aime pas la rivalité.

On se rend plus volontiers à une prière qu'à des ordres.

Pour l'homme libre, demander est une sorte de servitude.

Forcer un ami à rougir, c'est vouloir le perdre.

QUI pardonne souvent, encourage à l'offenser.

On commettrait bien moins de fautes, si l'on savait tout ce qu'on ne sait pas.

Les yeux et les oreilles du vulgaire sont souvent de mauvais témoins.

Il vous faudra consommer un boisseau de sel avant de trouver crédit.

Pour sauver un homme, il est permis de lui faire injure.

Le plus saint des devoirs est de se rappeler à qui l'on se doit.

Le sage a, dans la pensée, une arme contre tous.

Le silence du sage est un refus bref de ce qu'on demande.

La folie accompagne presque toujours la sagesse.

Le sage sera celui qui connaîtra non pas beaucoup de choses, mais des choses utiles.

Sapit nequicquam , qui sibi ipsi non sapit.

Satis disertu 'st, e quo loquitur veritas \*.

Satis est beatus , qui potest , quum vult mori.

Satis est hostem superare ; nimium est perdere \*.

Satius est sero te quam nunquam discere.

Satius ignorare est rem quam male discere.

Satius mederi est initiis quam finibus.

Scintillæ non fabrorum terrent filios.

Se damnat iudex innocentem qui opprimit.

Se posse plus iratus , quam possit , putat.

Secreto amicos admone , lauda palam.

Secunda in paupertate fortuna est fides.

Secundæ amicos res parant , tristes probant.

Secundus est a matre nutricis dolor.

Seditio civium , hostium est occasio.

Semel qui fuerit , semper perhibetur malus.

C'est inutilement qu'on est sage, si on ne l'est pas pour soi.

Un homme est assez éloquent, si la vérité parle par sa bouche.

On est assez heureux, si l'on peut mourir quand on le veut.

C'est assez de vaincre son ennemi; c'est trop de le perdre.

Mieux vaut apprendre tard, que n'apprendre jamais.

Mieux vaut ignorer une chose, que la savoir mal.

Mieux vaut arrêter le mal dans son principe, qu'y remédier à la fin.

Les étincelles n'effraient pas les enfans du forgeron.

Le juge qui condamne l'innocent, se condamne lui-même.

L'homme en colère croit pouvoir plus qu'il ne peut réellement.

Avertissez vos amis en secret; louez-les en public.

Le crédit dans la pauvreté est une seconde fortune.

La prospérité fait des amis, l'adversité les éprouve.

La douleur d'une nourrice ressemble le plus à celle d'une mère.

La sédition dans un état est un moment favorable pour l'ennemi.

Qui s'est montré méchant une fois, passe toujours pour l'être.

Semper beatam se putat benignitas.

Semper consilium tunc deest, quum opus est maxime.

Semper metuendo sapiens evitat malum.

Semper metuendum, quicquid irasci potest.

Semper plus metuit animus ignotum malum.

Semper redundat ipse in auctores timor.

Sensus, non ætas, invenit sapientiam.

Sero in periclis est consilium quærere.

Serum est cavendi tempus in mediis malis.

Si nil velis timere, metuas omnia.

Si sis marinus, abstine a terrestribus.

Si tutemet te amaris, erunt, qui te oderint.

Sibi imperare est imperiorum maximum.

Sibi ipsa improbitas cogit fieri injuriam.

Sibi ipse dat supplicium, quem admissi pudet.

Sibi primum auxilium eripere est leges tollere.

Toujours la bienveillance se trouve heureuse.

C'est toujours au moment où l'on a le plus besoin de résolution, qu'on en manque.

C'est en craignant toujours, que le sage évite le mal.

On doit toujours craindre ce qui est susceptible de colère.

L'esprit redoute toujours davantage un mal qu'il ne connaît pas.

La crainte revient plus forte vers celui qui l'inspire.

C'est la raison, et non l'âge, qui nous mène à la sagesse.

Quand on est dans le danger, il est bien tard pour chercher le moyen d'en sortir.

Quand le mal est près, il est tard pour chercher les moyens de s'en garantir.

Qui veut n'avoir rien à craindre, doit se méfier de tout.

Si vous êtes homme de mer, ne vous occupez pas de ce qui se fait à terre.

Qui s'aime lui-même, trouve des gens qui le haïssent.

L'empire le plus grand est celui qu'on a sur soi-même.

Le méchant nous met lui-même dans la nécessité de lui faire injure.

L'homme qui se repent de ce qu'il a fait, se punit lui-même.

Qui renverse les lois, s'enlève son premier appui.

Simulans amicum inimicus inimicissimus.

Simulata vultu probitas nequitia est duplex.

Socius fit culpæ, qui nocentem sublevat.

Solamen grande est cum universo una rapi.

Solet esse in dubiis, pro consilio, temeritas.

Solet hora, quod multi anni abstulerint, reddere.

Solet sequi laus, quum viam fecit labor.

Sordidius multo vivimus, quam nascimur.

Spes est salutis, ubi hominem objurgat pudor.

Spes inopem, res avarum, mors miserum levat.

Spina etiam grata est, ex qua spectatur rosa.

Stulti timent fortunam, sapientes ferunt.

Stultitia est insectari quem omnes diligunt.

Stultitiæ partem interdum habet felicitas.

Stultum est, caveri quod potest, admittere.

Stultum est, incerta si pro certis habueris.

Un ami simulé est le plus dangereux de tous les ennemis.

Qui cache ses vices sous le masque de la vertu, est doublement vicieux.

Soutenir un coupable, c'est se rendre complice de sa faute.

C'est une grande consolation, que de succomber avec l'univers.

Souvent, dans les occasions difficiles, la témérité tient lieu de prudence.

Souvent une heure nous rend ce que plusieurs années nous ont ravi.

Quand le travail a tracé un chemin, la gloire l'y suit ordinairement.

La vie de l'homme excite encore plus de dégoût que sa naissance.

Il y a encore espoir de salut, quand l'homme est sensible à la honte.

L'espérance console le pauvre, l'argent l'avare, la mort le malheureux.

L'épine même est agréable, quand elle porte une rose.

Les fous craignent la fortune, les sages la supportent.

C'est folie, de critiquer celui qui est aimé de tous.

La prospérité est souvent accompagnée d'un peu de sottise.

Il y a folie à faire la faute, quand on peut l'éviter.

C'est folie, de quitter le certain pour l'incertain.

Stultum est, queri de adversis, ubi culpa est tua.

Stultum est, timere, quod vitari non potest.

Stultum est velle ulcisci alterum pœna sua.

Stultum est vicinum velle ulcisci incendio.

Stultum facit fortuna, quem vult perdere.

Stultum, imperare reliquis, qui nescit sibi.

Stultus superbis invidet felicibus.

Stultus tacebit? pro sapiente habebitur.

Sua qui servat, suis servat communia \*.

Suadere primum, dein corrigere, est benevoli.

{ Suavissima hæc est vita, si sapias nihil :

{ Nam sapere nil doloris expers est malum.

Subinde bos alienus prospectat foras.

Submissum imperium non tenet vires suas.

Submittet se, quæ se eriget felicitas.

Suis qui nescit parcere, inimicis favet.

C'est une sottise de vous plaindre des malheurs arrivés par votre faute.

Il n'est pas sage de craindre ce qu'on ne peut éviter.

C'est folie , de vouloir se venger d'un autre à son propre préjudice.

Il y a folie à vouloir se venger de son voisin par l'incendie.

La fortune ôte le jugement à celui qu'elle veut perdre.

C'est avoir perdu l'esprit , que de commander aux autres quand on ne sait pas se commander à soi-même.

Le fou porte envie à l'homme enorgueilli de son bonheur.

Qu'un sot se taise, il passera pour un homme d'esprit.

Qui conserve son bien , conserve celui de sa famille.

L'homme bienveillant a recours à la persuasion , avant d'employer la remontrance.

Rien de plus doux que cette vie, si l'on en bannit la sagesse : car le défaut de sagesse est un mal sans douleur.

De temps en temps le bœuf dérobé regarde à la porte.

Une autorité qui fléchit ne peut faire respecter sa force.

La prospérité qui s'élèvera sera abaissée.

Qui ne sait épargner les siens , favorise ses ennemis.

Summum jus summa plerumque est injuria.

Suspecta semper ornamenta ementibus.

Susplicax animus omnium damnat fidem \*.

Suspicio probo homini tacita injuria est \*.

Suspicio sibi ipsa rivales parit.

Suum sequitur lumen semper innocentia.

TACENDO non incurritur periculum.

Tacere nescit idem, qui nescit loqui.

Taciturnitas stulto homini pro sapientia est.

Tam deest avaro quod habet, quam quod non habet.

Tamdiu discendum est homini, quamdiu nesciat.

Timet qui paupertatem, quam timendus est!

Timidus vocat se cautum, parcum sordidus.

Tormentum o dulce, æquo ubi reprimitur gaudium.

Tui quum sitiant, ne agros alienos riga.

Turpis inopia est, quæ nascitur de gloria.

Une extrême justice est presque toujours une extrême injustice.

Les ornemens sont toujours suspects à l'acheteur.

Un esprit soupçonneux ne s'en rapporte à personne.

Le soupçon à l'égard d'un homme de bien, est une injure tacite.

Le soupçon se crée lui-même des rivaux.

L'innocence ne se montre jamais que précédée de son propre éclat.

On ne court aucun danger à se taire.

Qui ne sait parler, ne sait pas non plus se taire.

Le silence est l'esprit d'un sot.

Ce que l'avare possède, n'est pas plus à lui que ce qu'il n'a pas.

L'homme doit apprendre, tant qu'il y a des choses qu'il ignore.

Qu'il est à craindre, celui qui craint la pauvreté!

Le peureux se dit prudent, l'avare économe.

La peine est bien douce, quand la joie est réprimée par la justice.

Quand vos champs ont besoin d'eau, n'allez pas arroser ceux d'autrui.

L'indigence est honteuse, quand elle provient de la vaine gloire.

Turpis jactura est, quæ fit negligentia.

Tuti sunt omnes, ubi unus defenditur \*.

Tutissima res, timere nihil præter Deum.

UBI cœpit pauper divitem imitari, perit.

Ubi emas aliena, disperdes semper tua \*.

Ubi fata peccant, hominum consilia excidunt.

Ubi innocens formidat, damnat judicem.

Ubi judicat, qui accusat, vis, non lex, valet \*.

Ubi libertas cecidit, audet nemo loqui \*.

Ubi maxime gaudebis, metues maxime.

Ubi omnes peccant, spes querelæ tollitur \*.

Ubi omnis vita metus est, mors est optima.

Ubi peccat ætas major, male discit minor.

Ubi timetur, nil quod timeatur nascitur.

Ubicunque pudor est, semper sibi sancta est fides.

Ulcera animi sananda magis, quam corporis.

Une perte est honteuse, quand elle arrive par négligence.

Accorder protection à l'un, c'est inspirer de la sécurité à tous.

Le parti le plus sûr, c'est de n'avoir d'autre crainte que celle de Dieu.

Le pauvre se perd, du moment où il imite le riche.

En achetant la terre d'autrui, vous ruinerez infailliblement la vôtre.

Quand le destin veut faillir, la prudence de l'homme est en défaut.

Dès qu'on voit trembler l'innocent, le juge est condamné.

Quand l'accusateur est en même temps le juge, c'est la force et non la loi qui décide.

Quand la liberté a succombé, personne n'ose parler.

Où sera le plus vif plaisir, la crainte sera la plus vive.

Quand tout le monde est coupable, quel espoir restet-il à la plainte?

La mort est un bien, quand la vie n'est qu'une crainte continuelle.

Quand la vieillesse commet des fautes, la jeunesse apprend à malfaire.

Pour celui qui craint, il n'arrive rien qui soit à craindre.

La foi est toujours respectée, partout où l'on trouve la pudeur.

Il importe plus de guérir les plaies de l'âme que celles du corps.

Unus dies pœnam affert, multi cogitant.

Unus quam multi facilius consentiet.

Ut plures corrigantur, rite unus perit \*.

Utendum amicis, tum, quum eorum copia est.

Utrumque casum adspicere debet qui imperat.

VEL strangulari pulchro de ligno juvat.

Vel taceas, vel meliora dic silentio.

Velox consilium sequitur pœnitentia.

Verbum omne refert in quam partem intelligas.

Verum cur non audimus? quia non dicimus.

Verum est, quod pro salute fit mendacium.

Veterem ferendo injuriam, invites novam.

Vicina sæpe vitia sunt virtutibus.

Vinci expedit, damnosa ubi est victoria.

Vino vendibili suspensa hedera non opus.

Vir fugiens haud moratur concentum lyræ.

Beaucoup de jours délibèrent sur la peine, un seul l'applique.

L'assentiment d'un seul est plus facile à obtenir que celui de plusieurs.

Un seul périt, comme le veut la loi, pour servir d'exemple à plusieurs.

Employez vos amis, lorsque vous en aurez beaucoup.

Celui qui commande, doit prévoir le bon et le mauvais succès.

MÊME pour se pendre, on est bien aise de trouver un bel arbre.

Vous devez vous taire, ou vos paroles doivent mieux valoir que votre silence.

Une résolution prise à la hâte est suivie du repentir.

Le sens qu'on attache à chaque parole est une chose importante.

Pourquoi n'entendons-nous pas la vérité? parce que nous ne la disons pas.

Quand il s'agit du salut, le mensonge devient vérité.

En supportant une ancienne injure, on s'en attire une nouvelle.

Souvent les vices sont voisins des vertus.

Il y a de l'avantage à être vaincu, quand la victoire est préjudiciable.

Au vin qui peut se vendre, la branche de lierre est inutile.

Un homme qui fuit, n'écoute guère les accords de la lyre.

Viri boni est nescire facere injuriam.

Virtute quod non possis, blanditia auferas.

Virtuti amorem nemo honeste denegat.

Virtuti omni impedimento falsus est pudor \*.

Virtuti melius quam fortunæ creditur.

Virtutis spolia quum videt, gaudet labor.

Virtutis vultus partem habet victoriæ.

Virum bonum natura, non ordo facit.

Virum ne habueris improbum comitem in via.

Vis omnibus esse notus? noris neminem.

Vita et fama hominis ambulant passu pari.

Vita otiosa regnum est et curæ minus \*.

Vitam regit fortuna, non sapientia.

Vitandæ causa invidiæ vela opulentiam.

Vitia inveterata difficulter corrigas.

Vitium fuit, nunc mos est assentatio.

Un homme de bien ne sait pas faire injure.

Ce qu'on ne peut obtenir par la force, on l'obtient par la douceur.

Personne ne peut honnêtement se refuser à aimer la vertu.

Un obstacle à toute vertu, c'est la fausse honte.

Mieux vaut se fier au courage qu'à la fortune.

Le travail s'anime à la vue des récompenses accordées au mérite.

La contenance de l'homme courageux garantit à moitié la victoire.

C'est la nature, et non le rang, qui fait l'homme vertueux.

Gardez-vous de faire route en compagnie du méchant.

Voulez-vous être connu de tous ? ne connaissez personne.

La vie et la réputation de l'homme marchent du même pas.

Une vie oisive est une vie de roi, mais avec moins d'inquiétude.

C'est la fortune, et non la sagesse, qui est l'arbitre de la vie.

Qui veut éviter l'envie, doit cacher son opulence.

On extirpe difficilement le vice qui s'est enraciné.

Jadis flatter était un vice, maintenant c'est une mode.

Vitium omne semper habet patrocinium suum.

Vitium sollemne fortunæ est superbia.

Vix quisquam transit in bonum, nisi ex malo.

Voluntas impudicum, non corpus, facit.

Voluptas e difficili data dulcissima est.

Voluptas tacita metus magis quam gaudium est.

Vultu an natura sapiens sis, multum interest.

---

ALEATOR quanto in arte est melior, tanto est nequior.

Benevoli conjunctio animi maxima est cognatio.

Calamitatum habere socios miseris est solatio.

Conscientia animi nullas invenit linguæ preces.

Contumeliam nec fortis fert, neque ingenuus facit.

Convenire cum dolore difficile est sapientiæ.

Cui quid vindicandum est, omnis optima est occasio.

Il n'y a point de vice qui n'ait son apologie toute prête.

L'orgueil est le vice ordinaire de la fortune.

Il est bien rare qu'un homme ne quitte pas le vice quand il vient à la vertu.

C'est la volonté, et non la souillure du corps, qui fait l'impudique.

Le plaisir le plus doux est celui qu'on obtient difficilement.

Un plaisir qu'il faut taire, ressemble plus à la crainte qu'à la joie.

Avoir les dehors de la sagesse, ou la posséder réellement, sont deux choses bien différentes.

---

PLUS un joueur est habile, plus il est fripon.

Le rapport de deux cœurs bienveillans est la plus proche parenté.

Une consolation pour les malheureux, c'est de trouver des compagnons d'infortune.

L'homme dont la conscience est pure, ne saurait forcer sa langue à trouver des prières.

L'homme courageux ne supporte pas d'affront; l'homme bien né n'en fait point.

Il est difficile de concilier la sagesse avec la douleur.

Pour qui veut se venger, toute occasion est favorable.

Cujus mortem amici expectant, vitam cives oderint.

Decipi ille non censetur, qui scit sese decipi.

Dixeris maledicta cuncta, ingratum quum hominem  
dixeris.

Duplex fit bonitas, si simul accesserit celeritas.

Esse necesse est vitia minima maximorum maxima.

Est beneficium eo carere, quod invitus possideas.

Est honesta turpitudine, pro bona causa mori.

Ex sæva animadversione nulla regi gloria est.

Expetit pœnas iratus ab alio; a se ipso exigit.

Exul is, cui nusquam domus est, sine sepulcro est mortuus.

Felix est non aliis esse qui videtur, sed sibi.

Feminarum curam gerere, desperare est otium.

Festinationis error comes et pœnitentia.

Fortior est, qui cupiditates suas, quam qui hostes subjicit.

Frustra, quum ad senectam ventum est, repetas ado-  
lescentiam.

Fulmen est, ubi cum potestate habitat iracundia.

Le peuple déteste la vie de l'homme à qui ses amis souhaitent la mort.

Qui n'ignore pas qu'il est dupe, ne passe pas pour l'être.

Traiter quelqu'un d'ingrat, c'est lui dire toutes les injures possibles.

Joindre la promptitude au bienfait, c'est en doubler le prix.

Les plus petits défauts des grands hommes deviennent nécessairement très-grands.

On gagne à ne pas recevoir ce qu'on posséderait malgré soit.

L'ignominie est glorieuse, quand on meurt pour la bonne cause.

Il n'est jamais glorieux pour un roi d'infliger un châ-timent cruel.

L'homme irrité veut se venger sur autrui; il se venge sur lui-même.

L'exilé qui n'a pas d'asile, est un mort sans tombeau.

L'homme heureux n'est pas celui qui le paraît aux autres, mais à lui-même.

Qui s'occupe des affaires des femmes, n'a plus de repos à espérer.

La précipitation est accompagnée de l'erreur et du repentir.

Il y a plus de courage à vaincre ses passions, qu'à vaincre ses ennemis.

Une fois parvenu à la vieillesse, vous regretterez en vain vos jeunes années.

Quand la colère est unie au pouvoir, c'est la foudre.

Habet in adversis auxilia, qui in secundis commodat.

Heu dolor quam miser est, qui in tormentis vocem non  
habet!

Heu quam miserum est ab eo lædi, de quo non ausis queri!

Heu quam miserum est discere servire, ubi dominari  
doctus es!

Heu quam multa pœnitenda incurrunt viventes diu!

Homo, qui in homine calamitoso est misericors, meminit  
suū.\*

Homo semper aliud fert in se; in alterum aliud cogitat.

Horā sæpe reddidit una, quod decennium abstulit.

Improbe Neptunum accusat, qui iterum naufragium facit.

In malis sperare bonum, nisi innocens, nemo solet.

Inter amicos quam inimicos iudices molestius.

Ipsæ amicos res optimæ pariunt, adversæ probant.

Iracundiam qui vincit, hostem superat maximum.

Irritare est calamitatem, quum te felicem vocas.

Ita amicum habeas, posse ut facile fieri hunc inimicum  
putes.

Mage cavenda amicorum invidia, quam insidiæ hostium.

On retrouve dans l'infortune le secours prêté dans la prospérité.

Qu'elle est affreuse, la douleur qui reste muette dans les tourmens !

Ah ! qu'il est pénible d'être blessé par une personne dont on n'ose se plaindre !

Ah ! qu'il est triste d'apprendre à servir, quand on n'a jamais appris qu'à commander !

Ah ! que de repentirs assiègent ceux qui vivent longtemps !

Qui compatit au malheur, fait un retour sur lui-même.

La pensée que l'homme garde pour lui au fond du cœur, n'est pas la pensée qu'il a pour les autres.

Souvent une heure nous rend ce que dix années nous ont ravi.

Qui fait naufrage pour une seconde fois, a tort d'accuser Neptune.

Il n'y a que l'innocent qui puisse dans le mal espérer le bien.

Un jugement est plus fâcheux à rendre entre des amis, qu'entre des ennemis.

La prospérité fait des amis, l'adversité les éprouve.

Vaincre sa colère, c'est triompher de son plus grand ennemi.

C'est provoquer le malheur, que de se dire heureux.

Conduisez-vous avec votre ami, comme si vous pensiez qu'il puisse facilement devenir votre ennemi.

On doit plus redouter la jalousie de ses amis, que les embûches de ses ennemis.

Malitia ipsa sui veneni maximam partem bibit.

Maximo periculo custoditur, quod multis placet.

Minime amicus sum, fortunæ particeps nisi tuæ.

Mors infanti felix, juveni acerba, sera nimis seni.

Mortuo qui mittit munus, nil dat illi, adimit sibi.

Multa nulli cogitata temporis punctum attulit.

Multa sub vultu latuerint odia, multa in osculo.

Næ, virtutibus [ille] abundat multis qui alienas amat.

Ne sit inter amicos dicta qui foras eliminet.

Neminem nec accusaveris, nec laudaveris cito.

Nescias quid optes aut quid fugias : ita ludit dies.

Nescit is nocere, qui nocere velle perdidit.

Ni gradus servetur, nulli tutus est summus locus.

Nil bene [te] prodest didicisse, facere si cesses bene.

Nil rationis est, ubi res semel in affectum venit.

Nil tam difficile est quin quærendo investigari possiet.

La méchanceté boit elle-même plus de la moitié du poison qu'elle porte.

Ce n'est pas sans un extrême péril, que l'on garde ce qui plaît à beaucoup de monde.

Je ne suis pas du tout votre ami, si je ne partage pas votre fortune.

La mort est heureuse pour l'enfance, amère pour la jeunesse, trop tardive pour la vieillesse.

Offrir des présents à un mort, ce n'est pas donner, c'est se priver soi-même.

Un instant a suffi pour amener des choses auxquelles personne n'avait songé.

Il y a bien des haines qui se cachent sous le masque, et bien d'autres sous un baiser.

Certes il possède bien des vertus, l'homme qui aime celles d'autrui.

Il faut bannir l'indiscret capable de divulguer les confidences de l'amitié.

Ne soyez prompt ni à louer ni à blâmer.

On ne sait ce qu'on doit espérer ni ce qu'on doit craindre : tant la journée offre de chances!

Un homme ne sait plus nuire, quand il en a perdu la volonté.

Les lieux élevés sont toujours dangereux, quand on ne sait se réserver une marche.

Rien ne vous sert de bien savoir, si vous négligez de bien faire.

La raison n'est plus écoutée, quand la passion a pris le dessus.

Il n'est rien de si caché qu'on ne puisse découvrir en cherchant.

Non in solitudine aliter vives, aliter in foro.

Nondum felix es, si nondum turba te derideat.

Nulla, quæ multos amicos recipit, angusta est domus.

Nulla tam bona est fortuna, de qua nil possis queri.

Nusquam melius morimur homines, quam ubi libenter  
viximus.

Objurgari in calamitate, gravius est quam calamitas.

Odio oportet ut peccandi, non metu, facias bonum.

Omnes vitam differentes mors incerta prævenit.

Optime positum est beneficium, ubi ejus, qui accepit,  
meminerit.

Optimum est, sequi majores, recte si præcesserint.

Patris delictum nocere nunquam debet filio.

Pecunia est ancilla, si scis uti; si nescis, hera.

Plerique, ubi aliis maledicunt, faciunt sibi convicium.

Principium est discordiæ ex communi facere proprium.

Proximum tenet locum confessio innocentiae.

Quanto serius peccatur, tanto incipitur turpius.

Votre vie privée ne doit pas différer de votre vie publique.

Vous n'êtes pas complètement heureux, si le public ne vous trouve pas encore des ridicules.

Une demeure où l'on reçoit beaucoup d'amis n'est jamais étroite.

Il n'y a pas de fortune si heureuse, qu'on ne puisse en rien s'en plaindre.

L'homme ne meurt jamais plus satisfait qu'aux lieux où il s'est plû à vivre.

Les reproches, dans le malheur, sont plus insupportables que le malheur même.

C'est par haine du vice, et non par contrainte, que vous devez faire le bien.

La mort, qui n'a point d'heure fixe, prévient toujours ceux qui diffèrent de bien vivre.

Un bienfait ne peut être mieux placé, quand celui qui l'a reçu s'en souvient.

Le meilleur parti est de suivre nos ancêtres, s'ils nous ont tracé la bonne route.

La faute du père ne doit jamais nuire au fils.

L'argent est votre esclave, si vous savez l'employer ; si vous ne le savez pas, il est votre maître.

Dire du mal d'autrui, c'est la plupart du temps s'injurier soi-même.

Prendre pour soi ce qui appartient à tous, voilà l'origine de la discorde.

Qui avoue ses fautes, se place bien près de l'innocent.

Le vice est d'autant plus honteux, qu'on s'y livre plus tard.

Quem bono tenere non potueris, contineas malo.

Quicquid est plus quam necesse, possidentes deprimit.

Quid, quantum habeas, refert? multo illud plus est, quod  
non habes.

Raro est ejusdem hominis multa et opportune dicere.

Regibus pejus est multo, quam ipsis servientibus.

Res bona est, non extirpare sceleratos, sed scelera.

Ridiculum est nocentis odio perdere innocentiam.

Sæpe dissimulare, quam vel ulcisci, satius est.

Sæpius locutum, nunquam me tacuisse pœnitet.

Satius est bono placere te uni quam multis malis.

Semper vocis et silenti temperamentum tene.

Sermo imago animi est : vir qualis, talis est oratio.

Si invitus pares, servus es; si volens, minister.

Si multis tua vita placuerit, tibi placere non potest.

Si novos parabis amicos, veterum ne oblivisceris.

Sine dolore est, quod ferendum est vulnus cum victoria.

Il faut que le mal contienne celui que le bien ne peut retenir.

Tout ce qu'il y a de plus que le nécessaire, ne fait qu'embarrasser ceux qui le possèdent.

Qu'importent les biens que vous possédez, s'il en est de plus grands que vous ne possédez pas.

Rarement un homme peut tout à la fois parler beaucoup et à propos.

Le sort des rois est bien plus malheureux que celui de leurs sujets.

C'est le crime, et non le criminel, qu'il est bon d'extirper.

Il est ridicule de vouloir, par haine du coupable, perdre l'innocent.

Il vaut souvent mieux dissimuler une injure, que de la venger.

Souvent je me suis repenti d'avoir parlé, jamais de m'être tû.

Il vaut mieux pour vous, plaire à un seul homme de bien, qu'à une foule de méchants.

On ne doit ni parler, ni se taire toujours; il faut observer un juste milieu.

La parole est l'image de l'âme : tel homme, tel discours.

Obéir malgré soi, c'est être esclave; obéir de son plein gré, c'est être serviteur.

Si votre vie plaît au grand nombre, elle ne doit pas vous plaire à vous-même.

En faisant de nouveaux amis, il ne faut pas oublier les anciens.

On ne ressent point la blessure qui donne la victoire.

Solitudinem quærat, qui vult cum innocentibus vivere.

Tam deest quod habet avaro, quam misero quod non  
habet.

Tam omnibus crudelitas est atque nulli ignoscere.

Thesaurum in sepulcro ponit, qui senem heredem facit.

Tolerabilior pœna haud posse, quam nescire vivere.

Tolerabilior, qui mori jubet, quam qui male vivere.

Tuta sæpe, nunquam segura, mala conscientia.

Ubi sis cum tuis, et absis patria, eam desideres.

Veterior canis catenis adsueferi non potest.

Vita hominis brevis; ideo honesta mors est immortalitas.

Qui veut vivre avec des hommes innocens doit rechercher la solitude.

L'avare est privé des biens qu'il possède, autant que le malheureux de ceux qu'il n'a pas.

Il y a autant de cruauté à pardonner à tous, qu'à ne pardonner à aucun.

Qui fait un vieillard son héritier, dépose son trésor dans un tombeau.

C'est une peine moins grave de ne pas pouvoir vivre, que de ne pas le savoir.

Il est moins odieux d'ordonner de mourir, que d'ordonner de mal vivre.

Une mauvaise conscience est souvent à l'abri du danger, mais jamais de la crainte.

Sur une terre étrangère et au milieu de votre famille, vous regretterez la patrie.

Un chien trop vieux ne peut plus s'accoutumer à la chaîne.

La vie de l'homme est courte, mais une belle mort le rend immortel.

---

---

## IN LUXURIAM.

---

LUXURIE victa Martis marcent mœnia.

Tuo palato clausus pavo pascitur,

Plumato amictus aureo, Babylonico;

Gallina tibi Numidica, tibi gallus spado;

Ciconia etiam grata, peregrina hospita,

Pietaticultrix, gracilipes, crotalistria,

Avis exsul hiemis, titulus tepidi temporis,

Nequitiae nidum in cacabo fecit meo.

Quo margarita cara, tribacca, et Indica?

An ut matrona ornata phaleris pelagiis

Tollat pedes indomita in strato extraneo?

Smaragdum ad quam rem viridem, pretiosum vitrum?

Quo Carchedonios optas ignes lapideos,

Nisi ut scintillent? Probitas est carbunculus.

Æquum est induere nuptam ventum textilem?

Palam prostare nudam in nebula linea?

---

---

## CONTRE LE LUXE.

---

ROME croupit dans le luxe qui l'a vaincue. C'est pour ta bouche qu'on nourrit en cage, cet oiseau babylonien, le paon au plumage d'or; c'est pour toi que la pintade vient de Numidie, que le coq est fait chapon; c'est encore pour satisfaire ta gloutonnerie, que cette hôtesse étrangère, ce modèle de piété filiale, cet oiseau aux jambes déliées, au bec musicien, qu'exile l'hiver et qui annonce le printemps, l'aimable cigogne enfin, couve dans mon chaudron. Pourquoi le pendant d'oreille? pourquoi la perle que l'Indien vend si cher? Est-ce pour que la matrone, courant assouvir ses fureurs amoureuses, aille en un lit étranger étaler ces ornemens tirés du sein des mers? Mais à quel usage réserve-t-on la verte émeraude, ce verre précieux? pourquoi désire-t-on les chalcédoines, ces pierres qui brillent comme le feu, si ce n'est pour qu'elles scintillent? La vertu, voilà le plus bel escarboucle. Mais non, il paraît naturel de vêtir une jeune mariée d'un tissu transparent comme l'air, et de l'exposer aux yeux du public, nue, sous une gaze, vrai nuage de lin.

---

---

# NOTES

## SUR LES SENTENCES DE PUBLIUS SYRUS.

---

*A morte semper homines tantumdem absumus* (v. 1). Sénèque a reproduit presque textuellement cette sentence à la fin de sa lettre xxx : « Ab ipsa (sc. morte) semper tantumdem absumus. »

*Absentem lædit cum ebrio qui litigat* (v. 4). « Dans l'état d'ivresse, a dit M. de Senancour, on revient à l'état sauvage ou à l'instinct de la brute. »

*Ad pœnitendum properat, cito qui judicat* (v. 8). Plus bas, notre auteur ajoute :

*Velox consilium sequitur pœnitentia.*

*Alienum est omne, quicquid optando evenit* (v. 15). Sénèque cite cette sentence vers la fin de sa lettre viii.

*Alienum nobis, nostrum plus aliis placet* (v. 16). Dans l'impossibilité de citer ici en entier la 1<sup>re</sup> satire du livre 1<sup>er</sup> d'Horace, nous y renvoyons nos lecteurs. Voyez HORACE, tome II, page 2 de l'édition publiée par M<sup>r</sup> C. L. F. Panckoucke.

*Amantis jusjurandum pœnam non habet* (v. 23). Il est bien peu d'amoureux lettrés qui ne connaissent ces vers d'Ovide :

*Jupiter ex alto perjuria ridet amantum*

*Et jubet Æolios irrita ferre Notos.*

(*Artis amat.* lib. I, v. 633.)

*Amantium ira amoris integratio est* (v. 24). Molière fait ainsi parler Sganarelle, qui vient de corriger Martine sa femme : « Tu es folle de prendre garde à cela ; ce sont petites choses qui sont de temps en temps nécessaires dans l'amitié ; et cinq ou six coups de bâton, entre gens qui s'aiment, ne font que ragaillardir l'affection. » (*Le Médecin malgré lui*, acte I, sc. 4.)

*Ames parentem si æquus est ; si aliter feras* (v. 27). Comme exemple de piété filiale, on ne saurait citer un plus beau trait que celui rapporté par Valère-Maxime, liv. v, ch. 4, § 3, et qui certes montre plus de dévouement que semble n'en exiger cette sentence : « Le tribun Pomponius avait cité devant le peuple L. Manlius Torquatus. Celui-ci avait saisi l'occasion de terminer heureusement une guerre : le tribun l'accusait d'avoir conservé le commandement au delà du terme légal ; il l'accusait encore de fatiguer, aux travaux de la campagne, un fils d'un noble caractère, et de le soustraire ainsi au service de l'état. Quand le jeune Manlius en fut informé, il partit aussitôt pour Rome, se rendit à la pointe du jour chez Pomponius. Celui-ci, persuadé qu'il venait lui fournir des griefs contre un père qui le traitait avec trop de rigueur, fit sortir tout le monde de son appartement, afin que, se trouvant sans témoins, il pût faire plus librement sa dénonciation. Voyant l'occasion favorable à son dessein, le jeune homme tire un poignard qu'il tenait caché sous sa robe, presse, menace, épouvante le tribun, et le force à lui promettre avec serment de se désister de ses poursuites. Grâce à cette action hardie, Torquatus n'eut pas la peine de se justifier. Il est honorable de chérir des parens pleins de douceur ; mais plus Manlius éprouve les duretés de son père, plus il mérite de louanges pour l'avoir sauvé du péril, puisqu'au sentiment naturel ne se joignait aucun témoignage d'affection capable d'exciter son amour. » (*Trad. de M. FRÉMION.*)

*Amici vitia nisi feras, facis tua* (v. 28). La sentence 30<sup>e</sup> dit justement le contraire : peut-être l'une des deux est-elle une copie vicieuse de l'autre. Quoi qu'il en soit, nous avons cru devoir les conserver l'une et l'autre. Il ne serait pas d'ailleurs étonnant que le *nisi* de la première ait été changé en *si* dans la seconde, par l'auteur lui-même, pour la rendre applicable à un cas tout différent de celui où il avait adopté la première leçon. Nous ne donnons, du reste, ceci que comme une hypothèse que nous ne reproduirons pas pour les cas analogues.

*Amicum, an nomen habeas, aperit calamitas* (v. 35). Ovide :

Scilicet, ut fulvum spectatur in ignibus aurum,

Tempore sic duro est inspicienda fides.

(*Trist.* lib. 1, eleg. 5, v. 25.)

*Angusta capitur tutior mensa cibus* (v. 46). Sénèque le Tragique reproduit cette sentence avec de légers changemens :

Tutusque mensa capitur angusta cibus.

(*Thyestes*, act. III, sc. 1.)

*Ars non ea est, quæ casu ad effectum venit* (v. 60). « Un artiste d'un rare talent avait déployé toutes les ressources de son art pour représenter un cheval sortant du manège ; on eût dit l'animal vivant. Il voulut peindre encore l'écume autour des naseaux. Mais, tout habile qu'il était, ce mince objet l'arrêta : il essaya longtemps, à plusieurs reprises, toujours inutilement ; enfin, d'impatience et de dépit, il saisit son éponge qui était près de lui, encore imprégnée de toutes sortes de couleurs, et la jeta sur le tableau comme pour broniller son ouvrage. Mais la fortune, la dirigeant vers les naseaux du cheval, accomplit le désir du peintre. Ainsi une imitation que l'art avait tentée vainement, fut l'œuvre du hasard. » (VALÈRE-MAXIME, liv. VIII, ch. 11, étr. 7.)

*Aut amat, aut odit mulier : nihil est tertium* (v. 67). On lit dans une élégie de Gallus (v. 21) :

Femina natura varium, et mutabile semper ;

Diligat ambiguum est, oderit anne magis :

Nil adeo medium.....

Et tantum constans in levitate sua.

*Avarum irritat, non satiat pecunia* (v. 71). Valère-Maxime (liv. IX, ch. 4) définit ainsi l'avarice : « Cette passion attachée à poursuivre des gains secrets, dévorant avec avidité la proie qu'elle rencontre, entourée de possessions sans savoir jouir et goûter le bonheur, toujours pressée de la soif d'acquérir et toujours misérable. »

*Bene vulgo audire, est alterum patrimonium* (v. 83). Nous avons chez nous le proverbe : « Bonne renommée vaut ceinture dorée. »

*Benefici nunquam, cito dati obliviscere* (v. 87). « Telle est la loi qui lie le bienfaiteur et l'obligé : l'un doit de suite oublier son bienfait, l'autre s'en souvenir toujours. » (SÉNÈQUE, *des Bienfaits*, liv. II, ch. 10.) « Les hommes, dit La Rochefoucauld, ne sont pas seulement sujets à perdre le souvenir des bienfaits et des in-

jure; ils haïssent même ceux qui les ont obligés, et cessent de haïr ceux qui leur ont fait outrage. L'application à récompenser le bien et à se venger du mal leur paraît une servitude à laquelle ils ont peine à se soumettre. »

Voltaire paraît s'être inspiré de cette sentence en écrivant le quatrain suivant :

Le premier des plaisirs et la plus belle gloire  
C'est de prodiguer les bienfaits :  
Si vous en répandez, perdez-en la mémoire;  
Si vous en recevez, publiez-le à jamais.

*Beneficium dando accepit, qui digno dedit* (v. 90). On pourrait ajouter à cette sentence : « Qui veut faire le bien des autres a déjà fait le sien. » Cette maxime appartient expressément aux Chinois, mais elle n'a besoin de commentaires en aucun pays. » (DE SENANCOUR.)

*Bis peccas, quum peccanti obsequium accommodas* (v. 102) :

Laisser le crime en paix, c'est s'en rendre complice.  
(CRÉBILLON.)

*Bona fama in tenebris proprium splendorem obtinet* (v. 107). Fléchier a dit de Turenne : « Il se cache, mais sa réputation le découvre; il marche sans suite et sans équipage, mais chacun dans son esprit le met sur un char de triomphe. »

*Bona homini mors est, vitæ quæ extinguit mala* (v. 108).

Quand on a tout perdu, quand on n'a plus d'espoir,  
La vie est un opprobre, et la mort un devoir.  
(VOLTAIRE, *Mérope*, acte II, sc. 7.)

*Bona, imperante animo, fiet pecunia* (v. 109). Voyez le v. 50.

*Bona quæ veniunt, nisi sustineantur, opprimunt* (v. 112). La lettre xcviij de Sénèque le Philosophe est la paraphrase de cette sentence.

*Bona turpitudine est, quæ periculum vindicat* (v. 113). Claudien a dit dans le même sens :

Suprema pericula semper  
Dant veniam culpæ.  
(In *Eutrop.*, lib. II, v. 596.)

*Bonum ad virum cito moritur iracundia* (v. 121). « La colère

prend racine dans un esprit grossier, mais elle effleure à peine une âme éclairée. » (PÉTRONE, *Satyricon*, ch. xcix.)

*Bonum quod est supprimur, nunquam extinguitur* (v. 125).  
Voyez le vers 78.

*Bonu' animus nunquam erranti obsequium accommodat* (v. 127).  
Voyez le vers 102 et la note.

*Cave amicum credas aliquem, nisi probaveris* (v. 135). On lit dans un vieux poète le quatrain suivant qui ne manque ni de grâce ni de vérité :

Les amis de l'heure présente  
Ont le naturel du melon ;  
Il faut en essayer cinquante  
Avant d'en rencontrer un bon.

*Cito ad naturam ficta reciderint suam* (v. 140). Tout le monde connaît ce vers français :

Chassez le naturel, il revient au galop.

(LA FONTAINE.)

*Consueta vitia ferimus, non reprehendimus* (v. 153). Voyez plus haut le vers 11.

*Cuivis artifici in arte credendum sua* (v. 172). « J'admire... cet artiste, dit Valère-Maxime, qui, dans un de ses ouvrages, écoute volontiers les avis d'un cordonnier sur la chaussure, et qui lui imposa silence, lorsqu'il voulut s'élever au dessus du pied et critiquer même la jambe. » (Liv. VIII, ch. 13, étr. 3.)

*Damnum appellandum est cum mala fama lucrum* (v. 181).

Un gain qui déshonore est une grande perte.  
Il faut appeler perte et non pas avantage  
Tout gain dont notre honneur souffre quelque dommage.

*Deformis simiarum erit pulcherrima* (v. 186).

Tel brille au second rang, qui s'éclipse au premier.

(VOLTAIRE, *Henriade*, chant 1, v. 31.)

*Deos ridere credo, quum felix vocat* (v. 193). Voyez le vers 158.

*Difficilem oportet aurem habere ad crimina* (v. 199). « Entourons nos oreilles d'épines, a dit Massillon, pour ne pas les laisser infecter par des discours empoisonnés. »

*Effugere cupiditatem, regnum est vincere* (v. 215). Massillon, dans son sermon pour le jour de Pâques (*Petit Carême*), a dit : « La vertu toute seule peut former de grands hommes : il en coûte bien moins de remporter des victoires que de se vaincre soi-même ; il est bien plus aisé de conquérir des provinces et de dompter des peuples que de dompter une passion. »

*Eget minus mortalis, quo minus cupit* (v. 216).

Ces frivoles besoins que l'homme multiplie,  
Enfans de son orgueil, nourris par sa folie,  
N'ont jamais occupé que de faibles esprits,  
Et méritent bien moins nos soins que nos mépris.

*Eo animo beneficium debetur, quo datur* (v. 218). Cette pensée a été émise par Sénèque le Philosophe, dans le premier chapitre de son traité *des Bienfaits*.

*Etiā bonum sæpius obest adsuescere* (v. 230). Voyez le vers 114.

*Etiā qui faciunt, oderint injuriam* (v. 238).

Dans un mortel chéri, tout injuste qu'il est,  
C'est quelque air d'équité qui séduit et qui plaît.  
A cet unique appas l'âme est vraiment sensible :  
Même aux yeux de l'injuste un injuste est horrible ;  
Et tel qui n'admet point la probité chez lui,  
Souvent à la rigueur l'exige chez autrui.

(BOILEAU, *Sat.* XI, v. 95.)

*Ex hominum quæstu facta fortuna est Dea* (v. 242). Comme développement de cette pensée, nous renverrons nos lecteurs à l'ode *A la Fortune*, par J.-B. Rousseau, dont nous ne citerons ici que la première strophe :

Fortune, dont la main couronne  
Les forfaits les plus inouis,  
Du faux éclat qui t'environne  
Serons-nous toujours éblouis ?  
Jusques à quand, trompeuse idole,  
D'un culte honteux et frivole  
Honorons-nous tes autels ?  
Verra-t-on toujours tes caprices  
Consacrés par les sacrifices  
Et par l'hommage des mortels ?

*Excelsis multo facilius casus nocet* (v. 246). Horace, dans son Ode 10 du liv. 11, a dit avec autant de grandeur que d'élégance :

Sæpius ventis agitur ingens  
Pinus, et celsæ graviore casu  
Decidunt turres, feriuntque summos  
Fulgura montes.

*Facilius crescit, quam inchoatur, dignitas* (v. 253). Sénèque le Philosophe s'exprime en termes peu différens dans la lettre ci.

*Felicitas nutrix est iracundiæ* (v. 260). Sénèque, traité de la Colère, liv. 11, ch. 21 : « Nihil.... magis facit iracundos, quam educatio mollis et blanda ; ideo unicis, quo plus indulgetur, pupillisque, quo plus licet, animus corruptior est. » Et plus bas : « Felicitas iracundiam nutrit, ubi aures superbas assentatorum turba circumstetit. »

*Ferrum, dum in igni candet, cudendum est tibi* (v. 265). Tout le monde, chez nous, connaît ce proverbe : « Il faut battre le fer tandis qu'il est chaud. »

*Fidem qui perdit, perdere ultra nil potest* (v. 267). « Un véritable honnête homme fait plus de cas de l'honneur que de la vie. » (ORAVINA.)

*Formosa facies muta commendatio est* (v. 270). On attribue à la reine Élisabeth ces paroles judicieuses : « Une belle physionomie vaut une lettre de recommandation. »

*Fortuna jus in hominis mores non habet* (v. 271). « La fortune, dit-on, change les mœurs ; je crois plutôt qu'elle les découvre : tant qu'on vit dans l'espérance de quelqu'avantage, on se concerte, on se compose, on se déguise afin de mieux tromper ceux qui entreprennent notre élévation. Est-on parvenu à son but, l'on se montre tel que l'on est. » (LA BRUYÈRE.)

*Fortuna nulli plus quam consilium valet* (v. 276). Nous trouvons, deux vers plus bas (v. 278), une sentence entièrement opposée à celle-ci.

*Fortuna, quum blanditur, captatum venit* (v. 280).

La fortune nous rit ; mais comptez peu sur elle,  
Mortels heureux et triomphans :

On voit souvent cette infidèle,  
 En marâtre, en Médée, égorger ses enfans.  
 (LEBRUN.)

*Fortuna usu dat multa, mancipio nihil* (v. 282). « La fortune ne donne rien, elle ne fait que prêter pour un temps : demain elle redemande à ses favoris ce qu'elle semble leur donner pour toujours. » (LA BRUYÈRE.)

*Fortuna vitrea est; tum, quum splendet, frangitur* (v. 283). P. Corneille n'a fait que traduire cette sentence, quand il a dit de la fortune : « Comme elle a l'éclat du verre, elle en a la fragilité. »

*Frustra rogatur, qui misereri non potest* (v. 291). Virgile fait l'application de cette sentence à Didon, quand celle-ci essaie de retenir, par ses larmes et ses prières, Énée qui, soutenu par un dieu, ne se laisse point attendrir :

Nullis ille movetur  
 Fletibus, aut voces ullas tractabilis audit.  
 Fata obstant; placidasque viri Deus obstruit aures.  
 (Æneid. lib. iv, v. 438.)

*Gradus futuri est, finis præsentis mali* (v. 298). Sénèque le Tragique (*Hercule furieux*, acte II, sc. 1) met dans la bouche de Mégare cette sentence avec de légers changemens :

Finis alterius mali  
 Gradus est futuri.

*Gravius nocet, quodcunque inexpertum accidit* (v. 310). « Le mal présent nous paraît toujours plus grand que le mal passé. » (LA BRUYÈRE.)

*Heu quam difficilis gloriæ custodia est* (v. 317)! Notre auteur dit plus bas (v. 425) :

Laus nova nisi oritur, etiam vetus amittitur.

*Hominem etiam frugi flectit sæpe occasio* (v. 319). « Toutes nos qualités sont incertaines et douteuses, en bien comme en mal; et elles sont presque toutes à la merci des occasions. » (LA ROCHE-FOUCAULD.)

*Honestus rumor alterum est patrimonium* (v. 336). Nous avons vu plus haut (v. 329) la même sentence ainsi énoncée :

*Honesta fama est alterum patrimonium.*

*Ignis probat aurum, miserice fortem probant* (v. 346). Chillon a dit : « On éprouve l'or par le feu, la femme par l'or, et l'homme par la femme. »

*Ignoscito sæpe alteri, nunquam tibi* (v. 349). Dans son excellent livre du *Brahme voyageur*, qui fourmille de sentences vraiment évangéliques, et qui a mérité à son auteur les honneurs d'une médaille d'or du prix Monthyon, M. Ferdinand Denis fait dire à un vieillard qui expire : « Pardonne à tous, et rien à toi. »

*Imperium habere vis magnum ? impera tibi* (v. 351). Sénèque le Philosophe développe longuement cette sentence à la fin de sa lettre CXIII.

*In amore semper mendax iracundia est* (v. 356). Voyez le vers 19.

*In nullum avarus bonus est, in se pessimus* (v. 361). Vers cité par Sénèque le Philosophe dans sa lettre CVIII.

*In rebus dubiis plurima est audacia* (v. 362). « Rien au dessus de l'audace jointe à la prudence, » a dit Stobée. Napoléon, qui certes était compétent en pareille matière, disait : « Avec de l'audace, on peut tout entreprendre ; on ne peut pas tout faire. » Avouons cependant que ce héros des temps modernes, en dépit de ce principe, a souvent pris pour devise ce vers inachevé de Virgile :

*Audentes fortuna juvat.*

(*Æneid.* lib. x, v. 284.)

*In sterculino plurimum gallus potest* (v. 363). Ce dicton n'a pas cessé d'être vrai ; aussi a-t-il été religieusement conservé.

*In vindicando criminosa est celeritas* (v. 368). Voyez le vers 8.

*Infelici, innocentia est felicitas* (v. 372). Balzac appelle aussi l'innocence « la félicité des misérables. »

*Infirmi animi est, non posse divitias pati* (v. 374). Sénèque le Philosophe reproduit ainsi la même pensée vers la fin de sa lettre v : « *Infirmi animi est, pati non posse divitias.* »

*Inimicus oculus esse vicini solet* (v. 385).

Lynx envers nos pareils, et taupes envers nous,  
Nous nous pardonnons tout et rien aux autres hommes.

(LA FONTAINE, *La Besace*.)

*Inopiæ desunt pauca, avaritiæ omnia* (v. 392). Sénèque le Philosophe cite, dans sa lettre CVIII, cette sentence ainsi modifiée :

Desunt inopiæ multa, avaritiæ omnia.

*Invidiosum esse præstat quam miserabilem* (v. 400). Rien de plus commun, chez nous, que la citation de cette sentence.

*Jucundum nihil est, nisi quod reficit varietas* (v. 413). « La variété est la passion dominante, le premier mobile du public. » (MURPHY.)

*Largiri in vulgus beneficia quum institueris, Perdenda sunt multa ut semel ponas bene* (v. 422 et 423). Vers cités par Sénèque le Philosophe au chapitre 2 du livre 1<sup>er</sup> du traité des Bienfaits.

*Lepores duo qui insequitur, is neutrum capit* (v. 430). C'est un proverbe qui est chez nous connu de tout le monde. Voyez le vers 7.

*Levis est fortuna; cito reposit quod dedit* (v. 431). Voyez les vers 280, 282 et les notes.

*Lex universi est, quæ jubet nasci et mori* (v. 432). Massillon a dit : « Nous portons en naissant la mort dans notre sein. »

*Lex videt iratum; iratus legem non videt* (v. 433). Voyez ci-dessus le vers 427.

*Loco ignominie est apud indignum dignitas* (v. 440). Voyez le vers 337.

*Longinquum est omne quod cupiditas flagitat* (v. 442). Voyez le vers 221.

*Lucrum sine damno alterius fieri non potest* (v. 443). Sénèque le Philosophe s'exprime ainsi, liv. 11, ch. 8 du traité de la Co-lère : « Nulli nisi ex alterius damno quæstus est. »

*Luxuriæ desunt multa, avaritiæ omnia* (v. 444). Voyez le vers 392 et la note.

*Magnam fortunam magnus etiam animus decet* (v. 449). Voyez le vers 374.

*Magnanimo injuriæ remedium oblivio est* (v. 450). Notre auteur

a déjà émis cette opinion en des termes peu différens. *Voyez ci-dessus le vers 390.*

*Male geritur, quicquid geritur fortunæ fide* (v. 460). *Voyez les vers 280, 282, 431 et les notes.*

*Male secum agit æger, medicum qui heredem facit* (v. 463). Notre Code civil a prévu ce cas et a décidé, par son article 909, que « Les docteurs en médecine ou en chirurgie, les officiers de santé et les pharmaciens qui auront traité une personne pendant la maladie dont elle meurt, ne pourront profiter des dispositions entre-vifs ou testamentaires qu'elle aurait faites en leur faveur pendant le cours de cette maladie. »

*Male vivet quisquis nesciet mori bene* (v. 465). Cette sentence se rapproche assez de ce proverbe populaire : « Le bien vivre conduit au bien mourir ; » ou de celui-ci : « Telle vie, telle mort. »

*Malignos fieri maxime ingrati docent* (v. 471). Publius Syrus a dit plus haut (v. 380) :

Ingratus unus omnibus miseris nocet.

*Malitia unius cito fit maledictum omnium* (v. 472). Sénèque le Tragique (*Hippolyte*, acte II, sc. 2) a dit :

Cur omnium fit culpa paucarum scelus ?

*Malo etiam parcas, si una est periturus bonus* (v. 474). Notre auteur a déjà dit plus haut (v. 334) :

Honeste parcas improbo, ut parcas probo.

*Malo in consilio feminae vincunt viros* (v. 475). Hippocrate dit que la femme est perverse par nature, et incapable de bien ; Salomon la déclarait « plus amère que la mort. » Caton la poursuivait de ses invectives, et Metellus dit un jour, et très-sérieusement en plein sénat, qu'il serait à souhaiter qu'on n'en eût pas besoin pour la propagation de l'espèce. — Tout recommandables qu'ils étaient, ces messieurs les anciens n'étaient pas fort galans.

*Malus bonum ubi se simulat, tunc est pessimus* (v. 482). La même pensée se retrouve plus haut. *Voyez les vers 117 et 473.*

*Malus quicunque in pœna est, præsidium est bonis* (v. 486). C'est dans le même sens que l'a employé ici notre auteur, qu'Ho-

race se sert du mot *præsidium* dans son *Ode* 1<sup>re</sup> du liv. 1<sup>er</sup>, adressée à Mécènes :

O et *præsidium* et dulce decus meum !

*Medicina sola miseriarum, oblivio est* (v. 491). Plus haut, Publius Syrus nous a déjà indiqué l'oubli comme le remède des injures. Voyez les vers 390 et 450.

*Minus est quam servus, dominus qui servos timet* (v. 502). Voyez le vers 258.

*Misericors civis patriæ est consolatio* (v. 507). On peut rapprocher de cette sentence ces vers de Voltaire :

Le conquérant est craint, le sage est estimé;  
Mais le bienfaisant charme, et lui seul est aimé.

*Mortalis nemo est, quem non attingat dolor* (v. 519). Cité par Cicéron, au liv. III, ch. 25 des *Tusculanes*, comme traduction d'un passage d'Euripide.

*Mortem timere crudelius est quam mori* (v. 520). « La mort n'arrive qu'une fois et se fait sentir à tous les momens de la vie : il est plus dur de l'appréhender que de la souffrir. (LA BRUYÈRE.)

*Mortem ubi contempnas, omnes viceris metus* (v. 521). Voyez ci-dessus, le vers 318.

*Morti debetur, quicquid usquam nascitur* (v. 522). Voyez le vers 432 et la note.

*Muliebris lacryma condimentum malitiæ est* (v. 523). Voyez le vers 195.

*Musco lapis volutus haud obducitur* (v. 533). C'est exactement notre dicton : « Pierre qui roule n'amasse pas mousse. »

*Naturam abscondit, quum recte improbus facit* (v. 535). Notre auteur a dit plus haut (v. 247) :

Exeritur opere nequitia, non incipit.

*Nec vita, nec fortuna, hominibus perpes est* (v. 540). Nous citerons ici, je pense, à la satisfaction de nos lecteurs, quelques réflexions de M. de Senancour sur la durée de la vie : « Si l'on pouvait réunir pour un certain nombre d'hommes tout ce qui serait propre à les fortifier dès le premier instant ; si l'on choisissait les alimens ou la température, les travaux et les habitudes qui

conviendraient à chacun, serait-on sûr de ne pas obtenir quelques exemples d'une longévité de deux siècles? Les causes de notre affaiblissement datent presque toujours de nos premières années. Que de choses nous manquent ensuite pour réparer le mal! Ou nous ne savons pas régler notre manière de vivre, ou nous ne rencontrons pas des circonstances qui nous le permettent et qui nous en laissent le fruit.

« Peut-être n'est-il arrivé à personne encore, ni dans la société, ni dans l'état sauvage, de ne pas succomber accidentellement, de jouir de tous les jours que ses forces lui promettaient à sa naissance. L'ordre général étant compliqué, les exceptions à chaque partie de l'ordre se trouvent innombrables, ou plutôt l'ordre actuel se compose surtout de ces exceptions. Chez tout individu les lois de l'espèce subsistent, mais peut-être ne les verra-t-on dans leur force chez aucun. Il se pourrait donc que l'homme fût destiné à vivre deux siècles. Si nul empêchement ne se présentait, et que néanmoins sur cent millions d'hommes, on n'en vît pas un seul approcher de ce terme, ce serait une des conséquences de la loi la plus générale que nous puissions entrevoir, la loi de diversité.

« Que conclure de ces réflexions? Qu'un bon régime moral et diététique pourrait sensiblement prolonger la vie, ou la rendre plus heureuse en maintenant la santé. »

*Necesse est multos timeat, quem multi timent* (v. 541). Sentence attribuée à Laberius. Voyez ci-dessus, le vers 531.

*Necessitatem ferre, non flere addecet* (v. 548). Voyez SÉNÈQUE LE PHILOSOPHE, de la Tranquillité de l'âme, ch. xv.

*Necessitati sapiens nihil unquam negat* (v. 550). C'est avec raison, puisque, comme on le lit plus haut (v. 547): « Quand on refuse à la nécessité ce qu'elle demande, elle l'arrache. »

*Negata est magnis sceleribus semper fides* (v. 554). On retrouve la même pensée, exprimée avec les mêmes mots, dans SÉNÈQUE le Tragique, *Hippol.*, acte 1, sc. 2.

*Nequitia pœna maxima ipsamet sul est* (v. 560). « Ce n'est que la partie la plus petite et la plus légère de la méchanceté qui rejaillit sur les autres; ce qu'elle a de pis, et pour ainsi dire de plus compact, reste à la source et pèse sur son auteur. » (SÉNÈQUE LE PHILOSOPHE, lettre LXXXI.)

*Nil eripit fortuna, nisi quod et dedit* (v. 564). Rapprochez de cette sentence le vers 500.

*Nil exigenti, præstare est pulcherrimum* (v. 568). C'est ainsi qu'il faut ponctuer ce vers; si l'on entendait : *præstare ei qui nihil exigit, pulcherrimum est*, le sens serait tout autre. Au reste, *præstare* mis absolument et sans régime, nous paraît suspect.

*Nil peccent oculi, si oculis animus imperet* (v. 572). Nous avons donné, dans notre traduction, au mot *peccare*, un équivalent qui donne à cette sentence toute l'extension que le mot latin paraît désirer. Publius Syrus a dit plus haut (v. 130) :

*Cæci sunt oculi, quum animus alias res agit.*

*Nil proprium ducas, quod mutari possiet* (v. 574). Horace a eu en vue cette maxime quand il a dit :

*Nam propriæ telluris herum natura, neque illum,  
Nec me, nec quemquam statuit.*

(*Sermon*, lib. II, sat. 2, v. 129.)

*Nil turpius quum vivere incipiens senex* (v. 576). C'est ainsi que s'exprime Sénèque le Philosophe au ch. III de son traité de la *Tranquillité de l'âme* : « Rien n'est plus honteux qu'un homme avancé en âge, qui, pour prouver qu'il a long-temps vécu, n'a d'autres témoins que ses années. »

*Nisi vindices delicta, improbitatem adjuves* (v. 584). Voyez les vers 116, 528, 765 et 865.

*Non est beatus, esse qui se non putat* (v. 594). Sénèque le Philosophe a cité cette sentence vers la fin de sa lettre IX.

*Non est tuum, fortuna quod fecit tuum* (v. 600). Sénèque a encore cité cette sentence vers la fin de sa lettre VIII. Voyez aussi le vers 574 et la note.

*Non facile solus serves, quod multis placet* (v. 602). Voyez le vers 198.

*Non novit virtus calamitati cedere* (v. 605). Valère-Maxime (liv. III, ch. 3) nous rapporte comme exemple d'un grand courage dans l'adversité, l'action de Pompée quand il fut fait prisonnier par Gentius : « Dans le cours d'une ambassade dont il était

chargé, Pompée fut fait prisonnier par Gentius, roi d'Illyrie. Ce prince voulant le forcer à révéler les desseins du sénat, il mit le doigt sur la flamme d'une lampe, et l'y laissait brûler. Par cette impassibilité, non-seulement il fit perdre au roi tout espoir de rien tirer de lui par les tourmens, il lui inspira encore un vif désir de solliciter l'amitié du peuple romain. » *Voyez ci-dessus, le vers 587.*

*Nunquam satis est, quod improbæ spei datur* (v. 626).

Ce qu'on donne aux méchans, toujours on le regrette;  
 Pour tirer d'eux ce qu'on leur prête,  
 Il faut en venir aux coups,  
 Il faut plaider, il faut combattre.  
 Laissez-leur prendre un pied chez vous,  
 Ils en auront bientôt pris quatre.

(LA FONTAINE, *la Lice et sa Compagne.*)

*Nunquam, ubi diu fuit ignis, deficit vapor* (v. 628). Nous avons chez nous le dicton : « Il n'est pas de feu sans fumée. »

*O tacitum tormentum animi conscientia* (v. 630)! « Toute peine est légère si demain doit l'adoucir; au contraire le remords a quelque chose d'irrémissible. Ici s'altère plus sensiblement la loi du niveau : la principale inégalité chez les hommes est celle qui dépend de l'imprudence de chacun. Non que nous n'ayons tous à nous faire de graves reproches; mais les uns se trouvent seulement pénibles, les autres sont affreux. Ces souvenirs attristent doucement l'âme dans l'honorable retraite de Scillonte, ou la troublent toujours dans l'opprobre de Caprée. » (DE SÉNANCOUR.)

*Omne vitium semper habet patrociniū suum* (v. 643). Sénèque le Philosophe, dans sa lettre cxvi, a dit : « Nullum vitium est sine patrociniū. »

*Omnis dies velut ultimus ordinandus est* (v. 645). Nous rapprocherons encore de cette sentence ce passage de la lettre xlii de Sénèque le Philosophe : « Sic ordinandus est dies omnis, tanquam cogat agmen, et consummet atque expleat vitam. » *Voyez aussi le traité de la Breveté de la vie, ch. vii.*

*Omnis voluptas, quemcunque arrisit, nocet* (v. 646). On ne trouve que bien peu d'exemples du verbe *arridere* avec l'accu-

satif, et la saine grammaire demanderait *cuicunque arrisit*. C'est ainsi qu'Horace a dit :

Ut ridentibus arident, ita flentibus adflent  
Humani vultus.

(*De Arte poet. liber*, v. 101.)

*Parium cum paribus facilis congregatio est* (v. 653). Ce vers répond exactement à notre dicton populaire : « Qui se ressemble s'assemble. »

*Pars beneficii est, quod petitur, si cito neges* (v. 655). Voyez les vers 501 et 604.

*Patria tua est, ubicunque vixeris bene* (v. 661). Euripide a émis cette opinion dans son *Phaëthon* :

Ὡς πανταχοῦ γὰρ πατρίς ἡ ἐδουκονσα γῆ.

On pourrait citer aussi les réponses de Socrate et de Diogène, et surtout celle de Teucer, rapportée par Cicéron dans le cinquième livre des *Tusculanes* : « Patria est ubicunque est bene. » Voltaire aussi a imité cette pensée dans un vers de *Mahomet* :

La patrie est aux lieux où l'âme est enchaînée.

(Acte 1, sc. 2.)

*Pecunia una regimen est rerum omnium* (v. 668).

Je le redis encor :

Je ne connais d'autre premier mobile  
Dans l'univers, que l'argent et que l'or.

(LA FONTAINE, *Belphégor*.)

*Perenne animus conjugium, non corpus facit* (v. 676). Sénèque le Tragique, *Octavie*, acte 1, sc. 3 :

Amor perennis conjugis castæ manet.

*Perfugere ad inferiorem, seipsum est tradere* (v. 679). Cette sentence paraît être en opposition avec celle de La Fontaine :

On a souvent besoin d'un plus petit que soi.

(*Le Lion et le Rat*.)

*Personam fictam ferre diu nemo potest* (v. 683). Voyez le vers 140.

*Placere multis opus est difficillimum* (v. 687).

..... Est bien fou du cerveau,  
Qui prétend contenter tout le monde et son père.  
(LA FONTAINE, le Meunier, son Fils et l'Ane.)

*Plerique metu boni, non innocentia* (v. 689). A l'appui de cette sentence, l'on peut citer ce passage d'Horace :

Non sum mœchus, ais : neque ego, hercule, fur, ubi vasa  
Prætereo sapiens argentea : tolle periculum,  
Jam vaga prosiliet frenis natura remotis.  
(Sermon. lib. II, sat. 7, v. 72.)

*Potenti irasci, sibi periculum est quærere* (v. 702). Voyez le vers 684.

*Præstare cuncta pulchrum est, exigere nihil* (v. 706). Voyez le vers 568.

*Præstare invidiam dico misericordiæ* (v. 707). Publius Syrus a déjà dit (v. 400) :

Invidiosum esse præstat quam miserabilem.

*Pro medicina dolor est, dolorem qui necat* (v. 713). Cette sentence a quelques rapports avec l'aphorisme d'Hippocrate : Δύο πόνων ἅμα γινομένων μὴ κατὰ τὸν αὐτὸν τόπον, ὁ σφοδρότερος ἀμικροῖ τὸν ἕτερον. « Lorsqu'il existe en même temps dans des lieux différens, deux points douloureux, la violence de l'un affaiblit le sentiment de l'autre. »

*Probo bona fama maxima est hereditas* (v. 716). Voyez le vers 83.

*Probo qui dat beneficium, ex parte accipit* (v. 717). On retrouve une sentence presque semblable au vers 90.

*Prodest, quicunque obesse non vult, quum potest* (v. 720). Cette pensée est le complément de celle que nous avons lue plus haut, vers 588.

*Prope est libens ut damnet, qui damnat cito* (v. 721). On retrouve cette pensée et la suivante dans le traité de la Clémence (liv. I, ch. 14) de Sénèque : « Prope... est, ut libenter damnet, qui cito : prope, ut inique puniat, qui nimis. »

*Pudor dimissus nunquam redit in gratiam* (v. 726). Boileau paraît s'être inspiré de cette sentence, quand il a dit :

L'honneur est comme une île escarpée et sans bords :  
On n'y peut plus rentrer dès qu'on en est dehors.  
(Sat. X, v. 167.)

*Pudor quemcunque non flectit, frangat timor* (v. 728). Voyez le vers 689.

*Quæ vult videri bella nimis, nulli negat* (v. 737). Nous avons vu plus haut (v. 529) une sentence qui se rapproche beaucoup de celle-ci.

*Quam felix quæ transit vita sine negotiis* (v. 740)! On peut rapprocher de cette sentence ces vers si connus d'Horace :

Beatus ille qui, procul negotiis,  
Ut prisca gens mortalium,  
Paterna rura hokus exercet suis,  
Solutus omni fœnore.

(*Epod.* ode 11.)

*Quam malus est, culpam qui suam alterius facit* (v. 742)! Gruter dit que ce vers peut s'entendre de deux façons : « Qui quod peccavit ipse alteri adscribit; » ou « qui aliorum peccata in se recipit. » En vérité, il faut être bien méchant pour assumer sur soi la faute des autres !

*Quam sæpe veniam, qui negaverat, petit* (v. 755)? On trouve la même pensée au ch. 34 du liv. 11 du traité de la Colère par Sénèque, avec la seule différence que le verbe *negare* s'y trouve au parfait.

*Qui æquo malis animo miscetur, est malus* (v. 762). Nous avons lu plus haut (v. 653) une sentence qui vient à l'appui de celle-ci.

*Qui expectat, ut rogetur, officium levat* (v. 769). Nous renverrons nos lecteurs à la paraphrase de cette pensée, par Sénèque, dans son traité des *Bienfaits*, liv. 11, ch. 1 et suiv.

*Qui pote celare vitium, vitium non facit* (v. 776). Nous avons chez nous le dicton : « Pêché caché est à demi pardonné. »

*Qui timet insidias omnes, nullas incidit* (v. 789). Voyez le vers 132.

*Quicquid bono concedis, das partem tibi* (v. 791). Voyez les vers 90 et 717.

*Quicquid vis esse tacitum, nulli dixeris* (v. 798). Sénèque le Tragique exprime la même pensée en ces termes :

Alium silere quod voles, primus sile.

(*Hippol.*, act. 11, sc. 3.)

*Quid est beneficium dare? imitari Deum* (v. 799). Sénèque le Philosophe, *des Bienfaits*, liv. III, ch. 15 : « Qui dat beneficium, Deos imitatur; qui repetit fœneratores. »

*Quis plurimum habet? is qui omnium minimum cupit* (v. 807). Voyez le vers 407.

*Quod semper est paratum, non semper juvat* (v. 818). Cette pensée s'accorde avec la suivante (v. 839) :

Rarum esse oportet, quod diu carum velis.

*Quod senior loquitur, omnes consilium putant* (v. 819). Au rapport de Plutarque (*OŒuv. morales*), Lycurgue voulait que les jeunes gens obéissent toujours à un vieillard, comme à un législateur : Λυκούργος ἔθισε τοὺς νέους παντὶ πρισβύτῃ, καθάπερ νομοθέτῃ, παιθομένους διατελεῖν.

*Quod vult habet, qui velle, quod satis est, potest* (v. 824). Nous nous bornerons à citer ici deux vers d'une épître où Horace à chanté avec tant de grâce les avantages de la médiocrité :

Sit bona librorum et provisæ frugis in annum  
Copia, neu fluitem dubiæ spe pendulus horæ.

(*Epist.* lib. I, ep. 18, v. 109.)

*Quodcumque animus sibi imperavit, obtinet* (v. 825). Plus haut (v. 53), on trouve cette même sentence ainsi exprimée :

Animus hominis, quicquid sibi imperat, obtinet.

*Quotidie damnatur, qui semper timet* (v. 829). Suétone (*Vie de J. César*, ch. LXXXVI) rapporte que « César pensait qu'il valait mieux succomber une fois aux complots qui le menaçaient, que de les craindre toujours. »

*Quotidie est deterior posterior dies* (v. 830). Sénèque le Tragique :

Tempus te tacitum subruet, horaque  
Semper præterita deterior subit.

(*Hippol.*, act. II, sc. 4.)

*Rarum esse oportet, quod diu carum velis* (v. 839). On peut mettre en parallèle avec cette sentence ces paroles de Sénèque

le Philosophe : « Quod voles gratum esse, rarum effice. » (*De Benef.*, lib. 1, c. 14.) Voyez aussi le vers 818.

*Reflectere noli, ad terminum ubi perveneris* (v. 845). Voyez le vers 590.

*Remedium est frustra contra fulmen quærere* (v. 850). Nous ferons remarquer en passant, que, depuis la découverte précieuse des paratonnerres par B. Franklin, cette sentence est loin d'être un axiôme.

*Repente dives nemo factus est bonus* (v. 852). Nous citerons ici quelques vers du poète Ménandre :

Οὐδείς ἐπλούτησι ταχέως δίκαιος ὢν.

Ὅ μὲν γὰρ αὐτῷ συλλίγει, καὶ Φεῖδεται.

Ὅ δὲ τὸν πάλαι τηροῦντ' ἐνεδρεύσας, πάντ' ἔχει.

« Qui vit selon les lois de l'honneur, ne s'est jamais enrichi tout à coup. En effet, ce que l'honnête homme amasse peu à peu est le fruit de ses épargnes; tandis que le fripon, tendant un piège à celui qui conserve depuis long-temps ses richesses, lui ravit tout. »

*Res inquieta est in se ipsam felicitas* (v. 854). Écoutons Horace nous énumérer les embarras de la richesse :

Nam mihi continuo major quærenda foret res

Atque salutandi plures; ducendus et unus

Et comes alter, uti ne solus rusve, peregreve

Exirem; plures calones atque caballi

Pascendi; ducenda petorrita. Nunc mihi curto

Ire licet mulo, vel, si libet, usque Tarentum,

Mantica cui lumbos onere ulceret, atque eques armos.

(*Sermon*, lib. 1, sat. 6, v. 100.)

« La prospérité est inquiète, dit Sénèque (lett. xxxvi), sans cesse elle se travaille, se tourmente l'esprit, et de plus d'une manière. »

*Sæpe oculi et aures vulgi sunt testes mali* (v. 867). Le passage suivant d'Isaïe (ch. xi, vs. 3) semble nous expliquer l'esprit de cette sentence : « Non ad aspectum oculorum suorum judicabit, neque ad auditum aurium suorum corripiet. »

*Satius mederi est initiis quam finibus* (v. 881).

Principiis obsta, sero medicina paratur.

(*Ovid.*, *Remed. amoris*, v. 91.)

*Se damnat iudex innocentem qui opprimit* (v. 883). Plus haut (v. 414), notre auteur a dit :

*Judex damnatur, quum nocens absolvitur.*

*Secreto amicos admone, lauda palam* (v. 885). Le poète Ausone a dit :

*Clam coarguas amicum, quem palam laudaveris.*

*Secundus est a matre nutricis dolor* (v. 888). C'est ce que Claudien nous rend évident par le portrait qu'il trace d'Électre, nourrice de Proserpine :

Par Cereri pietas : hæc post cunabula dulci  
Ferre sinu, summoque Jovi deducere parvam  
Sueverat, et genibus ludentem aptare paternis.  
Hæc comes, hæc custos, hæc proxima mater haberi.  
Tam laceras effusa comas, et pulvere canos  
Sordida sidereæ raptus lugebat alumnae.

(*De Raptu Proserp.*, lib. III, v. 173.)

*Semper redundat ipse in auctores timor* (v. 896). Voyez le vers 541.

*Sensus, non ætas, invenit sapientiam* (v. 897). Corneille paraît s'être inspiré de ce vers, quand il a fait dire à Rodrigue :

Je suis jeune, il est vrai ; mais aux âmes bien nées  
La valeur n'attend pas le nombre des années.

(*Le Cid*, acte II, sc. 2.)

*Sibi imperare est inferiorum maximum* (v. 903). Notre auteur a déjà émis cette pensée en ces termes (v. 351) :

*Imperium habere vis magnum? impera tibi.*

*Sibi ipse dat supplicium, quem admissi pudet* (v. 905). Voyez le vers 566.

*Sibi primum auxilium eripere est leges tollere* (v. 906). Saint Chrysostome (*Disc. LXXV*) : Τῶν παραβαινόντων τὸν νόμον ἕκαστος οὐκ ἐκείνους, ἀλλ' ἑαυτὸν βλάπτει. « Ceux qui violent les lois, ne leur nuisent pas, mais nuisent à eux-mêmes. »

*Simulata vultu probitas nequitia est duplex* (v. 908). Voyez le vers 482.

*Socius fit culpæ, qui nocentem sublevat* (v. 909). Voyez le vers 586.

*Solamen grande est cum universo una rapi* (v. 910). On peut rapporter à cette sentence ces vers de Sénèque le Tragique :

O nos dura sorte creatos,  
 Seu perdidimus solem miseri,  
 Sive expulimus! Abeant questus :  
 Discede, timor. Vitæ est avidus,  
 Quisquis non vult, mundo secum  
 Pereunte, mori.  
 (*Thiestes*, act. iv, sc. 2.)

Voyez aussi plus haut le vers 148.

*Stulti timent fortunam, sapientes ferunt* (v. 918). Notre auteur ajoute plus bas (v. 924) :

Stultum est, timere, quod vitari non potest.

*Sultitiæ partem interdum habet felicitas* (v. 920). Ceci s'accorde avec le vers 274 :

Fortuna nimium quem fovet, stultum facit;

et avec le vers 927 :

Stultum facit fortuna, quem vult perdere.

*Submissum imperium non tenet vires suas* (v. 936). Voyez le vers 488.

*Suspecta semper ornamenta ementibus* (v. 940). Horace, dans les vers suivans, raille ceux qui se laissent séduire par l'éclat des perles et des pierreries dont se pare la grande dame :

Nec magis huic niveos inter viridesque lapillos,  
 Sit licet hoc, Cerinthe, tuum tenerum est femur, aut crus  
 Rectius, atque etiam melius persæpe togatæ est.  
 Adde huc, quod merum sine fucis gestat; aperte,  
 Quod venale habet, ostendit; neque, si quid honesti est,  
 Jactat habetque palam, quærît quo turpia celet.  
 (*Serm.* lib. 1, sat. 2, v. 80.)

*Tacere nescit idem, qui nescit loqui* (v. 945). Le poète Ausone dit :

Loqui ignorabit, qui tacere nescit.

*Taciturnitas stulto homini pro sapientia est* (v. 946). Voyez le vers 930.

*Tamdiu descendum est homini, quamdiu nesciat* (v. 949). Sénèque le Philosophe (lett. LXXVI) : « Aussi long-temps qu'on ne sait pas, il faut apprendre, et même, à en croire le proverbe : *Il faut apprendre toute sa vie*. Ici, plus que jamais, il convient de dire : qu'il faut apprendre à vivre aussi long-temps qu'on vit. »

*Timidus vocat se cautum, parcum sordidus* (v. 951). Cette pensée a fourni à Boileau la matière des quatre vers suivans :

Mais chacun pour soi-même est toujours indulgent :  
Un avare idolâtre et fou de son argent,  
Rencontrant la disette au sein de l'abondance,  
Appelle sa folie une rare prudence.

(*Sat.* IV, v. 59.)

*Turpis inopia est, quæ nascitur de gloria* (v. 954). Voyez le vers 454.

*Tutissima res, timere nihil præter Deum* (v. 957). C'est en s'inspirant de cette sentence, que Racine a dit :

Je crains Dieu, cher Abner, et n'ai point d'autre crainte.

(*Athalie*, acte I, sc. I.)

*Ubi cœpit pauper divitem imitari, perit* (v. 958). C'est cette pensée, que Phèdre présente ainsi :

Inops, potentem dum vult imitari, perit,

qui a inspiré à ce fabuliste sa charmante fable de *la Grenouille et le Bœuf*.

*Ubi omnis vita metus est, mors est optima* (v. 966). Voyez le vers 217.

*Ubi peccat ætas major, male discit minor* (v. 967). On peut rapprocher de cette sentence ces deux vers d'Euripide (*Hipp.*, v. 411) :

Ὅταν γὰρ αἰσχρὰ τοῖσιν ἰσθλοῖσιν δοκῇ,  
Ἡ κάρπα δόξει τοῖς κακοῖς εἶναι καλὰ.

« Quand les choses honteuses plaisent à ceux qui passent pour gens de bien, ces mêmes choses doivent évidemment paraître des actes de vertu aux pervers. »

*Ubi timetur, nil quod timeatur nascitur* (v. 968). Voyez les vers 893 et 900.

*Velox consilium sequitur pœnitentia* (v. 978). On lit plus haut (v. 8) :

*Ad pœnitendum properat, cito qui judicat.*

*Verbum omne refert inquam partem intelligas* (v. 979). « Lar Tolumnius, jouant aux dés, eut un coup des plus heureux, qui lui fit dire en riant, à son adversaire, *Occide* (tue celui-ci). Les ambassadeurs romains entraient par hasard au même instant : les gardes, trompés par l'ambiguïté du mot, prirent une plaisanterie pour un ordre, et tuèrent les ambassadeurs. » (VALÈRE-MAXIME, liv. 1x, ch. 10, § 3.)

*Veterem ferendo injuriam, invites novam* (v. 982).

Qui pardonne aisément, invite à l'offenser.

(P. CORNEILLE.)

Voyez les vers 657 et 865.

*Vino vendibili suspensa hedera non opus* (v. 685). Comme on le voit, le lierre, chez les anciens, servait d'enseigne à ceux d'entre eux dont la profession était de vendre du vin. La raison, comme tout le monde le sait, est que cet arbrisseau était un de ceux consacrés à Bacchus. Chez nous, cette habitude ne s'est pas perdue; seulement le lierre a été remplacé par une énorme branche de genêt ou de gui qu'on connaît dans nos campagnes sous le nom de bouchon. — Nous avons aussi conservé le dicton : « Bon vin n'a pas besoin d'enseigne. »

*Benevoli conjunctio animi maxima est cognatio* (v. 1011).

Voyez les vers 96 et 149.

*Contumeliam nec fortis fert, neque ingenuus facit* (v. 1014). On lit dans Sénèque le Rhéteur (*Contr.* vii, Préf.) : « Albucius non tulit contumeliam, sed iratus calumniam sibi imposuit : nunquam enim amplius in foro dixit, homo summæ probitatis, qui nec facere injuriam nec pati sciret. »

*Convenire cum dolore difficile est sapientiæ* (v. 1015). Sénèque le Tragique :

*Levis est dolor, qui capere consilium potest.*

(*Medea*, act. 11, sc. 1.)

*Cujus mortem amici expectant, vitam cives oderint* (v. 1017).  
Nous avons vu (v. 175) cette sentence ainsi modifiée :

*Cujus mortem expetunt cives, vitam oderunt.*

*Duplex fit bonitas, si simul accesserit celeritas* (v. 1020). Nous retrouvons plus haut quelques sentences où la même pensée se trouve exprimée. Voyez les vers 93, 99 et 214.

*Exul is, cui nusquam domus est, sine sepulcro est mortuus* (v. 1026). Nous retrouvons dans les vers iambiques (v. 168) la même sentence, avec la seule différence que les deux premiers mots s'y trouvent supprimés.

*Felix est non aliis esse qui videtur, sed sibi* (v. 1027). Voyez SÉNÈQUE LE PHILOSOPHE, de la Breveté de la vie, ch. vi; épît. cxiv, etc.

*Fortior est, qui cupiditates suas, quam qui hostes subjicit* (v. 1030). Reportez-vous à la sentence 215.

*Frustra, quum ad senectam ventum est, repetas adolescentiam* (v. 1031). Tibulle :

Heu! sero revocatur amor, seroque juvenas,  
Quum vetus infecit cana senecta caput.

(Lib. 1, eleg. 8, v. 41.)

*Fulmen est, ubi cum potestate habitat iracundiæ* (v. 1032). Sur la colère et ses funestes effets, nous ne saurions citer un exemple plus frappant que celui-ci : « Cn. Pison... dans un moment de colère, avait condamné à mort un soldat comme meurtrier de son camarade sorti du camp avec lui pour le service des vivres, et sans lequel il revenait. L'infortuné demande un sursis pour aller aux recherches; il est refusé. On le conduit, d'après la sentence, hors des lignes du camp, et déjà il tendait sa tête, quand soudain reparait celui qu'on croyait assassiné. Le centurion préposé au supplice ordonne à l'exécuteur de remettre son glaive dans le fourreau, et ramène le condamné à Pison, voulant rendre à Pison son innocence, comme la fortune avait rendu la sienne au soldat. Une foule immense escorte les deux camarades, qui se tiennent l'un l'autre embrassés : toute l'armée est au comble de la joie. Pison s'élance en fureur sur son tribunal, il voue à la fois

au supplice et le soldat non coupable du meurtre, et celui qui n'avait pas été assassiné. Quelle indignité! parce que l'un est justifié, tous deux mourront! Pison ajoute encore une troisième victime : le centurion lui-même, pour avoir ramené un condamné, partagera son sort! Voilà trois malheureux qu'entraîne au lieu fatal l'innocence du premier. Que la colère est ingénieuse à se forger des motifs de sévir! Toi, je te condamne, parce que tu l'es déjà; toi, parce que tu l'es cause de la condamnation d'un camarade; et toi, centurion, parce que, chargé d'exécuter l'arrêt, tu n'as pas obéi à ton général! (SÉNÈQUE, *de la Colère*, liv. 1, ch. 16.)

*Habet in adversis auxilia, qui in secundis commodat* (v. 1033).  
Publius Syrus a dit plus haut (v. 105) :

Bona comparat præsidia misericordia.

*Heu quam multa pœnitenda incurrunt viventes diu* (v. 1037)!  
Nous retrouvons la même pensée, exprimée à peu près avec les mêmes mots dans les vers iambiques. Voyez le vers 754.

*Homo, qui in homine calamitoso est misericors, meminit sui* (v. 1038). Voyez les vers 105 et 1033.

*Homo semper aliud fert in se; in alterum aliud cogitat* (v. 1039).  
Voyez le vers 325.

*Hora sæpe reddidit una, quod decennium abstulit* (v. 1040).  
Voyez le vers 912.

*Ipsæ amicos res opimæ pariunt, adversæ probant* (v. 1044).  
Voyez le vers 887.

*Ita amicum habeas, posse ut facile fieri hunc inimicum putes* (v. 1047). Nous retrouvons plus haut (v. 408) cette sentence avec de légers changemens dans le texte.

*Maximo periculo custoditur, quod multis placet* (v. 1050).

Quicquid servatur, cupimus magis : ipsaque furem  
Cura vocat.

(OVID., *Amorum* lib. III, eleg. 4, v. 25.)

Voyez plus haut, les vers 198 et 602.

*Multa sub vultu latuerint odia, multa in osculo* (v. 1055). Voyez le vers 640.

*Ne sit inter amicos dicta qui foras eliminet* (v. 1057). Pensée émise presque dans les mêmes termes par Horace :

Ne fidos inter amicos  
Sit qui dicta foras eliminet.  
(*Epist.* lib. 1, ep. 5, v. 24.)

*Nescias quid optes aut quid fugias : ita ludit dies* (v. 1059).

Mais l'homme, sans arrêt dans sa course insensée,  
Voltige incessamment de pensée en pensée;  
Son cœur, toujours flottant entre mille embarras,  
Ne sait ni ce qu'il veut ni ce qu'il ne veut pas.  
(BOILEAU, *Sat.* VIII, v. 35.)

*Nulla, quæ multos amicos recepit, angusta est domus* (v. 1067). Nous ne saurions omettre ici la charmante fable de La Fontaine, intitulée *Parole de Socrate*.

Socrate un jour faisant bâtir,  
Chacun censurait son ouvrage :  
L'un trouvait les dedans, pour ne lui point mentir,  
Indignes d'un tel personnage ;  
L'autre blâmait la face, et tous étaient d'avis  
Que les appartemens en étaient trop petits.  
Quelle maison pour lui ! l'on y tournait à peine.  
Plût au ciel que de vrais amis,  
Telle qu'elle est, dit-il, elle pût être pleine !  
Le bon Socrate avait raison  
De trouver pour ceux-là trop grande sa maison.  
Chacun se dit ami ; mais fou qui s'y repose :  
Rien n'est plus commun que ce nom,  
Rien n'est plus rare que la chose.

*Odio oportet ut peccandi, non metu, facias bonum* (v. 1071). Nous avons lu plus haut (v. 728) une pensée où notre auteur, au défaut de l'honneur, indique à l'homme la crainte pour le tenir dans le devoir.

*Optime positum est beneficium, ubi ejus, qui accepit, mererit* (v. 1073). Voyez le vers 90, et la note.

*Pecunia est ancilla, si scis uti ; si nescis, hera* (v. 1076). Voyez le vers 669.

*Res bona est, non extirpare sceleratos, sed scelera* (v. 1086).

Ce vers est l'épigraphe qui convient le mieux aux nombreux écrits contre la peine de mort, qui ont paru depuis quelques années.

*Sermo imago animi est : vir qualis, talis est oratio* (v. 1092). « Le style est l'homme même, » a dit Buffon, dans son Discours de réception à l'Académie française.

*Tuta scæpe, nunquam segura, mala conscientia* (v. 1103). Voyez le vers 627.

#### CONTRE LE LUXE.

Les commentateurs n'osent affirmer que ces vers, cités par Pétrone au chapitre LV de son *Satyricon*, soient l'ouvrage de Publius Syrus. Peut-être un copiste, confondant les noms, a-t-il attribué à notre auteur ce qui appartient à un autre Publius. Dans le doute, nous avons cru, comme l'ont fait les meilleurs éditeurs, devoir consigner à la fin des *Sentences* ce morceau qui nous a paru remarquable, et qui, jusqu'à présent, n'avait pas encore été traduit en prose française. Tous les traducteurs de Pétrone en ont donné des imitations en vers, pleines de grâce, sans doute; mais aucun d'eux, usant du droit accordé aux poètes, ne s'est astreint à reproduire fidèlement son modèle, tâche que nous croyons, si non impossible, du moins de la plus grande difficulté.

*Pavo pascitur, Plumato amictus aureo, Babylonico* (v. 2). On voit dans Diodore de Sicile, qu'il y avait beaucoup de paons en Babylonie; la Médie en nourrissait aussi une telle quantité, que cet oiseau en a reçu le surnom d'*avis Medica*. — Voyez BUFFON, *Hist. Nat.*, art. PAON.

*Gallina... Numidica* (v. 4). « La pintade, dit Buffon, a été connue et très-bien désignée par les anciens. Aristote n'en parle qu'une seule fois dans tous ses ouvrages sur les animaux; il la nomme *méléagride*, et dit que ses œufs sont marquetés de petites taches. Varron en fait mention sous le nom de *poule d'Afrique* : c'est, selon lui, un oiseau de grande taille, à plumage varié, dont le dos est rond, et qui était fort rare à Rome. Pline dit les mêmes choses que Varron, et semble n'avoir fait que le copier; à moins qu'on ne veuille attribuer la ressemblance des descriptions à l'iden-

tité de l'objet décrit : il répète aussi ce qu'Aristote avait dit de la couleur des œufs; et il ajoute que les pintades de Numidie étaient les plus estimées, d'où l'on a donné à l'espèce le nom de *poule numidique* par excellence. Columelle en reconnaissait de deux sortes qui se ressemblaient en tout point, excepté que l'une avait les barbillons bleus, et que l'autre les avait rouges; et cette différence avait paru assez considérable aux anciens pour constituer deux espèces ou races désignées par deux noms distincts : ils appelaient *méléagride* la poule aux barbillons rouges, et *poule africaine* celle aux barbillons bleus, n'ayant pas observé ces oiseaux d'assez près pour s'apercevoir que la première était la femelle, et la seconde le mâle d'une seule et même espèce. »

*Gallus spado* (v. 4). Tout le monde sait que le coq que l'on a dépouillé de ses facultés génératrices, prend le nom de *chapon* : le but principal de cette opération est de lui faire acquérir beaucoup d'embonpoint. Souvent, cependant, réduit à cet état, le coq n'a encore essuyé qu'une partie des souffrances qu'on lui prépare : on lui arrache la plume de dessous le ventre, on frotte cette partie avec des orties, on le gave ensuite de mie de pain trempée dans du vin, et on le renferme sous une mue avec de jeunes poulets, après avoir renouvelé ce supplice deux ou trois jours de suite. Les jeunes poulets passant sous la partie malade du patient, adoucissent la cuisson que lui ont procuré les piqûres. Dès ce moment il semble prendre en affection ces petits dont on lui impose la garde et dont on augmente insensiblement le nombre; il veille sur eux avec une attention toute maternelle, et prolonge ses soins plus long-temps que ne l'eût fait la poule elle-même.

*Ciconia..... nidum in cacabo facit meo* (v. 5). Avant le règne d'Auguste, personne encore ne s'était avisé de manger des cigognes; ce fut un certain Acinius Rufus qui osa le premier faire servir sur sa table cet oiseau pour lequel les anciens avaient une vénération toute particulière. La chair de cet échassier est, du reste, un assez mauvais manger, et tout son prix consistait probablement dans sa rareté.

*Margarita* (v. 9). La perle, comme chacun sait, est une matière concrète, dure, d'un blanc brillant, de forme sphérique et d'un petit volume, qui se forme dans plusieurs espèces de coquillages, et notamment dans le *Mytilus margaritiferus*, L., qui habite les

mers de l'Inde. Cette substance est composée de carbonate calcaire et d'une gélatine animale.

*Smaragdum ad quam rem viridem* (v. 12)? La composition de l'émeraude varie peu, qu'elle soit jaune, bleue ou verte : la silice, l'alumine, la glucine, une très-faible quantité d'oxide de fer et quelquefois de chaux dans des proportions peu variables, constituent cette pierre précieuse que les lapidaires distinguent en *aigue marine* lorsqu'elle est d'un vert pâle, et principalement bleue ou bleuâtre, et en *béril* lorsqu'elle est d'un vert jaunâtre : le nom d'*émeraude* est uniquement réservé à celle qui est d'un vert foncé, comme l'émeraude du Pérou.

*Quo Carchedonios optas* (v. 13)? Cette pierre, qui n'est qu'une variété d'agate d'un blanc laiteux, a tiré son nom d'une ville de Bithynie dans l'Asie Mineure. C'est de l'Irlande et des îles Féroé que nous viennent maintenant les calcédoines les plus estimées.

*Carbunculus* (v. 14). L'escarboucle est un rubis éclatant d'un rouge foncé; à grosseur et à qualité égales, il a moins de prix que le diamant, mais il en a plus que le saphir : il occupe donc le second rang parmi les pierres précieuses.

*Æquum est induere nuptam ventum textilem? Palam prostare nudam in nebula lineæ* (v. 15)? Voyez SÉNÈQUE LE PHILOSOPHE *des Bienfaits*, liv. VII, ch. 9.

FIN.

# TABLE.

|                                                         | Pages. |
|---------------------------------------------------------|--------|
| AVERTISSEMENT.....                                      | j      |
| Notice sur Publius Syrus.....                           | v      |
| Indication succincte des éditions de Publius Syrus..... | jx     |
| SENTENCES DE PUBLIUS SYRUS.....                         | 19     |
| Vers iambiques.....                                     | 20     |
| Vers trochaïques.....                                   | 146    |
| CONTRE LE LUXE.....                                     | 161    |
| Notes sur les Sentences.....                            | 162    |
| Notes sur le fragment Contre le luxe.....               | 189    |

